Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les membres de la commission scolaire nous ont donné leur partie de cartes dimanche soir. L'assistance était encourageante et nous remercions les paroissiens et amis du Sacré-Coeur d'être venus encore en bon nombre.

Le programme musical fut exécuté par les artistes suivants: Piano: M. Paul Mercier; Chant: M. Ragot; Piano: Mme A.-H. Côté.

Prix. Whist.—1er prix (et pool) Mme R.-A.-L. Mercier (128)—2ème prix: Gérard Lalonde (120)—3ème prix: Mme B. Boudreau (119)—Bridge: Mme L'Heureux (2920).

Les prix furent généreusement offerts par les donateurs suivants: L'Honorable Juge Joseph Bernier, l'Honorable Juge L.-P. Roy, W. A. Taylor & Co., St-Boniface, Stanley Cafe, Winnipeg, les membres de la Commission scolaire.

Nous remercions ces bienfaiteurs de l'aide précieuse qu'ils ont offerte si gracieusement à notre organisation paroissiale.

Merci bien sincère à nos artistes de la soirée et à tous ceux et celles qui nous encouragèrent de leur présence. Notre gratitude s'adresse tout spécialement aux dévoués membres de la Commission scolaire, qui, sous la direction de leur président: M. J.-H.-N. Léveillé, ont organisé la soirée. M. R.-A.L. Mercier faisait l'office de maître des cérémonies.

• • •

La quatrième partie de la série aura lieu dimanche prochain et sera organisée par la Fédération des Dames canadiennes-françaises, sous la direction de Mme P. Lévesque, leur vice-présidente, au Manitoba.

Chers paroissiens et amis venez encore en grand nombre. Nous apprécions grandement votre présence. A dimanche prochain.

• • •

Le courrier de Los Angeles, Cal., nous annonce la mort de Mme J.-V. Dumoulin, décédée le 22 février, à l'âge de 74 ans. Les vieilles familles de Winnipeg se rappellent M. Dumoulin, marchand tailleur, décédé il y a quatre ans. Ces deux anciens habitèrent à Winnipeg pendant vingt-cinq ans environ et ont contribué à l'organisation de la paroisse du Sacré-Coeur. M. Dumoulin faisait partie de la commission scolaire des premières années et fut aussi président de la Société St-Jean-Baptiste. Vers 1920, ils partirent pour Los Angeles où leur famille les suivit. Les enfants de Mme Dumoulin, au nombre de quatre garçons et trois filles lui survivent. Nous leur offrons nos plus sincères sympathies.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Célibataire de langue française, bon catholique, sobre, honnête, bilingue, pour tout ouvrage sur ferme, capable au besoin de réparer machineries. Age: 40 ans environ. Position permanente si satisfaction est donnée. Salaire courant. S'adresser à **Boite 19, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.**

A VENDRE—Blé "Regent" certifié il y a deux ans. S'adresser **à M. Ulysse Campeau, B P. St-Germain, Man.**

A VENDRE — Poste d'approvisionnement d'essence. 3 divisions. Installation complète. Le propriétaire est appelé dans l'Est. Il vendra à sacrifice. S'adresser à **325 avenue Taché, Norwood, Man.**



WINNIPEG

Au Cercle Molière

Il y a quelques années, la troupe "John Holden" présentait à Winnipeg une pièce intitulée "The Late Christopher Bean". Les personnes qui y assistaient en ont conservé, je crois, un souvenir heureux.

On ne sait peut-être pas que cette comédie était une traduction de la pièce française de M. René Fauchois, "Prenez garde à la peinture", qui sera jouée par Le Cercle Molière le 29 avril prochain.

Les trois actes se déroulent à Lizerac, non loin d'Avignon, chez le docteur Gadarin, entre neuf heures du matin et trois heures de l'après-midi. Que de choses se passent dans la famile Gadarin pendant ces quelques heures. M. René Fauchois a décrit les caractères de cette famille provençale avec beaucoup de finesse.

Au Cercle Molière, ils seront interprétés par les acteurs suivants: Odilon Gadarin, médecin, Dr Marcel Carbotte; Héloïse Gadarin, femme du médecin, Juliette Deprés; Zulma, Christiane Le-Goff; Amélie, Fabiola Gosselin.

Puis les autres personnages qui contribuent aux événements précipités de cette journée sont: Ursule, la bonne à tout faire, Mme Ant. Griveau; Jeanne Grépeaux, ancien modèle, Jeanne Aubin; Octave Grépeaux, écrivain et critique d'art, Raymond Bernier; Léon Bouquet, jeune artiste peintre, Jean Gauthier; Cotillard, artiste peintre, Eugène Ragot; Cachex, propriétaire d'une galerie de tableaux à Paris, Joseph Desautels.

Plusieurs de ces acteurs sont déjà connus des habitués du Cercle Molière. Nous les avons déjà applaudi plusieurs fois.

Sous l'habile direction de Mme Pauline Boutal, tous ces artistes travaillent ensemble afin de faire de "Prenez garde à la peinture" une représentation digne des succès du Cercle Molière depuis quinze ans.

On peut se réserver des billets (.75, .50, et .35) en s'adressant aux personnes suivantes:

Mme G. LaFlèche, tél. 21170.
Dr P.-E. LaFlèche, bureau: 28886, résidence: 21286.
Mlles Irène Faubert, 86 174, Anna Leclerc et M. Pierre Chabalier.



Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Ce soir, à 8 h. 15 p.m., à la résidence de Mme Lucien Trudeau, 260, rue Dumoulin, Saint-Boniface, il y aura partie de cartes au profit des oeuvres de la Fédération. Invitation spéciale à tous les membres et amies. Prière d'emporter votre jeu de cartes. Prix d'entrée: 25 sous.

• • •

La Fédération est à organiser une soirée de cartes, qui fera partie d'une série que donne la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. Elle aura lieu le dimanche soir, 22 mars. Mme Pierre Lévesque en est l'organisatrice; elle est assistée de Mmes Gordon et Séguin. Bienvenue à tous.

• • •

Il y aura une assemblée de couture, pour la Croix-Rouge, le jeudi 19 mars prochain, dans la salle Auditorium.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

La réunion de l'exécutif se tenait mardi, 10 mars, à la salle du Café Waldorf. Mme Provost était l'hôtesse

A cette réunion, toujours importante et nécessaire pour préparer le travail de la réunion mensuelle qui a lieu aujourd'hui même, se trouvait en tête du programme le travail de la Croix-Rouge. Ce comité est très actif sous la direction de Mme Baxter. Les ouvrières sont nombreuses quoique la liste reste ouverte pour de nouvelles recrues.

G. PROVOST,
Secrétaire.
(689, rue Maryland; tél. 21 949)

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

Chaput	12	6
Lévesque	8	10
Aubin	8	10
La Flèche	8	10

Haute partie: Mme Carlow, 237.
Hautes 2 parties: Mme Carlow, 453.

LIGUE DE DIX QUILLES

Canadian Publishers	5	1
Roblin Hotel	5	1
Club du Sacré-Coeur	3	2
Western Paint	3	2
Canadiens	3	3
Cercle Ouvrier	2	4
Chevaliers de Colomb	2	4
Soc. St-Jean-Baptiste	0	6

Haute partie: M. Genthon, 225.
Hautes 3 parties: L. Comeau, 566.

M. Gordon Stovel décédé subitement à Winnipeg

M. Gordon Stovel, homme d'affaires éminent et ancien président international du club Gyro, est mort subitement chez lui, samedi dernier. Il était âgé de 47 ans.

M. Gordon Stovel faisait partie de la Compagnie Stovel, fondée en 1889 par son père, à titre de vice-président et gérant du département des ventes. Il était également président de l'Association des lithographes et des imprimeurs du Manitoba, ancien président du Winnipeg Winter Club, conseiller et président de la commission scolaire de la municipalité de Tuxedo.

Né à Winnipeg, il a fait ses études à l'école Mulvey, au collège de Brandon et au collège Wesley.

Durant ces dernières années, il s'était beaucoup intéressé aux aviateurs de la Grande-Bretagne, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie qui faisaient leur entraînement au Canada, leur venant en aide de plusieurs manières.

M. Stovel était un amateur enthousiaste de photographie; dernièrement il a visité les différents parcs nationaux du Canada, et depuis il se faisait un plaisir de dérouler ses films dans les écoles et pour les membres d'organisations diverses.

Diminution des naissances en Grande-Bretagne

LONDRES—La Grande-Bretagne sera peuplée de vieilles personnes après la guerre, écrit sir Henry Brackenbury dans le **British Medical Journal.**

"Rien, dit-il, ne saurait empêcher cet état de choses durant les prochains 30 ou 40 ans. Si l'on ne prend des mesures efficaces pour augmenter les naissances et l'importance numérique des familles, la même situation se répètera dans la génération suivante."

On a calculé que la population totale de l'Angleterre et du pays de Galles aura diminué de 3,540,000 en 1965.

Fête en l'honneur de Mgr Breynat

Le 21 février dernier eut lieu à Victoria, Colombie canadienne, dans la maison de pension Loretto Hall, tenue par les révérendes Soeurs de Notre-Dame des Anges dont la maison-mère est à Lennoxville, Québec, la commémoration du 50e anniversaire de prêtrise de S. E. Mgr G. Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie et doyen de l'épiscopat canadien.

S. Excellence dit la messe à 8 heures du matin pendant laquelle les révérendes Soeurs chantèrent plusieurs beaux cantiques.

Diner

A 1 heure de l'après-midi eut lieu le banquet, préparé par les révérendes Soeurs, auquel assistèrent S. C. Mgr J. Cody, évêque de Victoria; S. E. Mgr R. Crimont, S.J., vicaire apostolique de l'Alaska; Monsignor A.-G. Baker, vicaire général de Victoria; le T. R. P. H. Routhier, O.M.I., supérieur provincial des Pères Oblats pour l'Alberta et la Saskatchewan, le R. P. J. Serrurot, O.M.I., procureur du vicariat du Mackenzie, et plusieurs autres membres du clergé, et parmi les laïques, M. le sénateur Dr A. Blais, d'Edmonton; Mgr F. Gallat, consul général de France à Vancouver; M. Milton Martin, d'Edmonton; M. et Mme G.-H. Gagnat, de Victoria; M. et Mme J. Cornwall, M. et Mme J. Chatain, d'Edmonton, et plusieurs autres.

A la fin du banquet, une bourse contenant une jolie somme en argent lui fut présentée ainsi que plusieurs autres cadeaux.

Les révérendes Soeurs de Notre-Dame des Anges qui, à part de la maison de pension de Victoria, s'occupent des missions chinoises sur l'île de Vancouver, embellirent leur maison avec une profusion de superbes fleurs du printemps.

Biographie

Mgr Breynat est né en France le 6 octobre 1867; il entra chez les Oblats de Marie-Immaculée et fut ordonné prêtre le 21 février 1892 et envoyé pour les missions du Nord. Il a été nommé vicaire apostolique du Mackenzie le 22 juillet 1901 et consacré par Mgr Grouard, le 6 avril 1902. Il a été subséquemment nommé assistant au trône pontifical et décoré du titre de Conte romain et en 1926 nommé Chevalier de la Légion d'honneur. A cause de sa santé il passe l'hiver à Victoria et espère être assez bien pour reprendre la visite de ses missions vers le mois de mai prochain.

M. P.-A. Bouvier, de Gypsumville, prend sa retraite

M. P.-A. Bouvier, chef de gare à Gypsumville, s'est retiré après 49 ans de service. M. Bouvier est né dans la province de Québec. A l'âge de 16 ans il fut nommé chef de gare par le Central Vermont Railway, à Rougemont, Québec. En 1899, il était comptable à Montpellier, Vermont, puis il fût employé à Iberville, comme chef de gare, en 1901, et à Sorel, en 1902. M. Bouvier vint s'établir au Manitoba en cette même année. Il travailla pour le Canadien Pacifique pendant 14 ans, puis en 1916, pour le Canadien National. M. Bouvier a été mis à sa retraite le 25 février, ayant atteint la limite d'âge de 65 ans.

M. et Mme Bouvier s'établiront à Elie, Man.

On limite le nombre des couleurs pour les vernis et peintures

OTTAWA — Les combinaisons de couleurs au Canada seront simplifiées en vertu d'une ordonnance de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, restreignant le nombre de couleurs des peintures, vernis, et "autres matériaux utilisés pour fins de décoration et de protection sur toute surface à l'intérieur ou à l'extérieur."

La Construction Navale de Guerre au Canada

FIN 1940 ET AUJOURD'HUI

COMMANDES — $190 MILLIONS — $470 MILLIONS
MAIN D'OEUVRE — 17,000 — 32,000
VAISSEAUX COMMANDÉS — 138 — 457
VAISSEAUX LANCÉS — 60 — 150
CORVETTES — 70 — $41 MILLIONS — $106 MILLIONS
DRAGUEURS de MINES — 40 — $30 MILLIONS — $58 MILLIONS
CARGOS — 18 — $32 MILLIONS — $269 MILLIONS
PATROUILLEURS et PETITS BATEAUX — 400 — $4 MILLIONS — $12 MILLIONS
AUTRES NAVIRES — 0 — $14 MILLIONS
CHANTIERS de RADOUB — PORTES 6 — 35 MILLIONS







Les Chevaliers de Colomb fêtent leur jubilé de diamant

Le 22 mars, il y aura soixante ans que l'ordre des Chevaliers de Colomb a été fondé à New Haven, Conn., par M. l'abbé Joseph McGivney. Cet anniversaire important sera célébré avec éclat par les nombreux conseils de l'Ordre.

L'événement le plus important qui ait été annoncé jusqu'à présent, comme étant au programme de la célébration de la fête, semble bien être le programme radiophonique qui sera diffusé à travers les Etats-Unis, le dimanche, 22 mars, à 9 h. 30 du soir, heure centrale (8 h. 30, heure des montagnes). Les orateurs qui prendront la parole à cette occasion sont l'archevêque de New York, Mgr Spellman, M. J. Edgar Hoover, directeur du "Federal Bureau of Investigation", M. Timothy P. Galvin, Maître suprême du quatrième degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, et M. Clarence E. Manion, doyen de la faculté de l'Université Notre-Dame. La partie musicale du programme sera exécutée par M. Pietro Yon, qui touchera l'orgue de la cathédrale de St-Patrice, de New York.

L'Ordre des Chevaliers de Colomb mérite certainement des félicitations à l'occasion du soixantième anniversaire de sa fondation. Le nombre de ses membres, qui s'élève à plus de 414,000, est déjà une marque de son succès. Les nombreuses activités sociales, religieuses et culturelles qu'il a entreprises avec succès au cours de ces années témoignent éloquemment en sa faveur.

Il est bien certain que ce corps d'hommes catholiques renferme une force d'action sociale et catholique de première valeur, et qui, en maintes occasions, a donné des preuves de son excellent esprit et de sa puissance d'action.

Les services de guerre qui ont été mis sur pied en un très grand nombre d'endroits au Canada, par les Chevaliers de Colomb, constituent une contribution très appréciable à l'efficacité de notre effort de guerre ainsi qu'au bien-être temporel et spirituel de nos soldats.

La célébration du jubilé à Winnipeg

Le conseil de la ville de Winnipeg célébrera cet anniversaire par une communion générale de ses membres qui aura lieu au Collège St-Paul, le 22 mars, sous la présidence de S. Exc. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg. La messe sera suivie d'un déjeûner pris à l'hôtel Fort Garry.

Des manuels religieux au Mexique

MEXICO CITY — La présence de livres d'un "caractère scientifique religieux" dans une école ne peut être regardée autrement que comme moyen d'illustration et ni l'article 3 de la Constitution ni la Loi fédérale d'éducation ne saurait autoriser d'établir une liste de livres prohibés, selon ce que vient de décider la Cour suprême.

La décision a été rendue pour maintenir une opinion du magistrat Octavio Mendoza Gonzalez dans la cause du professeur Maria Castro, directeur de l'Institut Franco-Ingles, qui avait été condamné à une amende de mille pesos par le Ministère de l'Education après qu'un inspecteur eût déclaré avoir trouvé, dans la bibliothèque de l'école, un livre de pédagogie contenant des gravures religieuses.

Chef du cabinet de M. Godbout

QUEBEC — M. Alexandre Larue, secrétaire du premier ministre, a été nommé sous-ministre et chef de cabinet de M. Godbout, pour remplacer M. J.-L. Boulanger, devenu organisateur du parti libéral pour le district de Québec. La nouvelle a été annoncée par le chef du gouvernement.

Un C. F. fera le recensement de la Jamaïque

M. A.-J. Pelletier, chef du service du recensement, à la Statistique fédérale, a accepté de faire le recensement de la Jamaïque et de ses dépendances pour le compte du gouvernement anglais, a annoncé l'honorable James-A. MacKinnon, ministre du Commerce.

M. MacKinnon a ajouté que le gouvernement de Jamaïque espère que M. Pelletier pourra également la conseiller sur l'établissement d'un département de renseignements économiques pour l'île.

"C'est la seconde fois en ces récentes années, a dit le ministre du Commerce que la Statistique fédérale reçoit un tel honneur de la part du gouvernement anglais. Il y a quelques années, M. S.-A. Cudmore, qui est maintenant statisticien fédéral intérimaire, fut invité par la Palestine à y organiser un service semblable à celui de la statistique canadienne. Il séjourna trois ans en ce pays.

4,000 automobiles à vendre au pays

TORONTO—Il n'y a pas lieu de s'affoler au sujet des automobiles au Canada, car il reste 4,000 voitures qui pourront être vendues à ceux qui sont qualifiés pour les acheter, déclarait M. Howard Moore, gérant général de l'Association des vendeurs d'automobiles à Toronto. Il reste également des camions. Jusqu'à la dernière minute on fera l'impossible pour fournir les pièces de rechange, à moins que toute l'industrie canadienne ne soit convertie aux travaux de fabrication d'armements.

M. Moore a invité les vendeurs d'automobiles à coopérer avec le gouvernement, pour éviter l'emploi non-essentiel des objets rationnés.

La propagande communiste

Toutes les écluses sont ouvertes et la propagande communiste, bloquée depuis la guerre, coule maintenant à flots par tout le pays. Publications variées, concerts, conférences, films, c'est un véritable torrent qui déferle actuellement sur le Canada. Sous prétexte d'aider un pays allié, des éloges du régime soviétique se glissent partout. Ainsi se crée peu à peu une mentalité favorable au communisme et dont nous récolterons, au lendemain de la guerre, les tristes fruits. Les autorités n'ont-elles pas toutes les armes nécessaires pour empêcher une telle propagande. Les films russes, par exemple, ont été interdits dans notre province. Qui donc leur confère aujourd'hui l'immunité dont ils semblent jouir?





NOTRE FEUILLETON

MENAUD: Maître-Draveur

par Félix-Antoine SAVARD

Reproduit avec la permission de l'auteur.

NUMERO 6

—J'ai dessein de prendre le large—le Lucon se mit à bredouiller—vers l'ouest, bien loin... chez les sauvages...

On dit qu'il y a de grandes rivières dans les pays d'en-haut et de la pelleterie en masse...

Ici, bédame! Cela se dit qu'on va perdre tout ce grand bleu-là...

Il désigna la montagne qui décorait tout le pays d'alentour comme un feston d'émail au bord d'une faïence.

Le Délié est parti d'avant-hier avec des étrangers qui veulent tout louer ça. Avec de l'argent, ils l'auront bien...

Lui, aura la garde... mais nous autres...

Nous autres, cela voulait dire: fils d'hommes libres, héritiers d'une terre si large entre deux vagues marines, qu'à l'heure où le soleil se lève sur une grève, sur l'autre, il fait nuit encore, nous autres, nous subirons la loi des traîtres!

Hélas! Hélas! Les étrangers s'installent dans ta demeure, à même tes biens, mangeant et buvant; toi, maître asservi, compte-toi chanceux de pouvoir, à leur service, faire le geste des esclaves.

Menaud s'était levé tout grand debout et, la main vers la montagne et la vieille maison grise:

—Cela, non jamais! Non jamais! dit-il.

Puis, enfonçant ses regards par les yeux sombres jusque dans la profondeur du sang où frémissaient toutes les forces de combat:

—Veux-tu? lui demanda-t-il.

—Je le veux, répondit le jeune homme.

Alors, le Lucon se rappela ce qu'il avait cru entendre, une nuit de printemps, au bord de l'eau:

"Reprends le sentier de tes pères et marche! Avant partout!"

Et, sur son coeur, la lettre jalousement conservée, la lettre où Marie, l'automne d'avant, avait tracé pour lui les signes cabalistiques des amours paysannes, des entrelacs de coeurs et de croix, la lettre qu'il croyait morte pour toujours se remit à battre...

Et tous deux piquèrent d'avirons du côté de Mainsal, l'un, vers la justice, l'autre, vers l'espoir.

CHAPITRE VI

A la Sainte-Anne les bleuets sont mûrs. C'est le raisin de chez-nous, fils du feu; du sol humble et pierreux c'est l'offrande; c'est le miel des crans sauvages, le frère des éricales dans le royaume infini des sphaignes et des tourbières.

Alors, en juillet, gourmandes, les belles grappes se gorgent de soleil et de sucre et ressemblent à des oeufs de merle dans le nid des feuilles glabres.

Alors, partout où la charrue ne peut naviguer, dans toutes les solitudes lointaines et les savanes sans fin, roule la vague opulente et joyeuse des airelles bleues.

C'est la richesse du pauvre, le présent de la terre de chez-nous, sa douceur, sa corbeille, son fruit d'amour.

Alors, les oiseaux grapillent tous au festin des bleuets; et, gavés, le long des jours chauds, s'endorment les ours, le museau dans les talles.

Le piqueurs de gomme qui suivent le flot d'or des sèves dans les fûts de la sapinière, à midi, descendent, joyeux, dans la douceur des grappes, et s'empiffrent en faisant rouler dans leurs mains gommeuses les baies tièdes et sucrées.

Et les enfants s'en donnent à la régalade et se disputent les plus belles et, criant, jaillissent de-ci, de-là, dans la bleuetière, saoulés de fruits et barbouillés comme des vendangeurs.

Alors, les talles, on les voit aussi se fleurir de filles brunes au large chapeau sous lequel—ah! les coquettes—brillent, comme deux bleuets de velours, des yeux amadoueurs; et, parfois, à la même grappe les doigts entremêlés, le beau gars du voisinage et la cueilleuse se parlent... à l'abri du mélèze odorant...

Mais quand approche la chaperonne, le merle et la merlette ah! vite, vite, s'espacent; mais la duègne regarde et voit... plus de rouge aux visages que de bleu dans l'écuelle...

Ce matin-là, Marie sortit vers les jardins des hauts où tallent les airelles parmi les roches barbues de lichen et les crans austères.

Bah! vêtue tout ainsi, la fille! Jupe grise, matinée d'indienne et souliers de beu; mais alerte et bien en sève, et telle qu'autrefois les champs voyaient les femmes de ce pays.

Le coeur du jour était chaud. Et les veillottes au soleil fumaient comme des cassolettes; et les taurailles cherchaient l'ombre des aulnes, et de leurs queues fouettaient la nuée des mouches.

Au bord du bois, pour se rafraîchir, la cueilleuse s'assit, là, sous l'ombrelle claire d'une plaine; et, pour éteindre sa gorge, une source lui versa gaiement une rasade glacée.

Ensuite, pars à la cueillette! Et les fruits tombaient; et, tin! tin! sonnait le fond du vaisseau; et; tire! tire! la fille allait d'avance, à merveille, vers la joie du ras bord.

De temps en temps, il fallait se relever; et, aïe! aïe! les reins! Alors, du haut de la butte aux cailloux, Marie pouvait voir tout le pays et ses appartenances jusqu'aux montagnes.

Elle regardait la terre avec tendresse, prête comme tous ceux de sa race à oublier les rigueurs du long hiver pour un bon coup de soleil bu parmi les fruits de l'été.

Dans cette cuve-là on n'était pas riche; mais on y respirait de l'air et, toujours, le vent y faisait tourner quelque parfum, soit des bois. soit des champs. On vivait loin des autres, mais, aussi, loin de la poussière des grandes routes et plus libre que ceux qui se garent dans le fossé.

Pas riche, non! Mais on y buvait un lait portant son doigt de crème; mais les légumes y étaient sucrés comme des fruits; mais la chair des animaux vous avait un goût venu, peut-être, de l'abondance des rosées ou bien de l'eau des sources où les troupeaux vont boire.

Son tour d'horizon parcouru, Marie se raccroupissait suivant l'adon des talles; et, recueillie, tout comme on fait un rosaire, elle égrenait ses grappes.

Ah! dans le lait du grand bol, flotteraient, au souper, les grains de saphir; et son père... peut-être ... lui dirait que c'est bon; et peut-être... dans la maison grise, reviendrait le temps heureux où l'on se parlait même lorsqu'on n'avait rien à se dire...

Ainsi trimait la cueilleuse lorsqu'en arrière, au froissis de feuilles et de branches, elle se devire et, bonne sainte! le coeur lui débat et le sang lui monte: le Délié était là, en pleine talle, à ses côtés!

—Ah! bien, va-t-en, dit la fille. Si on nous voyait ainsi, entends-tu le monde?

Et le galant:

—Ce n'est pas par exprès. Je marchâillais pour la perdrix... quand je t'ai vue...

—La belle défaite... qu'il se donne, dit la cueilleuse...

Mais lui ne le prend pas sur ce ton; il est là, tout rouge comme une flambée et, violent, se monte sur son cheval.

Il en avait plein le dos de tout ce qui se cancanait contre lui.

Il irait à la maison bientôt pour régler le compte du mariage...

Quant au Lucon, une! deux! Et, fendant, il s'était mis sur son air de bataille et vous frappait le nord et le sud de ses poings.

La pauvre fille, de son tablier, s'était voilé le visage et cachait son besoin de larmes, lorsque le rodomont, faisant son doux, entonne le verset d'amour et lui ouvre ses longs projets.

Bientôt, il serait le maître de tout cela...

Il désigna la montagne dont les murs bleus faisaient un rempart derrière les champs et la cité verte des bois.

Les étrangers devaient louer ce domaine. Lui, en aurait la garde.

Ah! Ah! il se mit à rire et montrait déjà ses crocs de chien d'entrée.

"Je leur vois la face!" dit-il...

Et rogue, le poil droit, il s'était tourné vers en bas et vous jappait les injures à pleine gueule contre tout le clan des siens.

Ainsi, l'automne, lorsque chacun reviendrait, par son chemin, rouvrir sa cabane, lui, le Délié, serait là pour dire: "Va-t-en!"

Ainsi, lorsque chacun voudrait retendre aux endroits de chasse qu'en vertu de leur loi de la jungle à eux, ils se transmettaient de père en fils, lui serait là pour dire: "Dehors! Cela ne t'appartient plus! Les étrangers sont maîtres de ce domaine que tu tenais d'alleu noble et séculaire..."

Alors, dans son coeur, la cueilleuse se souvint des paroles tristes qu'elle avait lues à son père un soir:

"Des étrangers sont venus! Ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent."

Elle n'osait parler, la pauvre. Mais, la main dans les fruits, elle roulait les grains bleus, pieusement, comme si elle eût récité des ave pour sa protection.

Des yeux, elle interrogea cet homme qui lui parlait une langue qu'elle n'avait jamais entendue dans la maison de son père ni ailleurs...

Lui, s'étant approché:

—J'aurai de bonnes gages, dit-il, et nous serons heureux...

Marie regarda les champs où les hommes s'affairaient autour des veillotes comme des abeilles autour des ruches, les cadres paisibles des avoines et des blés dans toute la force du vert... ceux des pacages avec leurs cairns de roches, simples monuments dressés à la gloire des mains qui s'étaient usées, des reins qui s'étaient rompus depuis des générations et des générations à nettoyer la face de cette terre.

Dans le pendant, à droite, elle regarda l'abatis de Joson, verruqueuse encore avec ses cailloux entassés par le grand frère et qui ressemblaient à des oeufs dans la corbeille des ronces.

Plus loin, là-bas, la haute muraille glauque, le grand fief de chasse que Marie ne connaissait pas, mais où, d'après les dires de son père, régnait ce qu'il y a de plus beau sous le soleil: la liberté.

—Alors, c'est bien vrai que les étrangers auront tout cela, demanda-t-elle en indiquant la montagne au Délié...

—Oui, ils en sont revenus l'autre jour en le disant. Mais moi, j'aurai la garde...

—Et ce sera fermé pour tous les autres?

Oui, selon la loi du bail...

Alors, elle eut honte de paraître avec lui trafiquer de l'héritage. Une voix, dans la profondeur de son sang, demandait à crier:

"Tu n'es qu'un traître. Va-t-en! Je te méprise."

Mais elle eut peur.

—Maintenant, dit-elle, il faut que je m'en aille.

On voyait, de-ci, de-là, les faneuses quitter le champ vers les maisons et les vaches descendre des hauts vers l'enclos de traite.

Elle retira sa main qu'il avait prise, et se libérant de ces yeux qui commençaient à troubler le fond de sa chair:

—Bonsoir, dit-elle.

Et quand il faisait encore geste de la retenir, elle disparut derrière une bouillée de plaines et dévala par les longues pentes.

Menaud, lui, avait battu le fer depuis qu'aux roulaux du Mitan, il avait levé le poing de la révolte.

Il s'était mis en marche avec le Lucon, tirant des étincelles de tous les cailloux de grand chemin, mûni de colère et d'une bonne bourrée de mots propres à fouailler tout le clan des lâches, à les entraîner sur le sentier de guerre.

Le Lucon, plus jeune, avait pris par les Frênes, et, depuis la côte à Gobeil jusqu'à l'escarpe de Miscoutine, il parcourait les plateaux, les buttes, les fonds, sonnant du cor d'alarme partout où à la moindre lichètte de bonne terre les paysans de chez nous ont fait l'honneur d'une maison.

Il partait au baisser du soleil, se racolait quelques jeunesses, et hourra par le grand chemin!

Il entrait chez tout le monde; et lorsque le temps était chaud et qu'on veillait dehors, entre pipe et prière, dans le débraillé du soir tombant, il faisait son discours à la galerie, fouettant d'un bras, l'autre tendu vers les montagnes qu'il défendait, tandis qu'aux soirs de lessive tout le pavois des linges rouges et bleus claquait dans le vent tiède comme des drapeaux.

Alors, tout s'arrêtait et jusqu'aux cardes et rouets des femmes pour entendre le jeune homme; et, quand il était passé, on se groupait aux barrières, et tous les yeux se tournaient vers là-bas, vers la barre des monts qui semblaient déferler comme une vague et rouler avec la paix de l'ombre tous les joyaux de la nuit.

Quelques vieux terriens disaient: "Bah!" ne voyant rien en cette histoire au-delà de leurs clôtures dont on pût lier profit. Les autres sentaient bien que c'était un lot du patrimoine qui s'en irait encore aux étrangers... mais en face des moyens à prendre... finissaient par deviser du temps, le doigt sur la braise de leurs pipes.

Le Lucon s'en revenait à la nuit, sombre parmi les maisons noires, les chiens jappant comme au maraudeur.

Menaud, lui, s'était réservé tous les appentis du grand lac, le pied des monts, Cachette-Aubin, le rang des caribous, toutes enclaves séparées les unes des autres, toutes chantournées en plein bois, par la charrue, selon la ligne des crans ou le bord des fondrières.

Là, règne le clan austère des loups de bois.

Quand revient le soleil, ils s'astreindront bien un peu à la charrue, la faux ou le javelier; mais sévisse l'automne, à la première bordée, ils redeviennent ce qu'ils sont depuis des siècles: braconniers de haute futaie, marcheurs infatigables, rayeurs qui se coulent vers les anses des lacs à l'heure où l'on ne se reconnait plus, tendent leurs rets dans toutes les frayères, puis, comme des araignées, peuvent se blottir, immobiles, jusqu'au petit jour dans le guette des aulnes.

Tous ces batteurs de montagnes, Menaud les connaissait comme ses bottes. Il était dans le secret de leurs repaires, de leurs mauvais coups, de leurs équipées dans les neiges de décembre ou sur les croûtes de printemps.

De sa cabane à lui, il les entendait l'automne quand ils viennent à l'orignal et beuglent dans leurs burgaux d'écorce pour appeler les mâles en rut.

Avec eux, pas de cérémonies pour l'accueil. Point de gants blancs non plus pour aborder le sujet.

Menaud, suivant l'adon, parlait dans l'abatis, le pied sur la souche, dans le champ, adossé à la veillote, dans l'écurie, la grange, comme pour un complot de chasse, lorsqu'une piste fourchue ayant traversé le chemin, on se concerte pour rabattre.

L'affaire du bail ne les énervait point.

Bah! pas plus que le huard ne s'effraye d'un coup de feu.

C'était partout l'invariable réponse faite en montrant les crocs:

—Le bail et la loi, on s'en fiche comme des vieilles lunes! Il n'y a que le bon Dieu...

Et salut! Et brouch't! et brouch't! tombaient, par andains, les foins cléraudS, et, d'une prairie à l'autre, se répondaient gaiement les lames sonnant sous le coup de pierre.

Menaud se raffilait, et tenace:

—Ainsi, disait-il, il faudra donc nous résigner tous à n'entrer qu'à quatre pattes dans notre propre bien?

Mais ce côté-là de la médaille ne les intéressait pas.

Et le bonhomme revenait souvent tard à la nuit, et dans le chemin feuillu d'ombre pensait tout haut et maudissait le sol jaune de n'avoir poussé que des hommes de rien... du bois d'esclave! criait-il, du bois d'esclave!

N'empêche qu'à l'église, à la fête de sainte Anne, cela fut le sujet de tabagie.

Après la messe, la vénération de la relique.

A mesure que sortent les hommes, pipes allumées, ils se groupent, et de loin cela ressemble à une grosse cloche noire au milieu de laquelle un hableur fait battant.

—Apparence, dit l'un, qu'on va perdre les hauts...

On a beau dire, c'est choquant; tout s'en va!

Les autres résonnèrent:

—T'as raison; c'est choquant; tout s'en va.

—Faudrait essayer tout de même...

Le groupe s'était divisé, car un chantre de Clermont, héros du cantique de cérémonie, faisait la roue au milieu des compliments.

Un Dubleu cria:

—Faudrait parler de cela au député...

—Y aura-t-il octrois là-dedans, lui lança un malin...

La farce dérida tout le monde, et comme, selon les gens, une affaire débattue est aux trois-quarts réglée, le peuple se dispersa...

De tout ce temps, Menaud n'était pas sorti de l'église. Après la vénération de la relique sainte, il avait regagné son banc.

Il avait tant de choses à demander...

Il y avait les âmes surtout, celle de la défunte qui avait tant prié, là, la tête dans ses mains, toute en Dieu, tandis que houlaient les cantiques et le clapotis des chapelets...

La défunte était pieuse; il fallait la pousser du coude et lui chuchoter que c'était le temps lorsqu'à la porte de l'église, voiture prête, Joson criait son grand Wo!

Joson! Joson!

Le jour lui revint de la pauvre tombe, là, parmi les cierges, et de son coeur qui s'était débattu dans tout ce chagrin comme une bête dans le piège.

Joson! dont il aurait eu tant besoin dans la gatte de misères et de peines qu'il traversait là.

Maintenant, seul... avec, comme tout partage, une fille qui voulait trahir le sang!

Menaud s'était engoncé dans l'encolure de son habit pour cacher les larmes qui lui venaient: et toute cette peine était mêlée de prières faites à la bonne Sainte des malheureux.

Il sortit, prit à droite vers le cimetière, s'agenouilla quelques instants sur la jetée fraiche; et s'étant relevé après avoir pris conseil des morts, il rencontra Marie.

—J'étais venu voir si tu étais ici, dit-il en passant. Mais la fille comprit au rouge de ses yeux qu'il mentait.

A ce point du retour où son regard pouvait plonger dans le cirque d'or, dès qu'il vit la vallée des champs, des bois et des lacs et toutes les belles empouilles de la terre, et sur elles se mouvoir l'ombre et la lumière, et, là-bas, apparaître le grand frontal bleu de la montagne, il arrêta sa bête, et montrant ce qu'il avait sous les yeux:

"Pour défendre tout cela, je donnerais ma vie" dit-il.

Cette parole avait presque la solennité d'un serment; c'était sa résolution prise entre ses prières lorsque sa tête s'était penchée sur son coeur; c'était la promesse solennelle qu'il avait faite à ses morts.

Il enfila la descente au grand trot, félicita la mère Gagnon de la belle venue de ses gourganes, puis: "Marche-donc, toi!"

La bête excitée rattrapa les dernières voitures, les plus lentes, celles qui ramenaient les infirmes et, dans les bras des femmes, les enfants malades.

Le cortège avait pris par les longs bords du lac.

Alors, on entendit une voix qui chantait, de ferveur, le vieux cantique de la fête:

Daignez, Sainte Anne,
En un si beau jour,
De vos enfants, agréer
l'amour.

Tandis que deux canards effarouchés tiraient vers le large tranquille, les bêtes qui flairaient l'eau s'étaient mises au pas.

Ainsi marchait la file dolente dans la douceur du jour d'été; et, recueillies, les âmes goûtaient les divins apaisements apportés de la fête; et, sur l'épreuve ramenée telle quelle en leurs bras, se repliaient les femmes consolées par la résignation sainte.

Menaud, qui avait reconnu la voix du chantre, toucha des rênes et, rouant les aulnes et les cerisiers de bordure, enfila le cortège, cria au Lucon de venir le soir avec sa musique, et clic! clic! il enleva son cheval et disparut dans un tourbillon de poussière vers le moulin de la Régane.

Cette invitation pour le soir! Après les deux souvenirs funèbres remués du matin dans la mémoire!

Ainsi la fille à Menaud songeait à mille choses tandis que, distraite, elle tressait pour la veillée les torons noirs de sa chevelure.

Et les pensées se heurtaient dans son coeur tumultueux.

Passé les récoltes, avait-elle promis!

Elle regarda les avoines, toutes épiées, dont le guillochis frémissait dans le vent, tiges légères qui portaient son sort et que, pour la première fois de sa vie, elle aurait peur de voir mûrir.

Alors, elle se mit à regretter d'avoir confié cette échéance aux lois inflexibles de la terre elle-même.

Depuis le jour où elle avait vu son Délié, dans le jardin de pierres, hérissé comme un loup, montrer ses crocs contre les siens, il lui venait des désirs de retarder ce mariage, bien au-delà des granges pleines, au-delà des neiges, au-delà...

En somme, ce Délié, c'était l'homme qu'on rencontre partout sans qu'on sache d'où il vient, celui qui passait pour chauffer au bois de lune et rôder, dans les broussailles de l'ombre, autour du bien d'autrui.

En outre, un autre amour remuait en elle maintenant depuis qu'en face de son pays il avait osé dire: "Les étrangers auront ce domaine; et moi, j'en aurai la garde..."

"J'aurai de bonnes gages, avait-il ajouté, et nous serons heureux..."

Mais quel serait ce bonheur acheté au prix d'une trahison? Quel fardeau que la haine de tous les siens et le mépris de son père!

Alors, elle se mit à besogner grand train, allant partout où la menaient ses habitudes, du buffet à la table, de la table à son feu.

Et parfois un geste brusque trahissait les combats de son coeur; elle se redressait d'énergie comme si elle eût voulu se défendre contre une présence invisible qui l'assaillait.

Car, cette image lui revenait toujours du grand gars aux yeux troublants et, vers cette attirance, toutes les forces désordonnées de sa chair penchaient d'elles-mêmes quand la volonté ne les retenait pas.

Au milieu de toutes ces vicissitudes de son coeur, comme si elle eût voulu s'en remettre au hasard pour une décision qu'elle n'osait prendre elle-même, de la tournure que prenaient les moindres incidents de sa vie, elle tirait les pronostics de sa destinée.

(A suivre)

Motifs populaires

1000

Joli centre que toute maîtresse de maison trouvera bien utile. Le patron No 1000 contient la liste du matériel requis, ainsi que tous les renseignements nécessaires.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ____________________

ADRESSE ____________________

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)



—Marché conclu dit Peyrolles, et il tendit la main à Cocardasse.



2—Celui-ci ne la prit pas. Il frappa sur son épé, et ajouta le tabellion qui me répond de vous!



3—Peyrolles gagna la porte: "Si vous le manquez . . .
Cela va sans dire, dormez sur vos deux oreilles mon bon monsieur de Peyrolles.

Autour de la Ferme

L'établissement d'un verger sur les prairies

Après de longues années d'essais de plantation d'arbres fruitiers, constamment répétés par les particuliers, les membres des sociétés d'horticulture et les professeurs d'horticulture, le verger commence à faire son apparition dans toutes les parties des Prairies.

Pour qu'un verger puisse se maintenir sur la prairie il faut que son propriétaire déploie une persévérance égale à celle des lapins qui sont portés par un instinct naturel à détruire toutes les sortes d'arbres fruitiers. Si en effet les lapins peuvent avoir accès aux jeunes arbres, ils rongeront les boutons de fruits avant le 1er octobre et il n'y aura pas de récolte de fruits l'année suivante, dit James McLean, régisseur de la Station de pépinière forestière de Sutherland, Sask.

● Dégats faits par les lapins

Peu des gens savent que les lapins peuvent causer des dommages au commencement de l'automne et beaucoup ignorent complètement la perte des boutons à fruits. Si l'arbre est de la qualité voulue pour porter de bons fruits et que l'on ne fasse rien pour le protéger, le lapin mangera tout l'arbre. D'autre part il ne touchera qu'en dernier lieu aux arbres qui sont destinés à porter des fruits de qualité inférieure. Les pomiculteurs devraient donc s'efforcer de sauver tous les arbres fruitiers que les lapins choisissent de préférence aux autres. Le jour viendra peut-être où les pomiculteurs avisés se serviront des lapins pour connaître leurs arbres et savoir ceux qui doivent porter les meilleurs fruits.

● Moyens pour protéger les arbres fruitiers

Il existe des moyens de se protéger contre la dent des lapins. Le premier de ces moyens est l'emploi de substances repoussantes. La meilleure substance de ce genre est la graisse d'essieu mica que l'on fait fondre pour en faire une huile que l'on applique avec une mitaine d'étoffe avant que les arbres soient raidis par la gelée. Evitez de courber les branches gelées, car vous pourriez abimer l'arbre. Un autre moyen de repousser les lapins est de poser tout autour du verger une clôture en mailles d'un pouce à l'épreuve de ces rongeurs; on peut aussi protéger chaque arbre séparément.

● Comment conserver les arbres à planter

Le pomiculteur des prairies achète généralement ses arbres chez l'un ou l'autre des pépiniéristes de confiance qui sont établis sur les prairies. Le pépiniériste classe généralement ses arbres fruitiers en arbres "rustiques", "semi-rustiques" ou "non entièrement rustiques". Il devrait s'assurer que toutes les étiquettes sont bien posées et après cela, enfouir complètement chacun de ses arbres dans la terre pour l'hiver. La terre où il se propose de planter son verger devrait avoir été bien engraissée et soumise à une bonne jachère d'été l'été précédent.

● Comment planter les arbres fruitiers

Au printemps de l'année, on creuse des trous pour y mettre les arbres. Les gros trous valent mieux, car ils permettent aux racines de s'étaler à leur aise. On verse de l'eau dans le trou et on porte les arbres dans des chaudières remplies de boue pour empêcher que le chevelu des racines ne se dessèche. En dernier lieu, à chaque arbre que l'on plante, un jeune homme actif devrait se tenir le dos contre l'arbre, puis sauter en cercles tout autour en enfonçant avec force ses talons dans le sol pour bien tasser la terre et chasser l'excès d'air.

● Précautions à prendre

Vient ensuite une chose qui exige beaucoup d'attention. Presque tous les arbres fruitiers employés pour la plantation sur les Prairies sont écussonnés ou greffés sur des racines de types d'arbres plus sauvages mais plus rustiques. Que le pomiculteur examine chaque arbre de très près pour noter le point d'union entre la racine (sujet) et le rejeton (greffon). Il ne faut pas laisser une seule branche sortir de l'arbre au-dessous du point d'union entre le sujet et le greffon. Il ne faut pas non plus laisser sortir de rejetons de la terre près de l'arbre ou à quelque distance de l'arbre. Coupez-les tous. La raison de cette précaution est de réserver toute la nourriture que contient le sujet pour le greffon. Avec le temps, sujet et greffon deviennent mieux établis, comme arbre, et la tendance à l'émission de rejetons naissant des racines est réduite, mais il faut veiller attentivement pour empêcher la racine d'émettre des rejetons pendant toute la vie de l'arbre.

● Mesures à prendre après la plantation

Après la plantation et lorsque tous les boutons exhibent une nouvelle pousse active, rognez la cime des arbres en laissant une tige de neuf à douze pouces de longueur. Chaque arbre porte en lui des bourgeons dormants et de nouvelles branches naissant de la cime et des côtés se développant en quelques jours. Enlevez ensuite de chaque arbre toutes ces nouvelles branches moins cinq. Ces cinq branches que vous laissez deviendront les "bras" de l'arbre, qui est alors prêt à entrer en végétation et plus tard à produire des fruits. Chaque tronc aura moins d'un pied de hauteur. L'idée de cette opération est de tenir les arbres bas pour les protéger contre les grands vents et aussi pour ramasser la neige. Les arbres complètement recouverts de neige en hiver meurent rarement et les meilleurs fruits sont toujours produits en plus grande abondance au-dessous de la ligne des neiges.

● Hivernage des arbres fruitiers

Il reste à parler de l'hivernage des arbres fruitiers. C'est une bonne précaution que de construire autour de chaque arbre un échalier à trois coins, construit avec du bois de chauffage ou de vieux poteaux de clôture et aussi haut que l'arbre pour les quelques premiers hivers. Cet échalier ramasse la neige jusqu'à ce que l'arbre soit complètement enfoui et la neige chassée par le vent glisse doucement par-dessus la cime de l'arbre sans venir en contact avec elle, ce qui est important, et sans lui nuire d'aucune façon. Les poteaux reçoivent le poids de la neige et on n'a pas de branches cassées. Enfin, la neige donne une quantité suffisante d'humidité au bon endroit pour faire vivre l'arbre pendant l'année. Il est inutile d'avoir recours à l'arrosage artificiel.

On ne recommande pas la plantation serrée des arbres fruitiers sur les fermes des prairies.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mars	Lundi 9	Mardi 10	Mercredi 11	Jeudi 12	Vendredi 13	Samedi 14
BLE						
Nord No 1	77⅞	77⅞	77⅞	77⅞	78	78
Nord No 2	74⅝	74⅝	74¾	74¾	74⅞	74¾
Nord No 3	73	73	73	73	73⅛	73
No 4	71¾	71¾	71¾	71¾	71⅞	71¾
No 5	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69¾	69⅝
No 6	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝	67¾	67⅝
Fourrage	65⅛	65⅛	65⅛	65⅛	65¼	65⅛
Sur voie net	76⅞	76⅞	77	77	77⅛	77⅛
No 1 Durum	81⅛	81⅛	81⅛	82⅛	82¼	82⅛
No 2 Durum	77⅛	77⅛	77⅛	79⅛	80¼	81⅛
No 3 Durum	74⅛	74⅛	74⅛	75⅝	76¼	76⅛
Inf. Nord 1	75⅞	75⅞	75⅞	75⅞	76	76
Inf. Nord 2	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71¾	71⅝
Inf. Nord 3	69¾	69¾	69⅝	69⅝	69¾	69⅝
Charbonneux 1	71⅞	71⅞	71⅞	71⅞	72	71⅞
Charbonneux 2	69⅛	69⅛	69⅛	69⅛	69¼	69⅛
Charbonneux 3	68⅛	68⅛	68⅛	68⅛	68¼	68⅛
Rej. Nord 1	70⅛	70⅛	70⅛	70⅛	70¼	70⅛
Rej. Nord 2	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69¾	69⅝
Rej. Nord 3	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝	67¾	67⅝
AVOINE						
C.W. No 2	49½	49¾	49¾	50¼	50¼	50⅛
C.W. No 3	47⅞	48⅛	48⅛	48⅝	48⅝	48½
Fourrage No 1	47⅝	47⅝	47⅝	48⅛	48⅛	48
Fourrage No 2	45⅝	45⅝	45¾	46¼	46⅜	46¼
Fourrage No 3	43⅝	43⅝	43⅞	44⅜	44⅜	44¼
Sur voie net	49	49¼	49¼	49¾	49¾	49⅝
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	61⅞	62	62	62⅜	62½	62½
Fourrage No 1	60	60⅛	60¼	60¾	61¼	61¼
Fourrage No 2	59	59⅛	59¼	59¾	60¼	60¼
Fourrage No 3	58⅜	58½	58⅝	59⅛	59¾	59¾
Sur voie net	60⅞	61	60⅞	61⅛	61¼	61
LIN						
C.W. No 1	164	164	164	164	164	164
C.W. No 2	159½	159½	159½	159½	159½	159½
C.W. No 3	154	154	154	154	154	154
C.W. No 4	150	150	150	150	150	150
Sur voie net	161½	161½	161½	162	162	162
SEIGLE						
C.W. No 2	65⅛	65⅛	65⅛	65¼	65¼	64⅝
C.W. No 3	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝	61
C.W. 2 rej.	60⅛	60⅛	60⅛	60⅛	60⅛	59½
C.W. No 4	58⅞	58⅞	58⅞	58⅞	58⅞	58¼
Ergot	57⅞	57⅞	57⅞	57⅞	57⅞	57¼
Sur voie net	64½	64½	64½	64⅝	64⅝	64

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	79⅛	79⅛	79⅛	79⅛	79¼	79⅛
Juillet	80¼	80¼	80¼	80¼	80¼	80⅜
Octobre						
AVOINE						
Mai	50⅝	50⅝	50⅝	51⅛	51⅛	51
Juillet	49½	49¾	49¾	50¼	50½	50⅝
Octobre	48⅝	48⅞	48⅞	49½	49¾	49⅝
ORGE						
Mai	64⅜	64½	64⅜	64⅝	64¾	64½
Juillet	63	63¼	63¼	63⅝	63¾	63½
Octobre	61⅞	62⅜	62¼	62⅝	62⅝	62½
LIN						
Mai	164	164	164	164	164	164
Juillet	164	164	164	164	164	164
Octobre	164	164	164	164	164	164
SEIGLE						
Mai	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66
Juillet	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66¼
Octobre	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Le Canada a besoin de graine de lin

A en juger par les prévisions actuelles, il y aura bientôt un besoin urgent d'huiles végétales au Canada. Ces huiles peuvent se classer en deux groupes principaux: les huiles siccatives, employées dans les peintures et les autres enduits protecteurs, et les huiles non siccatives, employées principalement dans les savons et les produits comestibles, comme la graisse alimentaire ou saindoux artificiel, les huiles à salades, etc.

Le lin est la source principale des huiles siccatives, mais avant la guerre on importait aussi de Chine et de Mandchourie des huiles de tung et de périlla pour compléter nos approvisionnements d'huile de lin. Il y a cependant beaucoup plus de demande pour les huiles végétales non siccatives et les sources principales de ces dernières sont le cocotier, l'arachide, l'éléis ou palmier et la graine de palmier, importée d'Orient. Il y a aussi de l'huile d'olive, de soja et de coton d'autre provenance mais en moindre quantité. Il est évident que la propagation de la guerre en ces derniers mois a mis fin à une source importante de ravitaillement en huiles végétales, et il est possible que nous nous trouvions à court de ces produits, dit M. McGregor, de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

● Importance de la graine de lin au Canada

Le lin à graine est la seule plante oléagineuse qui se cultive actuellement au Canada, en dehors de certains districts où l'on peut produire de la graine de soja. La graine de lin est utilisée par l'industrie de l'huile de lin et les huiles que l'on en tire sont employées principalement dans les peintures, le linoléum, les savons, l'encre d'imprimerie, le mastic et d'autres produits domestiques. L'huile de lin n'est pas généralement considérée comme une huile comestible, quoique les fabricants d'huiles comestibles l'aient employée comme telle autrefois. Les fabricants américains en avaient acheté des quantités considérables pour suppléer au manque d'huile végétale pendant la dernière guerre, et ils l'ont fait de nouveau en 1937 parce que la sécheresse avait réduit la récolte.

● Demande très grande d'huile de lin

Maintenant les industries fonctionnent à plein rendement, la demande d'huile de lin est très grande, et cette demande augmentera encore à cause de la guerre. Il est évident que beaucoup de cultivateurs désireront produire une récolte qui joue un rôle si important dans l'effort de guerre. On s'efforcera sans doute de cultiver plus de soja et de produire d'autres sources de graisse, mais il y aurait grand besoin d'augmenter les ensemencements de lin en 1942. La production canadienne, qui se chiffrait par 6 millions ½ de boisseaux en 1941 représente une augmentation appréciable sur celle des dernières années, mais on estime que l'industrie pourrait absorber 20 millions de boisseaux en 1942.

Pour le rétablissement agricole des prairies

Le sixième rapport annuel des travaux exécutés en application de la loi sur le rétablissement agricole des Prairies dans l'Ouest du Canada révèle, comme les précédents, des progrès soutenus et bien marqués dans toutes les branches de cette vaste entreprise. Ces travaux sont classés sous trois en-têtes principaux: bonne utilisation des terres ou cessation de la culture sur les terres de pauvre qualité et remise de ces terres en herbe; développement de l'eau ou conservation des ressources limitées d'eau de surface pour l'emploi agricole, et troisièmement, amélioration des pratiques actuelles de culture qui, vu la nature des travaux exécutés est naturellement sous la surveillance directe du Service des fermes expérimentales fédérales. Il y a un grand nombre de subdivisions importantes dans chaque classification.

● Les pâturages communaux

Il s'est fait des progrès sur toute la ligne; un exemple typique nous est fourni par les pâturages communaux qui constituent une phase du plan d'utilisation des terres. En 1940, on a ouvert 19 nouveaux pâturages communaux couvrant un total de 272,000 acres. Ceci porte le nombre des pâturages communaux à 51, utilisés pendant l'année et couvrant 884,500 acres et le montant de capital dépensé en clôtures, en facilités d'abreuvage et en re-engagement, etc., se monte à $1,004,305.91. Ces chiffres ne comprennent pas le pâturage communal Wallace, développé en premier lieu comme projet du rétablissement agricole des prairies, mais plus tard transféré à la municipaltié rurale de Wallace, Manitoba, qui est maintenant chargée de son entretien.

● Nombre d'animaux maintenus

La capacité alimentaire totale en 1940 de tous les pâturages communaux, à l'exception du pâturage Wallace, était estimée à 28,548 unités animales; une unité représente la paissance d'une vache, d'un cheval ou de sept moutons pour la saison de pâturage. Le nombre d'animaux maintenu a été près de deux fois plus élevé qu'en 1939. En 1940 les bestiaux nourris sur les pâturages communaux, à l'exception du pâturage Wallace, comprenaient 15,966 bêtes bovines, 7,152 chevaux et 646 moutons, un total de 23,210 unités animales, ou 81 pour cent de la capacité évaluée de paissance. En 1939, le nombre d'animaux sur les pâturages se répartissait comme suit: 7,712 bêtes bovines, 3,710 chevaux et 500 moutons. un total de 11,493 unités animales utilisant 72 pour cent de la capacité alimentaire qui existait alors.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je suis heureux d'apprendre, par ta dernière lettre, que tu te prépares à travailler très fort cette année. C'est d'ailleurs là ton devoir, et je ne t'en féliciterai point. Le dur travail pour gagner la guerre, c'est notre état naturel; et je trouve absurde de complimenter quelqu'un, sous prétexte qu'il remplit le devoir de lutter pour sa liberté et pour celle de ses enfants! Nous sommes ce qu'il est convenu d'appeler des honnêtes gens; et je ne vois pas que nous en méritions des éloges.

Les fermiers du Canada seront appelés, d'ici à quelques mois, à remplir le plus vaste programme de production alimentaire, qu'aucun peuple agricole n'ait jamais vu. Les puissances de l'Axe ont laissé tomber, sur le monde en général et sur l'Europe en particulier, le joug de la barbarie. Ce terme-là, Prosper, on l'a tellement rebattu depuis trois ans, qu'il semble avoir perdu maintenant, en pénétrant dans nos cerveaux, ses aspérités mortelles. La barbarie, cela veut dire la misère, la faim, le froid dans les maisons, la vie humaine raccourcie par la malnutrition, l'absence de communications. Cela veut dire, comme voilà mille ans, les épidémies et toutes sortes de maux.

Considère par exemple tes pommes de terre: rien de plus banal que ce produit du sol, n'est-ce pas? Eh bien, en Allemagne mon vieux, ils n'en ont presque plus; la consommation des patates a augmenté de 40 pour cent, à cause de la rareté des autres denrées. Aujourd'hui, ils ne peuvent en manger que quelques-unes par jour, et la loi leur commande de les consommer avec la pelure.

Et tout manque: car les moyens de communication sont disparus... c'est cela, la barbarie! Or, les autorités civilisées songent déjà à nourrir l'Europe, quand elle sera libérée de l'esclavage des nazis. Lorsque ceux-ci battront en retraite, ce qui est inévitable, ils ne manqueront pas d'emporter ou de détruire le peu qui reste aux malheureux qu'ils "protègent" dans le moment. Il faudra que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et les Dominions soient en état d'envoyer des secours sur l'heure à ces millions de malheureux. Les plans de secours existent déjà. On les appliquera dès le lendemain de notre victoire.

Les experts calculent que nous devrons alimenter l'Europe pendant au moins deux années, avant que ce continent puisse se suffire. Souvenons-nous qu'après 1918, l'Europe nous acheta nos produits pendant près de deux années, et que pourtant le Danemark et la Hollande, grands producteurs de nourriture, n'avaient pas été détruits. Aujourd'hui, ils meurent de faim eux-mêmes.

Voilà pourquoi, Prosper, notre gouvernement en a pour des années à acheter le fruit de ton travail. Tu peux produire sans arrêt, sans craindre de rien perdre. Sème tous les légumes, toutes les céréales que tu pourras. Soigne tes vaches laitières et tes volailles.

Tout cela commencera d'abord par te coûter beaucoup d'efforts; mais en travaillant dans ton intérêt tu feras aussi un acte de charité envers tes frères européens. Prosper, nous n'avons jamais été si solidaires les uns des autres et si cette affreuse guerre a prouvé quelque chose, c'est que l'égoïsme national est le plus périlleux des défauts.

Bien à toi,

DAMASE.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois de février 1942. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "Bureau Technique Fournier", Procureurs de Brevets d'invention, 934, rue Ste-Catherine est, Montréal).

Brevets d'invention

François Beaudoin, de St-Evariste, P.Q.: "Machine à carder la laine".

A. L. Bolliger, de Montréal, P.Q.: "Chenille de véhicule".

Angéline Larocque, de Montréal, P.Q.: "Corset-gaine".

Georges Gauvreau, de Montréal, P.Q.: "Lampe à rallonge pour automobiles".

H. Matté, d'Ottawa, Ont.: "Raquette de tennis".

Félix Albert, de Montréal, P.Q.: "Fenêtre à guillotine".

David Pronovost, de Montréal, P.Q.: "Machine à sabler et à niveler".

JEUNESSE CATHOLIQUE

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Le "If Day" de ton âme

Ma chère amie,

Ces jours derniers tu as dû constater, tout comme moi, quelques-unes des manifestations du "If Day". Chose certaine, tu en as entendu parler.

Il me semble voir encore ces grands placards de propagande affichés ici et là dans nos rues, dans nos vitrines. Et, au bas de ces grandes feuilles, toutes couvertes de divers décrets, la swastika, l'horrible emblème qui voudrait supplanter l'emblème que nous chrétiens arborons avec fierté, la croix du Christ.

Le "If Day" a puissamment contribué à atteindre l'objectif proposé, l'achat des bons de la Victoire.

Chère amie, je voudrais t'aider à atteindre un autre objectif, très important aussi, parce que les conséquences en sont éternelles: le salut de ton âme. Veux-tu, nous allons ensemble imaginer le "If Day" de notre âme?

Si tu perdais ton âme...
Si je perdais la mienne...
Réfléchissons-y bien...

Après nous être volontairement séparées de Lui cette âme ferait partie de la grande famille des Démons, sous la juridiction de Satan.

Il n'y a plus d'espoir qu'un jour on retrouvera dans l'éternité ceux que nous aimions si tendrement sur la terre. Eux sont sauvés, ou ils peuvent encore se sauver; tandis que nous... Ah! si nous pouvions aller les avertir tandis qu'il est encore temps pour eux.

Ce ne serait pas seulement l'âme immortelle qui serait châtiée, mais il en serait de même pour "l'enveloppe mortelle" qui a contribué à sa perdition: l'intelligence, qui devait s'efforcer de mieux connaître Dieu; le coeur, qui devait l'aimer de plus en plus et par-dessus toutes choses; les membres, qui devaient Le mieux servir.

La croix qui devait nous faire tressaillir de joie, on ne peut la fixer sans épouvante.

Et dire qu'on a perdu tout droit au Beau, au Bien et au Bon, pour la laideur, la souffrance, l'esclavage.

Et cela par notre faute.

Pourtant, une voix maternelle maintes fois nous avait fait connaître la voie qu'il nous fallait suivre.

Si nous avions voulu!

Mon amie, c'est entendu, puisque nous sommes encore libres, nous allons acheter largement des bons de la VICTOIRE ETERNELLE, nous allons travailler à plein rendement pour conquérir la sainteté.

Bien à toi toujours,

GERMAINE.

Aux Croisés du diocèse

MESSAGE AUX CROISES AU SUJET DU CONGRES EUCHARISTIQUE

"Somerset sera le lieu du prochain Congrès qui se tiendra le 14 juin."

On présentait au Pape en 1922 pour le Congrès Eucharistique de Rome un grand coffret d'hosties confectionnées avec des grains de blé représentant des sacrifices de croisés. Le Saint-Père en exprima sa joie en disant: "Oh! la belle idée! comme elle me plait" et depuis les croisés continuent d'offrir les hosties des congrès eucharistiques.

Pour la huitième fois dans notre diocèse, aura lieu un congrès eucharistique et Son Excellence invite de nouveau les croisés à confectionner par leurs sacrifices toutes les hosties de ce congrès.

Voici à quelles conditions:

1. **Il faut dix sacrifices pour acquérir une hostie, pas de crédit surtout.**
2. **En commençant aujourd'hui, vous marquerez consciencieusement vos trésors jusqu'au 1er juin, date où il faudra retourner votre rapport.**
3. **Le dimanche 14 juin, à Somerset, aura lieu à 8 h. la messe dialoguée des croisés.**
4. **Durant l'après-midi une Heure Sainte spéciale pour la jeunesse.**
5. **Son Excellence demande à chaque croisé de dire 3 fois par jour, d'ici là, l'invocation suivante: "Coeur Eucharistique de Jésus, foyer de la divine Charité, donnez la paix au monde." (300 jours)**

N.B.—Tous les jeunes des mouvements d'A.C. sont invités et auront une place spéciale au congrès.

LE DIRECTEUR.

CHRONIQUES

Mes chers Croisés,

Les rapports commencent à arriver un peu plus nombreux et un peu plus tôt dans le mois; les trésors sont un peu mieux enregistrés, mais il y a encore de la place pour mieux faire. Je sais que vous ferez mieux en mars et encore mieux en avril.

Afin de vous habituer dès maintenant à bien remplir un rapport, voici quelques conseils, que vous voudrez bien suivre, n'est-ce pas?

1.—Toujours marquer le mois et l'année, ainsi que la paroisse, sur les lignes rayées à cet effet.

2.—La secrétaire ou le secrétaire a un nom; qu'ils n'oublient pas de le signer au bas du rapport.

3.—Au no 5, Décision prise au contact de Vouloir, de grâce marquer quelque chose; résumer ce que vous avez étudié pendant le mois. S'il s'agit d'une section en formation, que l'on marque ce que l'on a étudié pendant le mois dans le directoire des Aspirants, quelles résolutions ont été prises.

Voici un petit trait glané dans un des rapports:

Une de nos petites compagnes Croisées a eu la malchance de voir son chez-elle détruit; tout a brûlé. Alors, nous avons organisé une petite fête à l'école, nous avons vendu toutes sortes de petites choses et avec l'argent ($5.00) nous avons acheté une bonne douillette pour le lit de notre compagne Thérèse. Il nous est resté encore de l'argent pour acheter l'image du Sacré-Coeur que M. C*** va encadrer et que nous irons offrir à la famille de Thérèse. Chers enfants, continuez à développer en vous la belle vertu de charité.

Aubigny . . .

Pourrais-je avoir la liste de ceux et celles qui ont été reçus dans la Croisade tout dernièrement? Que toutes les sections qui ont eu une réception de Croisés depuis quelque temps fassent de même s'il vous plaît. Parfois je découvre longtemps après que la Croisade a de nouveaux membres, dans telle ou telle section.

Bellegarde . . .

J'aime cette décision que vous avez prise: Faire de l'offrande une habitude. A chaque difficulté un cri du coeur, "Coeur Sacré de Jésus, je Vous l'offre."

Bruxelles . . .

Félicitations! Il était beau et riche votre trésor de janvier.

Fannystelle . . .

Pendant le carême un continuel effort pour augmenter le nombre de messes entendues et de communions sacramentelles, n'est-ce pas?

Fort Frances,

Ecole Industrielle

Keep up the valiant efforts, dear children, in order to become true Crusaders.

Ile-de-Chênes . . .

Je vous remercie de tout coeur pour la grande offensive que vous avez si généreusement faite à mes intentions.

La Salle . . .

Votre trésor de sacrifices me prouve que vous n'avez pas peur d'en faire.

La Broquerie,

Ecole St-Roch . . .

Je vois qu'en janvier, vous vous êtes bien appliqués à prier pour l'unité de l'Eglise. Félicitations!

La Broquerie,

Ecole St-Joachim . . .

Oui, c'est bien vrai. Dans le devoir d'état bien rempli par amour pour le bon Dieu, se trouve la sainteté.

Lorette . . .

J'aime beaucoup votre résolution: A tout prix renouveler l'esprit de charité parmi nous.

Otterburne,

Ecole du Village . . .

Continuez, chers petits Croisés, à bien marquer votre trésor.

N.-D. de Lourdes . . .

Vous avez parfaitement raison. Ce n'est pas tout de dire que vous êtes Croisées, mais il faut vivre et agir selon votre devise.

Mariapolis . . .

Merci, chers enfants, pour vos bonnes prières. Continuez-les moi, car j'en ai grandement besoin.

Pinewood, Ont. . . .

Cela me fait bien plaisir d'apprendre que vous travaillez avec tant d'ardeur à préparer votre réception dans la Croisade Eucharistique.

Pour vous, croisés

Voici, chers enfants, les réponses aux Cas de conscience qui furent publiés dans la page d'Action Catholique, **il y a deux semaines:**

1.—Henri a tort. Même à 2 heures de l'après-midi, il devait faire son offrande, car "mieux vaut tard que jamais".

2.—Jeanne se trompe. L'offrande doit se faire dès le réveil, à la première seconde de conscience, avant le moindre mouvement.

3.—La conduite de Renée est tout à fait répréhensible. Elle commet un acte de paresse. Le saut du lit dès le réveil est, pour l'enfant et l'adolescent, le moyen de rester pur et de devenir fort.

4.—La conduite de Maurice est loin d'être louable. Chose presque certaine, c'est qu'il oubliera de dire sa prière du matin. Il faut s'habituer à faire sa prière dans sa chambre, avant de toucher le loquet de la porte.

5.—Jacques est un chic garçon, qui est un modèle pour tous les écoliers. Il se lève et fait sa toilette rondement. Sa prière est courte, mais il faut le féliciter de savoir que "faire sa prière du matin" ne signifie pas nécessairement réciter telle quantité de formules.

6.—Marthe fait partie de la corporation de ces grandes filles que l'on plie dans du coton, sous prétexte de repos. Se lever pour huit heures leur paraît un héroïsme. Et elles finissent par n'avoir aucune volonté, aucune énergie.

Toujours vôtre,

GRANDE SOEUR.

Aide aux familles nombreuses

Un décret paru au "Journal officiel" de l'Etat français, à Vichy, institue des remises de principe pour les enfants des familles nombreuses fréquentant les établissements publics d'enseignement.

Aux termes de ce décret la présence simultanée de plus de deux enfants de nationalité française et appartenant à la même famille, dans un ou plusieurs établissements d'enseignement secondaire et d'enseignement technique, donne lieu pour certains d'entre eux à une réduction de tarif appelée "remise de principe".

Le bénéfice de cette remise s'applique à la rétribution scolaire concernant l'externat, l'externat surveillé, la demi-pension et la pension.

Le montant de la remise de principe est variable en raison du nombre des enfants simultanément présents dans les établissements d'enseignement. Pour la détermination de ce nombre, il ne sera pas tenu compte des enfants pour lesquels la famille n'acquitte pas de rétribution scolaire et des enfants qui, éventuellement, auraient été déchus du bénéfice de la remise de principe.

La remise de principe est de 20 p. 100 pour trois enfants, de 30 p. 100 pour quatre enfants et de 40 p. 100 pour cinq enfants. A partir du 6e, les enfants sont admis gratuitement, la rétribution n'étant exigée conformément au barème précédent, que pour les cinq premiers.

Tout élève bénéficiaire d'une remise de principe qui, durant les deux premiers trimestres de l'année scolaire, n'a pas obtenu une moyenne générale de 10 sur 20, reçoit un avertissement du chef de l'établissement. Si après le troisième trimestre, cette moyenne n'a pas été atteinte, l'élève pourra se voir retirer le bénéfice de la remise de principe. D'autre part, tout élève bénéficiaire de la remise de principe qui aura été signalé au recteur pour la deuxième fois, sera déchu du bénéfice de cette remise. Les remises de principe s'appliquent à toutes les classes secondaires, de la 6e aux classes préparatoires aux grandes écoles.

Communes en congé 27 mars au 20 avril

OTTAWA — Le congé de Pâques de la Chambre des Communes sera plus long qu'on s'y attendait. Le très hon. M. King a donné avis que lorsque la Chambre s'ajournera le vendredi 27 mars, elle restera ajournée jusqu'au lundi 20 avril.

A mes petits amis

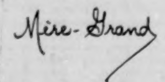
L'hiver touche à sa fin. En effet, dans quelques jours nous saluerons avec joie le gai printemps. Il se peut que nous n'en ressentions pas immédiatement la douceur et la beauté, mais n'empêche que la saison sera commencée.

A cette occasion je vous exhorte à imiter la nature. Après le long sommeil de l'hiver, les nombreux éléments qui la composent reviennent à la vie et semblent redoubler d'ardeur en proportion de la longueur du temps qu'a duré leur léthargie. De même, chers enfants, si durant la longue saison hivernale vous avez été plus ou moins "endormis" en classe et à vos études, remettez-vous en travail avec une nouvelle ardeur, et redoublez vos efforts en vue des examens qui vous attendent dans quelques mois.

Mettez la même générosité à maintenir jusqu'à la fin vos résolutions de Carême. Qu'aucun de vous ne faiblisse sur ce point.

* * *

Demain nous fêtons le grand Saint Joseph. Vous savez que l'on dit que cet illustre Saint ne refuse rien le 19 mars. Pourquoi ne pas en tenter l'essai? Si dans vos familles il y a certaines grâces que l'on demande depuis longtemps sans succès, pourquoi ne vous adresseriez-vous pas à Saint Joseph? Cependant, que l'objet principal de vos prières en ce jour soit la réalisation de ce que le monde chrétien et civilisé désire si ardemment: la Paix.



CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

Ste - Rose - du - Lac — Georges Jeannotte, Cécile Jacob.

Lac du Bonnet—Hélène Boulanger.

Meyronne, Sask.—Irène Brière, Thérèse Bouvier, Suzanne Couture, Dick Sheehan, Gertrude et Roger Sénécal, Ruth et Annie Schwab.

St - François - Xavier — Alice Beaudin, Patrick et Raymonde McCaughan, Pierrette et Rose-Marie Caron, Gérald, Paul et Gisèle Régnier, Claire et Robert Perras, Fernande, Marcel, Estelle et Lucille Richard, Elda, Doris, Ronald et Gertrude Hamelin.

St-Laurent—Marianna Richard, Louis Colliou, Maud Desjarlais, Laura Bruce, Christiane Abgrall, Angéline Kerbrat, May Cyr, Rita Dubois, Claudette Coutu, Anna et Eva Lavallée, Yvette et Germaine Boucher, Robert et Theresa Connelly, Jean et Jeannette Guiboche.

"Les Contes de Maska"

Nous sommes priés d'aviser nos lecteurs que le volume "Les contes de Maska" par Jeanne Daigle, 2105 Bourdages, St-Hyacinthe, P.Q., se vend $0.85 par la poste et non $0.75, tel qu'annoncé dans un numéro précédent de notre journal.

A table

Monsieur, (de fort mauvaise humeur, à la bonne.)—Emportez-moi ce poisson à la cuisine, il sent vraiment trop mauvais.

Odette, (timidement.)—Papa, tu crois qu'à la cuisine il sentira moins mauvais?

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Questionnaire instructif

1.—Lorsque vous marchez au soleil, à quel moment de la journée votre ombre est-elle plus courte?

2.—Quel apôtre désigne-t-on comme étant le plus incrédule? le plus prompt? le plus aimant?

3.—Un homme a 5 fils, et chacun de ses fils a une soeur; combien d'enfants a cet homme?

4.—Le mot dinde est-il masculin ou féminin?

5.—Quels états américains forment la frontière sud de la Saskatchewan et du Manitoba?

6.—Quelle grande victoire attribuez-vous à Montcalm?

7.—Où se trouve l'île de Cuba?

8.—Que doit faire un enfant bien élevé lorsqu'il rencontre un prêtre sur la rue?

* * *

Réponses au Questionnaire de la semaine dernière.

1—7: Janvier mars, mai, juillet, août, octobre, décembre.

2—Marie, Cécile, Yvonne, Annette, Emilie.

3—Une chopine de lait. La crème est plus légère puisqu'elle s'élève au-dessus du lait.

4—Traité de Paris, 1763.

5—Flotte; troupeau; essaim.

6—Alexander Graham Bell.

7—Eliézer: le plus ancien domestique d'Abraham.
Laban: l'oncle de Jacob;
Aaron: le frère de Moïse.

8—L'océan Pacifique et la Mer des Antilles.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Laurent, Man.,
le 17 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la troisième fois que je vous écris. Je suis contente de le faire, car je sais que vous êtes bien bonne pour les enfants.

J'ai un frère dans l'armée, qui est en Angleterre; il s'appelle Edmond; j'ai aussi plusieurs cousins soit en Angleterre ou au Canada. Pauvres soldats, comme nous prions pour eux et nous sommes contentes de pouvoir faire des tricots pour ces vaillants militaires.

Plus que jamais, je pense aux examens français et je me prépare de mon mieux. J'espère pouvoir vous écrire encore.

Un gros bonjour, chère Mère-Grand.

Une petite élève qui vous aime beaucoup.

May CYR, Grade VI.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 17 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'espère que vous êtes en bonne santé. Moi je suis bien, et j'en remercie le bon Dieu. Je vais à l'école tous les jours. Je n'ai pas manqué une seule fois depuis septembre. J'ai dix ans et je suis dans le grade V; j'espère pouvoir passer au grade VI en juin.

Tous les mardis, nous avons la couture et les garçons travaillent le bois. Ils font de jolis objets.

Je pense souvent aux examens de français et je travaille fort pour réussir.

Au revoir, chère Mère-Grand. D'une petite-fille qui vous aime,

Laura BRUCE.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 17 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

Je suis dans le grade III. J'aime mes maîtresses et mes petites compagnes. J'aime l'école parce qu'on fait des concours. Hier on a fait un concours de grammaire, d'Histoire du Canada et de géographie.

J'ai des oncles dans l'armée: l'un est en Chine, l'autre en Angleterre. Je leur ai écrit deux fois.

Eva LAVALLEE.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 18 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Pour la troisième fois je viens causer avec vous. J'ai été content quand notre maîtresse nous donna pour devoir de vous écrire.

J'aime bien ma classe et je travaille de mon mieux. La semaine dernière j'ai reçu $1.00 du Sanatorium de Ninette pour une composition sur la Tuberculose.

Aujourd'hui nous avons eu une réunion de la Croix-Rouge, et nous avons décidé de récupérer des papiers, des os, du caoutchouc, du fer, du plomb, etc.

Chaque mercredi quand nous recevons **La Liberté** je regarde la page des Jeunes pour voir si il y a des lettres des élèves de notre couvent.

Le 16 février ce fut la fête de ma chère maman. Elle a eu 32 ans. Je lui ai souhaité une bonne fête et je veux être toujours bien obéissant pour lui faire plaisir.

Nous avons des réunions de Croisés tous les vendredis. Il y a trois croisés dans mon groupe.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Un élève du Grade VI,

Robert CONNELLY.

St-Laurent, Man.,
le 17 février 1942.

Chère Mère-Grand,

J'étais bien contente quand notre maîtresse nous a donné comme devoir de vous écrire.

C'est le temps de la maladie, car un très grand nombre de personnes sont malades. Moi aussi j'ai dû rester à la maison pendant plusieurs jours mais je suis mieux maintenant.

Le 15 février, les gens de notre paroisse ont assisté à une partie de cartes organisée par le R. P. Curé au profit de la Croix-Rouge. Tout ce qui peut venir en aide aux soldats ou autres est très encouragé.

La semaine dernière notre maîtresse nous a fait faire de beaux insignes pour les croisés. Alors vous comprenez que chaque croisée était fière et contente de s'en confectionner une.

J'espère que ma santé se maintiendra bonne afin de mieux me préparer pour les examens français.

Une petite croisée qui vous aime beaucoup.

Yvette BOUCHER.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 23 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de vous écrire et c'est la première fois que j'ai cette consolation. Je vais à l'école et je suis dans le grade VIII. J'aime bien l'étude.

J'ai quatre frères; deux sont dans l'armée. Il y en a un en Angleterre et l'autre est à Terreneuve. Le plus jeune a déjà témoigné le désir de se faire soldat, mais ma tante s'y oppose.

Nous n'avons plus de maman; nous restons chez une tante qui est très bonne pour nous. C'est une seconde maman.

Nous n'avons que 3 mois avant les examens de français. J'espère que je réussirai. Je le demande à la Sainte Vierge tous les jours.

Une élève aimante,

Maud DESJARLAIS.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 23 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis très content de vous écrire bien que j'ai peu de choses à dire.

J'ai un de mes frères dans l'armée; il a 22 ans; il s'appelle Joseph. J'ai eu bien de la peine quand il est parti. La semaine prochaine il va venir à la maison; il est déjà venu deux fois.

Chez nous, nous faisons la pêche. J'aimerais bien aller sur le lac mais il fait trop froid et il faut que j'aille à l'école.

Cette semaine j'ai perdu quatre jours d'école parce que j'avais un gros rhume.

J'espère que ma lettre va paraître sur le journal, ce qui ferait un grand plaisir à ma mère et à mon bon papa.

Un élève du grade V,

Louis COLLIOU.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 23 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je suis contente de vous dire que j'aime à lire le "Coin des Jeunes". Je le lis chaque semaine avec plaisir.

Je vais à l'école tous les jours. Je suis dans le grade V.

Nous travaillons pour nos soldats; nous faisons des tricots. J'aime cela tricoter.

Ma petite soeur Thérèse est dans le grade IV; les autres sont dans le grade II. Je travaille fort pour réussir aux examens français.

Une élève qui vous aime.

Marianna RICHARD.

St-François-Xavier, Man.,
le 26 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Comme vous voyez c'est la deuxième fois que je viens causer avec vous.

Nous avons bien du plaisir à l'école: nous jouons au ballon. J'aime beaucoup aller à l'école. Imaginez-vous que j'ai eu les "oreillons"; je suis restée chez moi pour deux semaines. J'ai eu le temps d'écouter la radio, en particulier les beaux chants français de Montréal.

Chère Mère-Grand, lorsque je suis retournée à l'école, c'était le 13 février et j'ai eu une grosse surprise. Les enfants avaient organisé une réunion. Il y avait des jeux de toutes sortes avec des prix, bien entendu. Nous avons eu bien du plaisir. Et pour terminer, chaque petite fille avait préparé une collation pour deux. Nous avons mangé au son de la musique.

J'ai une autre grande nouvelle à vous apprendre: Papa et maman vont partir pour Québec. Ils vont aller voir ma soeur qui est religieuse chez les Soeurs Franciscaines.

Je lis **L. Liberté** et les belles petites lettres que tous vos petits amis vous envoient. Je n'oublie pas non plus de lire "Les mémoires d'un âne".

Au revoir.

De votre petite-fille qui vous aime.

Alice BEAUDIN, Grade VI.

• • •

St-François-Xavier, Man.,
le 26 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris cette lettre à la maison, car je ne vais pas à l'école de ce temps-ci; j'ai les "oreillons", alors ma petite soeur Raymonde fait mes commissions. Aujourd'hui c'est sa fête: elle a 8 ans. C'est un gros sacrifice pour moi de rester renfermé dans la maison, car j'aimerais bien mieux aller dehors. Puis, le pire c'est que je vais être le dernier ce mois-ci et je n'aime pas beaucoup cela.

Mon petit cheval va prendre un bon repos. Déjà une semaine que je suis malade.

Nos examens français approchent et nous ne nous en rendons pas compte. Je dois vous dire que j'ai travaillé dans mes livres tous les jours, le temps que je suis resté à la maison.

Il y a eu des vues animées, hier le 24, pour la Croix-Rouge, et je n'ai pas été capable d'y aller. Encore un aure gros sacrifice.

Je voudrais vous dire bien d'autres choses, mais je termine ma lettre en vous disant au revoir. J'espère que vous viendrez nous voir durant le cours de l'été.

D'un petit garçon qui vous souhaite toutes sortes de bonnes choses.

Patrick McCAUGHAN, Grade VI.

• • •

St-François-Xavier, Man.,
le 26 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Le jour du St-Valentin nous avons eu une réunion dans notre école. Nous avons joué à toutes sortes de jeux. Il fallait manger un biscuit au soda et siffler ensuite. C'est moi qui ai gagné le prix. On nous a aussi demandé des questions. Pour les questions j'ai gagné 100 points; je vous dis que j'étais contente.

A la maison je brode des bavettes pour mon petit cousin qui a deux ans.

Le jour de ma fête fut le 13 février. Ma tante m'a fêté le dimanche. J'ai gagné 60 sous et j'ai eu un beau gâteau, et pardessus le marché, la "bascule".

Votre petite-fille qui ne vous connaît pas, mais qui aimerait à vous connaître.

Rose-Marie CARON, Grade IV.

• • •

St-François-Xavier, Man.,
le 26 février 1942.

Chère Mère-Grand,

J'ai eu les oreillons et je suis resté 15 jours dans mon lit.

Après l'école je vais glisser sur un carton et plusieurs petits enfants viennent avec moi. La première glissade était trop rapprochée du chemin, et la soeur nous a dit d'en faire une autre sur la digue. C'est Georges, Gérald et moi qui avons fait la nouvelle glissade. Nous avons mis de la neige et de l'eau. Elle est haute et ça va bien. Si jamais vous passez sur le grand chemin No 1 après quatre heures, vous allez certainement nous voir car nous sommes plusieurs.

Votre petit garçon qui vous aime bien gros.

Paul REGNIER, Grade III.

• • •

St-François-Xavier, Man.,
le 26 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a quelques mois que je ne vous ai pas écrit.

Mon frère Henri est reparti pour les mines le 24 décembre. Cette fois-ci il s'est rendu aux mines de Sheritt Gordon, à Sheridon, Man. Il nous a écrit bien des fois. Il dit qu'il aime bien cela parce qu'il ne travaille pas si fort et il jouit de plus d'amusements qu'aux mines où il était auparavant. Il joue spécialement du gouret. Il nous dit aussi qu'il s'ennuie de Claire et de moi.

Peut-être allez-vous vous demander où se trouve Sheridon. Eh bien, cette place se trouve à environ 90 milles au nord de Le Pas, pas très loin de la limite de la Saskatchewan. Elle est jointe à Winnipeg par deux lignes de voies ferrées.

Le vendredi 20 février nous avons eu une assemblée pour les Caisses Populaires. M. l'abbé Benoît, autrefois de St-Malo, vint nous expliquer en détail comment les Caisses fonctionnent et quel est leur but. Nous l'avons trouvé très intéressant. La salle était presque remplie, ce qui nous a permis de nommer les membres qui devaient composer notre Caisse.

Maintenant je vais vous dire au revoir.

Un élève du grade VIII.

Robert PERRAS.

• • •

Ste-Rose du Lac, Man.,
le 27 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la troisième fois. Je suis au grade IV. J'apprends le français et l'anglais. J'aime beaucoup la classe. Soeur Marie St-Adélard est notre maîtresse pour l'anglais et Soeur Marie Lucille pour le français. J'aime beaucoup mes maîtresses qui se dévouent pour moi.

J'ai un oncle qui est Jésuite: c'est le Père Jacob; il fut ordonné prêtre le 17 août 1941. Il reste à Montréal.

J'ai aussi une tante religieuse; elle reste à St-Boniface. Elle s'appelle Soeur Marie Charles-René.

Il n'y a plus que deux mois avant le concours français, aussi j'étudie fort. Je voudrais bien avoir un diplôme.

Bonjour, Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime,

Cécile JACOB.

• • •

Ste-Rose du Lac, Man.,
le 27 février 1942.

Chère Mère-Grand,

La semaine dernière c'était la fête des enfants de choeur. Après la classe nous avons joué au bingo et nous avons eu des prix. J'ai gagné une médaille parce que j'avais bien appris mes répons de messe. La semaine prochaine je dois servir la messe. Ça me coûte bien un peu de me lever de bonne heure, mais je vous fais faire un sacrifice.

Nous avons un cinéma une fois par mois. C'est pour les élèves de l'école. La dernière fois nous avons vu des scènes de la guerre.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup.

Georges JEANNOTTE.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 27 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous remercie parce que vous avez mis ma lettre dans **La Liberté et le Patriote.**

J'ai fait un serre-livres et un étui à papier pour la Croix-Rouge. J'ai peinturé les deux déjà. Mon petit frère Maurice a fait des petits canards pour jouets. Ma petite soeur Gertrude a tricoté.

J'espère que tous les amis de notre "Page" sont bien.

Votre petit garçon,

Roger SENECAL.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 2 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade IV en français. Nous recevons **La Liberté et le Patriote.** Je regarde vos lettres dans la page des jeunes. J'ai cinq frères et trois soeurs. C'est la première fois que j'écris le français. Mon père est canadien; ma mère est morte il y a quatre mois; nous la manquons beaucoup.

Votre petite-fille,

Thérèse BOUVIER.

• • •

Lac du Bonnet, Man.,
le 5 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Bonjour, chère Mère-Grand. Je vais à l'école et je suis dans le grade VI. J'ai 12 ans; ma fête est le 21 janvier. C'est avec plaisir que je vous écris pour la première fois. J'aime bien notre maître. Nous sommes onze enfants chez nous.

Au revoir, chère Mère-Grand. Une petite-fille qui vous aime.

Hélène BOULANGER.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 2 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est un plaisir pour moi de vous écrire un mot pour la première fois. Comme j'étais contente de voir les lettres de mes amis sur le journal. Je suis dans le grade IV en français et le grade V en anglais.

De votre petite-fille,

Suzanne COUTURE.

• • •

Meyronne, Sask.,
le 5 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis très content de vous écrire aujourd'hui. J'espère que ma lettre paraîtra dans le journal. Je suis en grade IV en français et en grade V en anglais. Mon père est surintendant de l'école. J'apprends le français depuis trois ans. Je veux vous écrire tous les vendredis.

Bonjour jusqu'à vendredi prochain.

Votre petit garçon,

Dick SHEEHAN.



Le petit Tommy Logerfo, âgé de 17 mois, n'est pas fâché de porter le trophée que remporta son chien "Herky" lors d'un concours à "Madison Square Garden". "Herky" est un chien policier presque pure race.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Pauline ne répliqua pas, elle savait que sa maman voulait être obéie; elle m'embrassa une dernière fois; je sentis couler ses larmes sur mon cou. Elle sortit et ne rentra plus. Depuis ce temps, Pauline devint plus triste et plus souffrante; elle toussait; je la voyais pâlir et maigrir. Le mauvais temps rendait nos promenades plus rares et moins longues. Quand on m'amenait devant le perron du château, Pauline montait sur mon dos sans me parler; mais, quand nous étions hors de vue, elle sautait à terre, me caressait, et me racontait ses chagrins de tous les jours pour soulager son coeur, et pensant que je ne pouvais la comprendre. C'est ainsi que j'appris que sa maman était restée de mauvaise humeur et maussade depuis l'aventure du médaillon; que Pauline s'ennuyait et s'attristait plus que jamais, et que la maladie dont elle souffrait devenait tous les jours plus grave.

VIII
L'Incendie

Un soir que je commençais à m'endormir, je fus réveillé par des cris: **Au feu!** Inquiet, effrayé, je cherchai à me débarrasser de la courroie qui me retenait; mais, j'eus beau tirer, me rouler à terre, la maudite courroie ne cassait pas. J'eus enfin l'heureuse idée de la couper avec mes dents: j'y parvins après quelques efforts. La lueur de l'incendie éclairait ma pauvre écurie; les cris, le bruit augmentaient; j'entendais les lamentations des domestiques, le craquement des murs, des planchers qui s'écroulaient, le ronflement des flammes; la fumée pénétrait déjà dans mon écurie, et personne ne songeait à moi; personne n'avait la charitable pensée d'ouvrir seulement ma porte pour me faire échapper. Les flammes augmentaient de violence; je sentais une chaleur incommode qui commençait à me suffoquer.

"C'est fini, me dis-je, je suis condamné à brûler vif; quelle mort affreuse! Oh! Pauline! ma chère maîtresse! vous avez oublié votre pauvre Cadichon."

A peine avais-je, non pas prononcé, mais pensé ces paroles, que ma porte s'ouvrit avec violence, et j'entendis la voix terrifiée de Pauline qui m'appelait. Heureux d'être sauvé, je m'élançai vers elle, et nous allions passer la porte, lorsqu'un craquement épouvantable nous fit reculer. Un bâtiment en face de mon écurie s'était écroulé; ses débris bouchaient tout passage: ma pauvre maîtresse devait périr pour avoir voulu me délivrer. La fumée, la poussière de l'éboulement et la chaleur nous suffoquaient. Pauline se laissa tomber près de moi. Je pris subitement un parti dangereux, mais qui seul pouvait nous sauver. Je saisis avec mes dents la robe de ma petite maîtresse presque évanouie, et je m'élançai à travers les poutres enflammées qui couvraient la terre. J'eus le bonheur de tout traverser sans que sa robe prît feu; je m'arrêtai pour voir de quel côté je devais me diriger, tout brûlait autour de nous. Désespéré, découragé, j'allais poser à terre Pauline complètement évanouie, lorsque j'aperçus une cave ouverte; je m'y précipitai, sachant bien que nous serions en sûreté dans les caves voûtées du château. Je déposai Pauline près d'un baquet plein d'eau, afin qu'elle pût s'en mouiller le front et les tempes en revenant à elle, ce qui ne tarda pas à arriver. Quand elle se vit sauvée et à l'abri de tout danger, elle se jeta à genoux, et fit une prière touchante pour remercier Dieu de l'avoir préservée d'un si terrible danger. Ensuite elle me remercia avec une tendresse et une reconnaissance qui m'attendrirent. Elle but quelques gorgées de l'eau du baquet et écouta. Le feu continuait ses ravages, tout brûlait; on entendait encore quelques cris, mais vaguement, et sans pouvoir reconnaître les voix.

"Pauvre maman et pauvre papa! dit Pauline, ils doivent croire que j'ai péri en leur désobéissant, en allant à la recherche de Cadichon. Maintenant il faut attendre que le feu soit éteint. Nous passerons sans doute la nuit dans la cave. Bon Cadichon, ajouta-t-elle, c'est grâce à toi si je vis."

Elle ne parla plus; elle s'était assise sur une caisse renversée, et je vis qu'elle dormait. Sa tête était appuyée sur un tonneau vide. Je me sentais fatigué, et j'avais soif. Je bus l'eau du baquet; je m'étendis près de la porte, et je ne tardai pas à m'endormir de mon côté.

Je me réveillai au petit jour. Pauline dormait encore. Je me levai doucement; j'allai à la porte, que j'entr'ouvris; tout était brûlé, et tout était éteint; on pouvait facilement enjamber les décombres et arriver en dehors de la cour du château. Je fis un léger **hi! han!** pour éveiller ma maîtresse. En effet, elle ouvrit les yeux, et, me voyant près de la porte, elle y courut et regarda autour d'elle.

"Tout brûlé! dit-elle tristement. Tout perdu! Je ne verrai plus le château, je serai morte avant qu'il soit rebâti, je le sens; je suis faible et malade, très malade, quoi qu'en dise maman...

"Viens, mon Cadichon, continua-t-elle après être restée quelques instants pensive et immobile; viens, sortons maintenant; il faut que je trouve maman et papa pour les rassurer. Ils me croient morte!"

Elle franchit légèrement les pierres tombées, les murs écroulés, les poutres encore fumantes. Je la suivais; nous arrivâmes bientôt sur l'herbe; là elle monta sur mon dos, et je me dirigeai vers le village. Nous ne tardâmes pas à trouver la maison où s'étaient réfugiés les parents de Pauline, croyant leur fille perdue, ils étaient dans un grand chagrin.

Quand ils l'aperçurent, ils poussèrent un cri de joie et s'élancèrent vers elle. Elle leur raconta avec quelle intelligence et quel courage je l'avais sauvée.

Au lieu de courir à moi, me remercier, me caresser, la mère me regarda d'un air indifférent; le père ne me regarda pas du tout.

"C'est grâce à lui que tu as manqué de périr, ma pauvre enfant, dit la mère. Si tu n'avais pas eu la folle pensée d'aller lui ouvrir son écurie et le détacher, nous n'aurions pas passé une nuit de désolation, ton père et moi.

— Mais, reprit vivement Pauline, c'est lui qui m'a...

— Tais-toi, tais-toi, dit la mère en l'interrompant; ne me parle plus de cet animal que je déteste, et qui a manqué causer ta mort."

Pauline soupira, me regarda avec douleur et se tut.

Depuis ce jour, je ne l'ai plus revue. La frayeur que lui avait causée l'incendie, la fatigue d'une nuit passée sans se coucher, et surtout le froid de la cave, augmentèrent le mal qui la faisait souffrir depuis longtemps. La fièvre la prit dans la journée et ne la quitta plus. On la mit dans un lit dont elle ne devait pas se relever. Le refroidissement de la nuit précédente acheva ce que la tristesse et l'ennui avaient commencé; sa poitrine, déjà malade, s'engagea tout à fait; elle mourut au bout d'un mois, ne regrettant pas la vie, ne craignant pas la mort. Elle parlait souvent de moi, et m'appelait dans son délire. Personne ne s'occupa de moi; je mangeais ce que je trouvais, je couchais dehors malgré le froid et la pluie. Quand je vis sortir de la maison le cercueil qui emportait le corps de ma pauvre petite maîtresse, je fus saisi de douleur, je quittai le pays et je n'y suis jamais revenu depuis.

(A suivre)

Joyeuse Fête

18 mars

Armand Grenier, St-Léon.
Léo Hénault, St-Jean-Baptiste.

19 mars

Solange Dupas, St-Jean-Baptiste.
Joseph Bergeron, N.-D. de Lourdes.
Marcel Delcourme, Rathwell.
Jeannine Hébert, Thibaultville.

20 mars

Doris Hamelin, St-François-Xavier.
Thérèse Berthelette, Aubigny.
Paul Martin, Ste-Rose.
David Sabourin, St-Jean-Baptiste.
Joséphine Pelletier, La Broquerie.
Georges Durand, Lorette.
Charles Legal, Ste-Geneviève.
Lorraine McCaughan, St-François-Xavier.

21 mars

Clara Larocque, Letellier.
Henri Dufault, St-Lupicin.
Fernand Desrochers, Mariapolis.
Agathe Marion, St-Jean-Baptiste.
Léon Rey, Grande-Clairière.
Gordon Keam, Lorette.
Isabelle Legal, Ste-Geneviève.
Armande Laberge, Laflèche, Sask.

22 mars

Rosalie De Cock, Ste-Geneviève.
Ella Leclerc, St-François-Xavier.
Joseph Hamelin, St-François-Xavier.
Laurier Boutin, Cantal, Sask.

23 mars

Laurette Lecocq, Mariapolis.
Irène Péloquin, St-Malo.
Rose Simard, La Broquerie.
Juliette Augert, N.-D. de Lourdes.
Marcel Laberge, St-Victor, Sask.

24 mars

Marie Bédard, La Broquerie.
Edmond Cormier, La Salle.
Alice Lavoie, Léoville, Sask.



La mère canadienne et son enfant

Plusieurs de nos lectrices nous ont exprimé, ces jours derniers, leur contentement d'avoir enfin reçu le livre "La mère canadienne et son enfant". Les commentaires —tous élogieux — variaient naturellement suivant le caractère propre de chacune, mais pouvaient se résumer ainsi: "livre extrêmement pratique et complet".

Ce livre devrait être entre les mains de toutes les mères, futures mères, futures épouses même, qui y trouveront là quantité de renseignements. Les soins à donner avant et après la naissance, à la mère, puis au nouveau-né, la description du développement physique, intellectuel et normal de l'enfant, la formation de son caractère et de ses habitudes, qui influenceront plus tard sa personnalité morale, tout cela est mis en relief, précisé dans tous les détails, présenté d'une manière simple et claire, en même temps qu'attrayante.

Le tout est émaillé, ici et là, de courtes maximes, de belles pensées ou poésies, qui idéalisent la vocation de la mère et de l'éducatrice. Cela non plus n'est pas à dédaigner, car l'on conçoit aisément que pour mener à bien la tâche si délicate et ardue de l'éducation de l'enfant, pour surmonter toutes les fatigues qui lui incombent nécessairement, la mère a besoin qu'on lui prodigue les encouragements; aussi s'applique-t-on à la convaincre que "son coeur de mère est bien, de toutes les merveilles de l'univers, le chef-d'oeuvre de la création".

Que dire de plus? Pour donner une idée complète du livre, il faudrait énumérer tout ce qu'il contient, sans omettre le chapitre décrivant les symptômes des diverses maladies de l'enfance, les soins d'urgence en cas d'accidents, une vingtaine de pages de recettes, des modèles de tricot, etc.

L'un des points sur lesquels l'auteur insiste, et qui est de toute importance, c'est la nécessité de consulter le médecin dès le premier indice de maladie. Si toutes les mères suivaient ce conseil, bien des mortalités, bien des épidémies, seraient évitées.

Il est évident que l'auteur de ce livre a rendu un service éminent aux mères canadiennes en mettant à leur portée une telle mine de renseignements et de conseils. Aussi ne saurions-nous trop encourager celles qui ne l'ont pas encore fait, à profiter de cette aubaine qui leur est offerte: qu'elles écrivent sans tarder au Ministère de la Santé, à Ottawa, et qu'elles demandent l'édition française du livre "La mère canadienne et son enfant", par le docteur Ernest Couture. Il n'est pas même nécessaire d'affranchir la lettre, les initiales S.D.S.M. au coin de l'enveloppe suffisent, et le livre leur sera envoyé gratuitement.

MARIE-JOSEPHE.



Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaitre, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.

Adressez votre lettre au:
"Courrier de Louise",
La Liberté et le Patriote,
619, Ave McDermot,
Winnipeg, Man.

Q.—Dans "La Liberté" du 21 janvier 1942, il y avait un article intitulé: "Le jour français au Collège Immaculata"; veuillez être assez bonne de me donner l'adresse précise de ce Collège.—FIERTE NATIONALE.

R.—Ce Collège est situé dans la ville Immaculata, état de Pennsylvanie.

•

Q. — Auriez-vous la bonté de me renseigner sur les trois points suivants:

(a) La tomate est-elle un fruit ou un légume, et de quelle façon distingue-t-on les fruits des légumes?

(b) D'où vient cette expression et que veut-elle dire: "Beau travail! mais comme dit Jean de la Lune qui riait en tondant ses oeufs, cette fois le rire vaut plus que la laine!" Ce paragraphe est pris du conte "Des haricots de Pitalugue", du livre "A French Reader", par Aldrick & Foster.

(c) Pourriez-vous me suggérer comment mon ami et moi nous pourrions passer nos soirées du samedi et dimanche, à part le cinéma?—DESIREUSE DE SAVOIR.

R.—(a) La tomate est un fruit. Toute production végétale qui succède à la fleur et qui contient les semences, est un fruit. Dans son acception la plus vaste, le mot légume désigne les différentes productions végétales; dans un sens plus restreint, il s'applique aux produits végétaux qui sont employés comme aliment.

(b) Je ne saurais vous dire d'où vient cette expression, ni l'interpréter d'une manière juste: il me faudrait voir le texte même. Au cas où cela pourrait vous être utile, je puis toutefois vous dire que "tondre les oeufs" est une vieille locution française employée pour désigner l'avarice.

(c) Je conçois que le fait de consacrer invariablement toutes vos soirées au cinéma, cela puisse devenir monotone. Est-ce qu'une fois de temps à autre, vous ne pourriez pas causer bien tranquillement à la maison? Cela vous aiderait à vous connaître davantage l'un l'autre, et à vous apprécier s'il y a lieu. A part cela, vous pourriez faire du sport: patin, toboggan, ski, raquette, ou simple marche au grand air; organiser des petites soirées intimes ou des sorties en groupe avec vos amies. Servez-vous de votre imagination, en vous basant sur vos goûts réciproques.

•

Q.—Est-ce qu'un chapeau de feutre rouge vin pourrait se teindre en bleu?—L. A.

R.—Non. Vous ne pourriez obtenir que du violet foncé ou du noir.

•

Q.—Pourriez-vous me donner l'adresse d'un chiropraticien?—MERCI.

R.—Je le regrette, mais il m'est impossible de faire aucune réclame dans ce courrier. Vous pourriez consulter les annonces.

•

Q. — Où pourrais-je faire une retraite fermée du samedi au lundi matin?—MANITOBAINE QUI VEUT SE CONVERTIR.

R.—Des retraites fermées ont lieu régulièrement à la Maison Notre-Dame, rue Masson, à St-Boniface. D'ordinaire elles sont annoncées à l'avance dans notre journal. Si vous écrivez directement à la Maison de Retraites, l'on se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements que vous pourriez désirer.

•

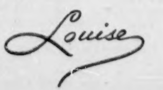
Q. — Doit-on appeler sa belle-mère (mère du mari) Maman ou Madame?—JEUNE MARIEE.

R. — Il n'existe aucune règle définie à ce sujet. Vous pourriez sans doute vous conformer aux coutumes des gens de votre localité. Je crois toutefois, que l'on emploie beaucoup plus souvent l'expression "Madame".

•

Q. — Comment doit-on saluer un prêtre? Est-ce "Monsieur l'Abbé", "M. le Curé", ou "Mon Révérend Père" qu'il faut dire? Les personnes de langue anglaise se servent habituellement de cette dernière expression.—CITADIN.

R.—Les Anglais ont en effet l'habitude de nommer Père—Father—tous les prêtres auxquels ils s'adressent. Pour nous, il est d'usage d'appeler ainsi seulement les religieux. Quand on s'adresse à eux, on dit "mon Père" ou "mon Révérend Père". A des prêtres séculiers, on dit Monsieur l'abbé. Au curé de votre paroisse, vous pouvez dire, Monsieur le Curé.



Pour Vous, Mesdames

Rien n'est petit

Nous aimons tous l'héroïsme. Le reconnaissant chez autrui, il nous enflamme. Nous admirons les héros des champs de bataille, de la recherche scientifique, de l'aviation, de l'exploration lointaine, de la sainteté, du martyre.

Ces exemples, nous voudrions les suivre. La vie prendrait une beauté. Nous nous sentirions heureux et fiers.

Mais ce n'est pas l'héroïsme éclatant qui se propose à la plupart d'entre nous. C'est la médiocrité grise. Nous rêvons de grandes choses et nous devons en faire de très petites. Balayer, cuisiner, laver, repasser, coudre, raccommoder: lot de tant de femmes! Vendre, compter, rédiger des circulaires, frapper sur le clavier d'une machine; autre lot pas plus glorieux.

Et la foule de celles qui, du matin au soir, répètent le même geste à l'atelier, à l'usine; la foule de celles qui, dans les hôpitaux, donnent aux malades les soins les plus vulgaires; de celles qui, dans les restaurants, lavent les assiettes; de celles qui, dans les champs, arrachent les mauvaises herbes; de celles qui, âgées ou infirmes, tricotent sur leur fauteuil du matin jusqu'au soir; la foule de celles qui se sentent ignorantes; mal habillées, et peuvent se demander tristement: "à quoi est-ce que je sers en ce monde?"

Toutes ces faiseuses de petites choses, comment se consoleront-elles de rester en dehors de l'héroïsme?

En pensant que rien n'est petit. Dans la nature, la plus infime parcelle de matière tient sa place, sert, coopère à la vie harmonieuse du monde; nous obéissons à la même loi. Tout a son utilité. La vie morale est une architecture dont les événements quotidiens sont les matériaux; avec les mêmes matériaux, on peut bâtir une maison ou un palais. Rien n'est petit.

EN PUBLIC

D'après la conduite des enfants dans les endroits publics, on peut juger du goût, bon ou mauvais, de leurs parents. Certaines mamans laissent les petits courir d'un siège à l'autre en poussant des cris, ou bien, à l'hôtel, faire un tapage infernal dès leur réveil en empêchant tout le monde de dormir. D'autres plus attentives, montrent des images, n'imposent pas d'épreuves trop dures pour les jeunes patiences, si bien que le petit monde reste calme. Les voisins y gagnent en tranquillité. Les parents se sentent plus à leur aise. Et la santé elle-même des enfants se trouve bien d'une atmosphère sans orages.

RECETTES

SOUPE A L'OIGNON

- 2 tasses de consommé concentré
- 2 tasses d'oignon haché
- 1 tasse d'eau
- ½ cuil. à thé de sel
- 1 cuil. à thé de persil
- ½ tasse de fromage râpé
- 4 tranches de pain

Faites cuire les oignons dans de l'eau jusqu'à attendrissement. Ajoutez le consommé. Faites une pâte du fromage au moyen de 2 cuillerées à soupe de crème, et tartinez cette pâte sur le pain. Saupoudrez de persil. Mettez une tranche de pain dans chaque bol de soupe et versez-y le potage.

• • •

MOUSSE AU MACARONI

- 4 tasses de lait
- ¼ tasse de beurre
- 3 oeufs
- 1 piment rouge finement haché
- 1 c. à soupe d'oignon haché
- 1½ c. à thé de sel
- 1 tasse de miettes de pain
- ½ tasse de fromage râpé

Combinez les ingrédients dans l'ordre indiqué sauf ¼ tasse de miettes de pain. Versez dans une casserole beurrée. Saupoudrez le reste des miettes sur le dessus. Faites cuire dans une casserole d'eau chaude, dans un four à feu modéré à 350 degrés F., pendant 25-30 minutes. Servez avec des champignons ou de la sauce aux tomates.

• • •

MUFFINS (avec germe de blé)

- 1¾ tasse de farine
- 3 cuillères à thé de poudre à pâte
- 2 cuillères à table de sucre brun
- ¾ de cuillère à thé de sel
- ⅔ de tasse de germes de blé
- 1 oeuf
- 1 tasse de lait
- 2 cuillères à table de gras fondu

1. Mélanger la farine, la poudre à pâte, le sel et le sucre et passer au tamis.
2. Ajouter les germes de blé.
3. Battre l'oeuf et ajouter le lait.
4. Passer au tamis les ingrédients secs et les mélanger.
5. Ajouter le gras fondu.
6. Mettre dans des moules à muffins beurrés et cuire au four 375 degrés Fahrenheit) pendant 20 à 25 minutes.

Quand descend le soir . . .

A qui donc souris-tu perdu dans les draps roses,
poupon aux lèvres closes?
Dans les songes vois-tu quelques blonds chérubins,
Des anges, des lutins?

Dis, à quoi rêves-tu dans la montagne blanche,
skieuse aux yeux d'azur?
Ta voix parfois se mêle au murmure des branches;
est-ce rire... bien sûr?

Qui donc évoques-tu dans l'antique demeure,
vieillard seul à cette heure,
Près du feu qui bleuit dans l'âtre où tout s'est tu,
dis-moi... qui revois-tu?

Jeanne Le ROY.

DANS L'ARMEE!



Bien que 18,000 Canadiennes soient impatientes d'entrer dans les Services auxiliaires féminins de l'Armée et du Corps d'aviation, on ne sait encore combien d'entre elles seront trouvées aptes au service. Sur cette photo, deux membres du Service auxiliaire de l'Armée placent dans un sac d'ordonnance les effets divers qui sont fournis à chaque recrue.

L'armée des ménagères

Nous sommes toutes des engagées volontaires. Le recrutement s'est fait tout seul. A l'heure actuelle nous rivalisons d'ingéniosité afin d'aider l'effort de guerre. Voici quelques-unes des choses qui, faites consciencieusement par les soldats de la grande armée des ménagères, deviennent une arme — modeste mais efficace — pour défendre nos foyers.

Prendre un soin encore plus grand des ustensiles de métal. L'aluminium est maintenant impossible à trouver dans les magasins. Il ne faut donc pas employer de solutions alcalines pour nettoyer nos casseroles d'aluminium. Elles ont un effet corrosif. Les objets émaillés ne doivent pas être grattés, sauf avec du bois. Les ustensiles de fer rouilleront moins si on les essuie avec soin après les avoir lavés à l'eau très chaude. Quant au fer-blanc, on ne doit jamais l'écurer ou le polir. Il rouillera plus facilement. Faisons-le tremper plutôt! C'est peut-être un peu plus long mais beaucoup mieux.

Bref, économiser. N'hésitons pas à ramasser les épingles, les broches à cheveux, les aiguilles. Empêchons-les de rouiller. Elles deviennent précieuses. Enfin, si vraiment on ne peut tirer aucun parti d'une chose, récupérons.

La guerre a changé le sens des mots. Métal veut dire tanks, bateaux, obus, canons. Soie veut dire parachutes, etc. et ainsi de suite...

Nous sommes toutes au front et fières d'y être. Quel est l'être humain digne de ce nom qui ne soit pas prêt à tout faire pour défendre ses libertés?

Valeur nutritive des germes de blé

Du temps de nos grand'mères, la farine et le pain avaient un quotient élevé de vitamine B, mais les ménagères ont ensuite réclamé une farine plus facile à emmagasiner et à conserver. Le germe de blé et le son, qui se détériorent facilement, ont donc été éliminés en grande partie de la farine. On a ainsi obtenu une farine raffinée, facile à conserver, mais ces produits essentiels à une saine alimentation ont été sacrifiés. Heureusement, on a trouvé un nouveau procédé de blutage qui rendra à la farine sa valeur nutritive. Dans quelques mois, une nouvelle farine blanche et fine, mais beaucoup plus riche en vitamine B, sera mise sur le marché.

Plus le travail est ardu, plus on a besoin de vitamine B. Mais le corps humain ne peut pas s'en faire de réserve. Il faut donc lui en donner régulièrement. Une bonne façon de le faire est d'inclure du germe de blé dans le menu quotidien. On peut se le procurer à la livre ou en paquets. Libre à soi de le dégraisser ou de lui laisser son huile naturelle, mais dans ce dernier cas on ne devra l'acheter qu'en petite quantité ou le garder dans un endroit frais. Autrement, il deviendra rance.

On peut tirer parti du germe de blé de mille et une façons. Entre autres le saupoudrer sur les céréales, le mélanger à une soupe aux légumes, s'en servir dans la préparation des muffins, ou tout simplement le prendre dans un verre d'eau ou de jus de fruits. Toutefois, le germe de blé perd à la cuisson, un peu de vitamine B. Le manger cuit ne suffit donc pas pour en absorber une quantité nécessaire.

Autre chose intéressante, une tasse de farine complète contient 5 fois plus de vitamine B qu'une tasse de farine blanche ordinaire.

De l'avis des experts un cinquième du budget alimentaire devrait être consacré à l'achat de céréales, mais de **céréales complètes**, au moins une fois sur deux!

Employez du sucre en poudre ou à confiserie lorsque vous servez le thé. Il a la propriété de se dissoudre rapidement et dispense de la nécessité de brasser.

La chambre de l'enfant

"De toutes les fleurs, a dit Michelet, la fleur humaine est celle qui a le plus besoin d'air et de soleil." La chambre de l'enfant sera donc:

1—Spacieuse, mais simple, calme et bien aérée;

2—Située de façon à recevoir la lumière solaire plusieurs heures par jour, soit au sud-est, au sud ou au sud-ouest.

En plus de ces conditions de majeure importance, la chambre de l'enfant doit:

3—Communiquer autant que possible, avec celle de la mère chargée de surveiller de près le bébé.

4—Avoir, de préférence, un parquet de bois dur sans tapis, recouvert d'une simple carpette facile à nettoyer, à brosser ou à secouer; celle-ci sert à l'enfant quand il peut s'asseoir par terre. Un prélart ou linoléum (plutôt de couleur pâle), constitue un revêtement idéal pour le plancher.

5—Avoir des murs recouverts de peinture ou de papier lavable aux dessins aussi simples que possible et de coloris doux. Les tons les plus admissibles sont le vert tendre, le jaune pâle ou le bleu clair; le rouge, nettement excitant, ne convient pas.

Il est aussi à propos, pour la chambre à coucher, de:

6—Proscrire les tentures aux fenêtres, les draperies sur le berceau, et, bien entendu, le tapis sur le plancher. Les mousselines ou autres tissus légers, lavables, sont tout indiqués pour les rideaux de châssis.

Les tableaux pieux et artistiques sont propres à lui inspirer de bons sentiments et le goût du beau. Ils s'impriment d'abord dans le subconscient. Le temps venu, les explications achèvent d'édifier le petit.

Ameublement. — Les meubles de fabrication ordinaire, simples et unis, de forme droite presque sans angles, bien solides sur leurs bases; des meubles d'un entretien facile et qu'on peut nettoyer, laver ou essuyer sans crainte de les détériorer, sont le plus commode, partant les plus pratiques pour une chambre à coucher.

CONSEILS UTILES

Lorsque vous faites de la pâte avec de la mélasse, mesurez d'abord votre graisse et ensuite la mélasse et celle-ci n'adhérera pas aux parois de la tasse.

• • •

Si la tarte aux fruits que vous faites déborde dans votre fourneau en cuisant, et crée une mauvaise odeur de brûlé, étendez du sel sur le liquide qui s'est répandu dans le fourneau, et la vilaine odeur disparaîtra.

Ma Messe Quotidienne

MARS

22. DIMANCHE DE LA PASSION. Messe propre. 2e or.: "Ecclesiae"; 3e, or. commandée. Credo. Préface de la Croix.

†23. Lundi. De la férie. Messe propre. 2e or.: "Ecclesiae"; 3e, or. commandée. Préface de la Croix.

24. Mardi. Saint Gabriel. Messe propre. 2e or.: de la férie; 3e, or. commandée. Préface de la Croix. Dernier évangile: de la férie.

25. Mercredi. Annonciation de la B.V.M. Messe propre. 2e or.: de la férie. Credo. Préface de la B.VM. Dernier évangile: de la férie.

26. Jeudi. De la férie. Messe propre. (Le reste comme lundi).

27. Vendredi. Les Sept Douleurs de la B.V.M. Messe propre. 2e or.: de S. Jean Damascène (27 mars); 3e, de la férie; 4e, or. commandée. Credo. Préface de la B.V.M. Dernier évangile: de la férie.

28. Samedi. Saint Jean de Capistran. Messe propre. 2e or.: de la férie; 3e, or. commandée. Dernier évangile: de la férie.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1.—Faire des commentaires critiques — Désordre causé par les passions.
2.—Pièce de bois (charrue)—Personnage de la féérie anglaise.
3.—Devenir pâle — Les bords de la mer.
4.—Fut changé en génisse — Interjection — Art. arabe.
5.—Lettre grecque. — Maître de Stradivarius — Fille de Cadmus et d'Harmonie.
6.—Opéra de Planquette — Réunion de personnes peu estimables—Monnaie japonaise.
7.—....
8.—Fils de Jacob — Corps simple doué d'un éclat métallique — Matière très dure.
9.—Partie intérieure d'une bouche à feu — Région ténébreuse (Myth) — Serré.
10.—Pron. pers — Préfixe — Conjugaison.
11.—Evêque de Lyon (200) — Boisson des malades.
12.—Art de tirer. — Essor.
13.—Répandre — Abjurer.

VERTICALEMENT

1.—Matelot attaché au service des hunes — Petite espiègle.
2.—Auteur de: "Pêcheurs d'Islande" — D'un goût âcre.
3.—A la hardiesse de — Qui n'a pas de pieds, de pattes — Lettre grecque.
4.—Fils de Noé — Fleuve d'Afrique.
5.—Tête d'une tige de blé — Saveur — Période.
6.—Dieu hindou — Lac canadien.
7.—Ch. l. de c. (Somme) — Adj. poss.
8.—Nom propre féminin — Entrave qu'on attache au paturon des chevaux.
9.—Confident — Seul — Sorte de germandrée.
10.—Lettre hébreue — Adj. poss.
11.—Roi de Hongrie — Chamois des Pyrénées — Gendre de Mahomet
12.—Torture — Câble auquel est attaché la bouée d'un ancre.
13.—Aire sur laquelle on trace en grandeur naturelle le plan d'un bâtiment — Qui cure les puits, les fossés.

Solution du problème de la semaine dernière

D	U	R	H	A	M	■	B	E	R	S	■
O	R	■	O	C	■	O	■	■	I	E	D
R	■	O	C	T	O	■	U	N	E	S	■
C	A	■	H	U	R	O	N	■	L	■	A
H	■	F	E	E	■	■	I	N	■	A	N
E	■	I	L	L	I	N	O	I	S	■	S
S	■	T	A	L	I	O	N	■	O	U	■
T	U	■	G	E	■	U	■	S	U	R	E
E	N	■	A	S	■	N	■	U	■	■	S
R	I	O	■	■	C	O	L	O	M	B	■
■	O	T	A	S	■	U	■	N	I	E	S
A	N	E	S	■	A	■	O	S	E	R	■

Berceaux

Qui ne se souvient du berceau qui était l'orgueil et l'embarras de la chambre d'une jeune maman, il y a seulement vingt ans.

C'était un meuble considérable, haut perché, enveloppé de rideaux, mal équilibré, se balançant d'un tout petit coup de doigt. Il demandait beaucoup d'entretien car les rideaux, longs et larges, étaient faits d'une mousseline blanche et fleurie qui était empesée et devait paraître impeccable. Quant à la nacelle, souvent fabriquée avec des carreaux de bois tourné, elle devait être encaustiquée congrument, et son intérieur doublé d'un capiton rose ou bleu ciel, qui ne demeurait pas longtemps frais. Aujourd'hui, plus de berceaux, plus de longs rideaux, mais le "moïse" qui attend le nouveau bébé se garnit encore de rubans et de dentelles, car certaines mamans ne peuvent se résoudre du moins pour les premières semaines à la sévérité pratique et hygiénique des bassinettes de bois peint où Bébé dort pourtant tout aussi bien.

Les médecins affirment qu'il serait bien préférable, pour le repos de l'enfant, qu'il fût allongé tout à fait horizontalement. Or, que voit-on le plus souvent? Les plus soigneuses mamans, les nurses les plus diplômées n'hésitent pas à mettre sous la tête de l'enfant, un, deux, quelquefois jusqu'à trois oreillers, l'enfant, hélas (et en cela il est pareil à beaucoup de grandes personnes) ne sait pas ce qu'il lui faut. On cherche en vain pourquoi il crie, pourquoi il ne peut pas dormir. Ne cherchez pas plus longtemps, Madame. Les oreillers contre lesquels il est accolé l'empêchent de prendre son repos normalement.

Ce n'est pas un grand avantage d'avoir l'esprit vif si on ne l'a juste; la perfection d'une horloge n'est pas d'aller vite mais d'être réglée.

VAUVENARGUES.

Dimanche de la Passion

Evangile

(S. Jean, VIII, 46-59)

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs: Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes point nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent: N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé? Jésus reprit: Je ne suis point un possédé, mais j'honore mon Père; et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire, un autre en prendra soin et me fera justice. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent: Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites: Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être? Jésus leur répondit: Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; celui qui me glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas; mais moi je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous; mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? Jésus leur répondit: En vérité, en vérité je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fût né. A ces mots ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se retira et sortit du Temple.

La Mode Pratique

3391
SIZES 2-8

Robe pour petite fille, d'après la nouvelle mode du torse long. Manches longues ou courtes. Le patron No 3391 est fait pour les grandeurs 2, 4, 6 et 8 ans. La grandeur 4 requiert 1½ verge de tissu de 35 pouces et ½ verge de matériel différent.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laflèche

MM. Maurice Dandurand, Fidèle Cantin et James McDonald, récemment enrôlés dans l'armée à Régina, sont revenus à Laflèche en congé pour quelques jours.

Leurs copains du Cercle de jeunesse leur ont offert une soirée d'adieu au presbytère, mardi soir, veille de leur départ. Plus de trente jeunes y assistèrent et ce fut un franc succès.

Le programme consista en une amusante pantomine jouée par Mlles Claire Morin, Mary Darby et Bernice McCabe, ainsi que M. Edgar Piché; des morceaux de piano par Mlle Armande Brunelle, des chansons par Mlle Eileen Bourke et M. Elie Bachelu, des solos de guitare par M. Maurice Le Blanc, et de clarinette par M. Sarto Cantin, sans oublier des chants en choeur, un "quizz" et autres concours avec prix. Le thé fut servi à la fin et l'on se quitta après avoir chanté "Bonsoir, mes amis, bonsoir" et l'hymne national.

• • •

Malgré les chemins boueux, une vingtaine d'Enfants de Marie étaient présentes à leur assemblée de lundi tenue chez Mlle Agnes McDonald. On y lut des lettres de remerciements de nos soldats d'outre-mer à qui les congréganistes avaient envoyé des cigarettes au temps de Noël. La préparation de la séance qui sera donnée au printemps, un "quizz" par M. le curé sur le carême et la Semaine Sainte, une discussion sur la vie de S. Patrice, employèrent le reste du temps que dura la réunion.

• • •

Les Dames de Ste-Anne vont avoir désormais leurs assemblées sur semaine comme les autres sociétés. Elles ont commencé mardi après-midi en se réunissant chez Mme Edmond Bachelu, la présidente, et ont pris plusieurs décisions pratiques pour l'avancement de leur congrégation et le bien de la paroisse.

• • •

La Société Saint-Jean-Berchmans, dite des Enfants de Choeur, continue à se réunir tous les jeudis après la classe. Avec un peu d'encouragement de la part des parents, nos jeunes garçons qui servent à l'autel pourront avoir de belles réunions, aussi intéressantes qu'utiles à leurs âmes.

• • •

Mme Philéas Croisetière se remet lentement d'une très grave maladie, à l'hôpital de Gravelbourg. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

• • •

Le thé de la St-Patrice que les Dames de la Ligue devaient servir samedi après-midi au restaurant Chan est remis à samedi prochain le 21. Qu'on se le dise.

Mercredi soir, Mme Alvina Brunelle donnait un dîner à l'occasion de la fête de sa fille, Armande. Parmi les invités, on remarquait M. le curé A. Gravel, M. Arthur Brunelle, M. Wilfrid Regimbal, aviateur, et Mme Regimbal, M. Wilfrid Morissette, etc.

• • •

Le dimanche 8 mars, eut lieu le baptême de Marie-Paulette-Jeannine, enfant de M. et Mme Camille de Wulf. Furent de cérémonie, M. et Mme Emilien Forgues, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Vendredi dernier, M. l'abbé Dominique Dugas, vicaire de Willow-Bunch, était en visite au presbytère.

Courval

Le 7 mars, s'éteignait dans le Seigneur M. François Tremblay, père, à l'âge de 82 ans, après cinq jours de maladie seulement.

Né à St-Fidèle, comté de Charlevoix, P.Q., le 16 octobre 1859, il prenait pour épouse Mary Desbiens, le 19 août 1874. Il quitta la vieille province pour venir s'établir dans l'Ouest en 1909, à Courval même, où il demeura jusqu'à sa mort. Sa famille le suivit l'année suivante en 1910. En 1934, il avait célébré ses noces d'or. Depuis quelques années, il s'était retiré de la vie active comme fermier.

Outre son épouse, le défunt laisse cinq fils: Roméo, prêtre, demeurant près de Montréal; Arthur, François, Joseph et Wilbrod, résidant à Courval. Lui survivent aussi, 28 petits-enfants et un arrière petit-enfant.

Après des funérailles solennelles, présidées par M. l'abbé Vachon, curé de Coderre, l'enterrement eut lieu au cimetière de la paroisse de Courval.

Nous venons de perdre un pionnier de notre région. Pendant de longues années, il s'était attiré une estime très profonde de tous ses concitoyens, tant pour ses services immenses envers son Eglise, que pour ceux envers son pays et sa famille.

Meyronne

Baptême

Le 1er mars, Angéline-Rita, fille de M. et Mme Harvey Smith (née Germaine Fournier). Parrain et marraine: M. et Mme Louis Fournier, grands-parents de l'enfant.

Enrôlements

MM. Edouard et Bruno Roy, ainsi que Marcel Monette sont allés à Régina où Bruno et Marcel ont fait leur demande pour l'enrôlement volontaire. Bruno a été accepté dans l'aviation et Marcel doit retourner sous peu pour passer un autre examen médical.

Va-et-vient

Mère St-Antoine de Padoue, assistante provinciale des Religieuses Jésus-Marie de Sillery, accompagnée de Mère Ste-Emilienne, du couvent de Gravelbourg, ont passé quelques jours avec nos Religieuses de Meyronne.

Malade

Mme H. Therens se remet très lentement d'une sérieuse attaque de bronchite qui l'a confinée plusieurs jours à la chambre.

Montmartre

L'Emprunt de la Victoire a remporté un grand succès ici, car l'objectif fixé à $8,000 a été largement dépassé et a presque atteint les $20,000. Les solliciteurs méritent certainement des félicitations, et les souscripteurs recrutés dans toutes les classes de la société ont fait leur devoir en souscrivant même des sommes modestes.

• • •

La nouvelle de la mort de M. Antoine Jalbert a été reçue avec surprise dans notre paroisse, où il avait résidé plusieurs années. C'est le 10 mars qu'un télégramme de Montréal nous annonçait cette nouvelle. Il laisse son épouse née Yvonne Coupal, huit filles et deux fils, dont un en service dans l'armée canadienne à la côte du Pacifique.

A la famille nous offrons nos condoléances.

• • •

M. Lucien Fournier a passé plusieurs jours à l'Hôpital des Soeurs Grises de Régina, où il a subi une opération. Il est maintenant revenu dans sa famille.

• • •

M. Wilfrid Coupal, retenu chez lui depuis plusieurs jours par la maladie, est maintenant beaucoup mieux.

• • •

La soirée du 8 mars, organisée par le comité local de l'A.C.F.C., avait réuni un bon nombre de joueurs de whist. Il y eut un programme musical intéressant. M. Camiel Dedeker a gagné la corde de bois de chauffage, donné comme prix d'entrée.

De passage

Les RR. PP. Jean, de Régina, Gerain, d'Odessa, et Kline, de Mutrie.

Mme Jules Deschênes, de Mariapolis, Man.

Les Quarante-Heures

Ces exercices ont eu lieu les 11, 12 et 13 courant. L'assistance était assez nombreuse pour la saison. Deux sermons furent donnés en anglais.

Tableau d'honneur pour le mois de février à l'école du village

Grade VIII—Roland Desy, 93; Albert Bonneau, 91.

Grade VII(A) — Ernest Bonneau, 88; Thérèse Bonneau, 85.

Chambre de Commerce

Le mercredi 11 mars, la Chambre de Commerce se réunit pour discuter des quelques améliorations qui pourraient se faire dans le village, spécialement des traverses de trottoir et un parc local.

Willow-Bunch

Caisse Populaire

Le vendredi 13 mars, M. J.-A. Poulin ouvrit la 4ème assemblée de la Caisse Populaire à Willow-Bunch. A cause de l'absence de M. l'abbé Dugas, le Dr R. Fréchette présida la séance. Une discussion intéressante sur le socialisme s'engagea durant deux heures. Quelques hommes et jeunes gens non Chevaliers de Colomb ont répondu à l'invitation en allant se réunir avec les Chevaliers pour discuter et s'instruire. Nous espérons que plusieurs autres participeront à ces assemblées.

Qu'on veuille bien croire que l'unique but de ces études est d'enseigner les travaux si utiles, même nécessaires de nos jours, pour remédier aux troubles sociaux actuels. Donc, à vendredi le 20 mars pour la prochaine assemblée qui traitera de la C.C.F.

Chez les Chevaliers

Résultat général du Concours de Ping-Pong

1er prix, 45 sous; 2ème prix, 25 sous.

Participants au concours—11.

Pour dames: Simple.
Série des gagnants.

Semi-finale—Mme R. Rodrigue, Mlle A. Champigny, Mme J. L. Lespérance.

Finale—Mme R. Rodrigue.

Série entre perdantes

1er prix, $1.00; 2ème prix, 50 sous.

En semi-finale

Perdantes — Mlles Marielle Granger, Laurette Mondor.

Gagnantes — Mlles Réjeanne Mondor, Cécile Lemieux.

Finale — Mlle Réjeanne Mondor.

Pour hommes—Simple
Résultat général du concours pour 1941-42

Participants au concours—22.

Série des perdants

1er prix, 50 sous; 2ème prix, 25 sous.

Semi-finale — MM. Laurien Mondor, Bernard Bourgeois, Sylvio Grégoire.

Finale—M. Sylvio Grégoire.

Concours de Snooker

Hommes
Série des gagnants—4ème série

Participants au concours—36.

1er prix, $1.50; 2ème prix, 80 sous.

Semi-finale—MM. Roland Bouliane, J.-A. Dubord, Albert Roy.

Finale—M. J.-A. Dubord.

Les gagnants aux cartes jeudi dernier furent M. Rosario Martin et Mlle Cécile Lemieux.

• • •

Va-et-vient

M. l'abbé Dugas est parti vendredi matin pour Gravelbourg, et il reviendra samedi soir.

M. Cléas Duperrault doit nous quitter le 20 prochain. Il est appelé pour le service de la marine. Bonne chance!

M. Eugène Benoit ainsi que M. Ronald Prévost sont revenus de Welland, Ont., ces jours derniers, après avoir passé l'hiver là-bas.

Le soldat Emile Lapointe est venu à Willow-Bunch dernièrement.

Marcelin

Il y a quelque temps, la paroisse de Marcelin était plongée dans le deuil par la mort de l'une de ses pionnières, Mme Veuve A. Gauthier qui venait de quitter cette terre, après une vie bien remplie.

La foule immense venue de toutes paroisses voisines: Blaine Lake, Leask, Carlton, Titanic, Domremy, témoignait hautement l'estime générale dont jouissait Mme Gauthier.

La levée du corps fut faite par le Curé de la paroisse. La société des Dames de Ste-Anne, avec insignes et bannières faisait une escorte d'honneur autour du cercueil de celle qui avait été pour elles un modèle de mère de famille.

Le choeur de Marcelin, sous la direction de M. R. Philibert et aidé par les enfants du couvent des Soeurs de la Présentation rendit avec âme des chants appropriés. Mme F. Dorais touchait l'orgue.

Mme Gauthier était originaire de la Bretagne, (France). Il y a une quarantaine d'années, M. et Mme Gauthier, avec leurs enfants, quittaient leur pays pour venir au Canada. Après quelque temps de recherches, ils s'établirent définitivement dans le district de Marcelin où Mme Gauthier a toujours vécu.

Quelques années plus tard, elle avait la douleur de perdre son mari; mais ce rude coup n'abattit pas le courage de cette vaillante Bretonne, et après bien des années de travail et de sacrifice; elle avait le plaisir de voir tous ses enfants bien installés sur de belles fermes.

Depuis quelques années, elle partageait son temps entre ses enfants, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre; la mort l'a surprise chez sa fille, Mme J. Georget, de Domrémy; mais la mort ne lui faisait pas peur après une vie si bien remplie. Mme Gauthier était agée de 82 ans. Elle laisse 6 enfants pour pleurer sa perte.

Trois fils: Thomas, François, Augustin, tous de Marcelin.

Trois filles: Marie-Renée (Mme Pierre Robin) de Carlton, Marie-Josèphe (Mme J. A. Georget) Domrémy, et Marie-Rose (Soeur St-Thomas, de la Congrégation des Soeurs de la Présentation), Duck Lake.

Les porteurs étaient:

MM. Marcel Robin de Carlton, Félix Ethier de Carlton, Philipp Boutin de Domrémy, Félix Conau de Blaine Lake, Charles Ranger de Marcelin, Emmanuel Bienvenue de Carlton.

Les familles Gauthier, Robin et Georget remercient de tout coeur toutes les personnes qui leur ont offert leurs sympathies à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

Répondre "non" au plébiscite, dit Drouin

QUEBEC — L'honorable Oscar Drouin, ministre provincial des Affaires municipales et député du comté de Québec-est, a déclaré, la semaine dernière, aux électeurs de son comté qu'ils devraient voter non, lors du prochain plébiscite.

M. Drouin, qui parlait au club Lapointe-Drouin, à un banquet d'une fête sportive, organisée par le club, a dit qu'un vote négatif sur le plébiscite ne changerait rien, en autant que le gouvernement d'Ottawa était concerné. "Demeurons toujours fidèles à M. King, continuons de lui donner notre appui politique, mais, respectueusement, poliment et d'une manière digne, répondons **non** au plébiscite.

"Répondons **non**, de façon catégorique," dit encore M. Drouin. "Ajoutons un mot, symbole de l'ancien ministre de la Justice, feu M. Lapointe: "Jamais, non, jamais, jamais."

Après avoir fait l'éloge de King et dit qu'il était l'homme qui avait fait le plus pour les Canadiens français, depuis la Confédération, M. Drouin ajouta que M. King se révèle, aujourd'hui, comme l'homme qui gagnera la guerre pour le Canada.

"On nous demande si nous voulons libérer le gouvernement de ses engagements passés de ne pas appliquer la conscription pour le service outre-mer, je dis que nous ne voulons pas."

Au congrès des municipalités

SASKATOON — L'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan a tenu ces jours derniers son Congrès annuel. Plusieurs questions ont été étudiées en vue de l'amélioration de la classe agricole. Les délégués ont approuvé la requête des fermiers de l'Ouest exigeant la parité des prix pour les produits agricoles et un dollar pour le minot de blé; ils se sont prononcés en faveur de la continuation du plan d'aide à l'agriculture sous forme de bonis pour la réduction des emblavures; ils demandent aussi une réduction tarifaire pour le transport des produits de la ferme.

Winnipeg Grain Exchange

Le Congrès fut d'avis que le gouvernement fédéral devrait fermer le plus tôt possible le "Winnipeg Grain Exchange". Il cite l'exemple du gouvernement de l'Angleterre qui a fermé le "Corn Exchange" au début de la guerre, parce que, apparemment, la spéculation sur les produits alimentaires nuisait à la poursuite effective de la guerre.

Objecteurs de conscience

Le Congrès est aussi d'opinion que le gouvernement fédéral devrait imposer le service militaire obligatoire à toutes les sectes. Faisant allusion aux Mennonites, un délégué déclara que "ces jeunes gens se cachent derrière leur religion. Ils se servent du fusil contre les "gophers", ils fument, ils boivent et jurent comme les autres, donc ils devraient comme les autres combattre pour leur pays." Le Congrès demande qu'on enseigne à tous les jeunes gens le salut au drapeau, afin d'augmenter leur loyauté et leur patriotisme.

Fédération agricole

Tous les délégués sont en faveur de la formation d'une nouvelle Association agricole, une fédération agricole, qui coordonnera toutes les organisations agricoles et sera le porte-parole des fermiers. La Fédération tâchera de recruter 100,000 membres volontaires et de les grouper dans une organisation indépendante de la politique et de toutes autres influences, qui travaillera à l'amélioration de la vie économique et sociale du fermier.

Les délégués ont aussi émis l'opinion que le gouvernement de la Saskatchewan devrait immédiatement faire une enquête sur la possibilité d'établir un système de médecine étatisée.

LA FARINE CANADIENNE

Au cours de l'année dernière, le Canada a produit 18,894,178 barils de farine. L'année précédente, la production en avait été de 16,254,921 barils.

Nouvelles de France

L'histoire sera juge, dit Pétain

"L'Histoire jugera elle-même l'agression criminelle d'un ancien allié": voilà ce qu'a déclaré le maréchal Pétain, chef du régime de Vichy, lors d'un message lu pour lui aux funérailles, à Paris, des victimes du raid effectué par les Anglais sur des usines à Billancourt. Cette déclaration a été transmise par la radio française.

Et Pétain de dire:

"Aucune loi de guerre, aucun prétexte ne peuvent justifier devant la conscience de l'humanité une telle hécatombe sanglante."

Le maréchal affirma que la Grande-Bretagne "ne pouvait pas laisser nos soldats aller d'eux-mêmes à la mort; mais deux ans plus tard, elle semait la mort, avec une intention bien arrêtée, chez les civils innocents.

"C'est mon plus grand désir, dit Pétain, qu'un monument soit élevé pour commémorer l'honneur des ouvriers de Paris et que ce monument dépasse les cheminées des usines."

• • •

Un livre d'or de l'Université

VICHY—M. Carcopino, ministre de l'Education nationale, vient d'adresser une circulaire aux recteurs et inspecteurs d'académies pour qu'ils constituent dans chaque académie "un livre d'or de l'Université" qui "portera un témoignage sincère et poignant de la valeur patriotique de l'immense majorité des membres du personnel enseignant."

"L'Université française, écrit Carcopino dans la circulaire, versa un lourd tribut de sang au cours des guerres 1914-18 et 1939-40. Elle fournit aux unités combattantes des officiers de premier ordre, des cadres valeureux, des soldats qui surent se battre et mourir. Elle donna aux laboratoires scientifiques de la Défense nationale l'élite de ses savants et aux divers services de la nation mobilisée des fonctionnaires pénétrés de leur devoir."

Les premiers résultats de l'enquête prescrite par le ministre viennent d'arriver à Vichy. L'Académie de Grenoble eut 2,221 instituteurs et professeurs mobilisés sur 2,444 mobilisables; l'Académie d'Aix, 1,205 sur 2,646. Les chiffres des morts et des blessés sont de 95 pour l'Académie de Clermont-Ferrand, 35 pour celle d'Aix-en-Provence, 118 pour l'Académie de Grenoble. Le nombre des prisonniers: 166 pour Aix-en-Provence, 338 pour Grenoble, 715 pour Clermont-Ferrand. Le nombre des décorés de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre, est de 98 pour Aix, 158 pour Clermont, 210 pour Grenoble. Ces chiffres répondent d'eux-mêmes aux accusations qui furent portées quelquefois contre le corps enseignant. Le ministre le soulignait fortement en écrivant dans sa circulaire aux recteurs "dans l'épreuve où nous sommes, l'âme du corps enseignant se manifesta avec sa permanente et véritable nature: nationale et saine."

• • •

Les ouvriers français en Allemagne

PARIS—La délégation du gouvernement français en territoires occupés communique officiellement la création de délégations consulaires françaises en Allemagne pour représenter les intérêts des ouvriers français qui acceptèrent d'aller travailler dans le Reich.

"Cette mesure—dit le communiqué—permet au gouvernement français de se tenir en contact régulier avec les ouvriers français en Allemagne et d'assurer à la famille de ceux-ci les avantages des institutions sociales mises sur pied pour leur protection d'un commun accord".

Pour établir un lien plus commun, ajoute le communiqué, le gouvernement français détachera dans les services de placement allemands en France des agents qui, dès l'engagement des ouvriers, pourront entrer en contact avec eux et leur fournir tous les renseignements nécessaires pour entrer en rapport avec les consulats français en Allemagne.

Immobilisation des prix du porc, aux Etats-Unis

WASHINGTON — Temporairement, le gouvernement a immobilisé les prix du porc et de ses produits, aux prix les plus élevés prévalant aux Etat-Unis, entre le 3 et le 7 mars.

Cette mesure affecte les prix du jambon et du bacon.

Leon Henderson, administrateur des prix, a déclaré que cette décision avait été prise dans le but "d'enrayer la hausse du coût de la vie".

L'année dernière, la consommation du porc et de ses produits s'éleva à $2,000,000,000.

Les prix payés par le consommateur ont été les plus élevés depuis seize ans.

On ne donne pas les chiffres des prix arrêtés.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Au Collège Mathieu

Les semaines se suivent et souvent se ressemblent. Ce n'est pas dans un collège où le règlement trace d'avance la marche à suivre pour une année entière qu'il faut s'attendre à de grandes éventualités.

Cependant rien n'empêche que de temps à autres certains faits viennent marquer plus profondément notre vie. Ainsi, le 7 mars dernier, le Collège Mathieu s'unissait aux écoles et Universités catholiques du monde entier pour célébrer la fête du patron des étudiants: saint Thomas d'Aquin.

Vous y avez pensé, cette fête fut à base d'esprit de foi et de prière. Il y eût grand'messe au cours de laquelle le R.P. Supérieur nous donna un magnifique sermon. Le caractère religieux de la fête n'empêcha pas d'y mêler une note récréative. Une température inclémente empêchant les jeux à l'extérieur, un tournoi de "Ping-Pong" fut organisé dans notre salle de récréation. La journée se passa agréablement. Le soir, chacun eut le plaisir de goûter une séance de vues animées suivie de chants et d'une brève comédie.

• • •

Nos activités sportives sont assez restreintes de ce temps-ci. Cependant, il semble y avoir au Collège des amateurs de gouret capables de braver la nature. Ces amateurs rencontraient, dimanche dernier, une équipe de l'extérieur. Inutile de vous dire que la glace était molle. Après cinquante minutes d'un gros labeur nos gars se voyaient battus par un pointage de 4 à 3.

En terminant nous vous invitons à venir assister à notre deuxième concert musical qui aura lieu le 22 mars.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface

16 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.75—$10.00
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.00—$8.75
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.75—$10.00
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.00—$8.75
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$9.25—$9.50
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.00—$9.25
Vaches—	
Bonnes	$6.75—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.25—$5.25
Taureaux—	
Bons	$7.25—$8.00
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.75—$7.25
Moyennes	$6.00—$6.50
Vaches laitières	$65.00—$105.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$6.25—$7.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$13.00
Ordinaires et moyens	$6.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.00—$14.15
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	2.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.50
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

14 mars

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.25—$9.25
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.25—$9.25
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.50—$8.50
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Dindes—	
Grade A	.22
Grade B	.20
Grade C	.17
Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Oies—	
Grade A	.14
Grade B	.12
Grade C	.09
Canards—	
Grade A	.15
Grade B	.13
Grade C	.10
Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Les P.A.V. seront mobilisés

Le régiment des volontaires, connu sous le nom de "Prince-Albert Volunteers" sera mobilisé, sur une base semblable à celle des "King's Own Rifles" de Moose Jaw, annonce-t-on de Régina. Une partie de cette force sera constituée par les recrues qui ont été appelées pour l'entraînement militaire obligatoire selon la loi de mobilisation des ressources nationales. Il est tout probable que le régiment sera composé d'une compagnie qui pourra servir n'importe où, tandis que les autres seront conscrits pour le service au Canada selon la loi présente qui limite le service obligatoire au pays seulement. Un organisme de recrutement spécial doit être institué incontinent pour augmenter les recrues dans le nord de la province.

Avis aux motoristes

Les motoristes qui conduiront des autos sans plaques de permis de 1942, après le 16 mars, seront poursuivis en cour, d'après un avertissement conjoint de la police civile et de la gendarmerie royale.

Agrandissement de l'école d'aviation

Tout est prêt pour l'agrandissement de l'école d'aviation No 6, a déclaré récemment H. M. Sibbald, président de la "Northern Saskatchewan Flying Training School Ltd.", lors de la réunion mensuelle des directeurs. Sauf quelques machines de plus et quelques nouveaux employés, rien ne sera modifié, par l'agrandissement, dans le personnel actuel de l'administration. Le but est de doubler les accommodations actuelles de l'école en question.

Accident fatal

Alvin Racine de la Gorgendière, fils de M. et Mme Hubert de la Gorgendière, a été écrasé à mort par un camion. Il était âgé de quatre ans. M. l'abbé Leslie officiait aux funérailles qui eurent lieu à la cathédrale du Sacré-Coeur. Les porteurs étaient MM. A. et R. MacIsaac, Mervin Sweeney et Terrence Rosser.

Naissance

A M. et Mme Joseph Lalonde, une fille, née le 7 mars à l'hôpital de la Ste-Famille.

Saskatoon

A la paroisse

Mmes J.-E. Brault, Adrien Legars, Henri Marleau, Louis-Antoine Blain et J.-H. Fleury formaient le Comité organisateur de notre dernière soirée paroissiale. Elles méritent des compliments, car le vaste salon de l'hôtel Bessborough contenait une de nos bonnes assistances, le programme artistique fut bien choisi et les prix aux vainqueurs, marqués du meilleur goût.

Nous eûmes le plaisir d'entendre de nouveau, une étonnante petite violoniste de neuf ans: Sheila Cronin, sorte d'enfant prodige. En fait, le programme était une réunion de talents précoces: Raymond Léger, dix ans, exécuta deux pièces pour piano, avec un jeu sûr et décidé. Une svelte petite demoiselle, Marie Brault suivit avec un "Tap Dance", "J'entends le moulin" et "Dors, mon gars", deux chansonnettes furent chantées par un groupe de fillettes: Edna et Rita Loiselle, Marie et Geneviève Brault, et Jeannine Blier, accompagnées par Yvette Legars. S'accompagnant au piano Mlle Alma Loiselle sauva l'honneur des grandes personnes en figurant au programme dans deux sélections vocales applaudies.

Remportèrent les trophées des cartes: Mmes A. Longtin, H. Marleau, I. Colleaux, Denise Savidan et J.-B. Richard. MM. Robert Brunelle, A. Longtin, J.-E. Brault, Marcel Fiolleau, l'abbé L. Demers et X.-M. de Lagassey.

Au Club Canadien

Une aubaine attendait les jeunes du Club Canadien à leur dernière réunion; M. Jean-François Pelletier, annonceur à C.B.K., nous donna une magistrale conférence sur un sujet de brûlante actualité: le plébiscite. Pendant plus d'une heure il nous tint en haleine. Il fut présenté aux membres par le président Léon L'Heureux; M. le chapelain le remercia, soulignant qu'il faut qu'un travail soit particulièrement bien fait pour être capable de captiver, une heure durant, l'attention de tant de jeunes.

Nous avons été heureux de saluer, de passage à Saskatoon, un actif membre du Club de la dernière saison, le Sergent Charles-Edouard Elsliger, aujourd'hui instructeur à l'Ecole d'aviation de Macdonald, Man.

Un signe des temps, les périlleux examens approchent, l'assistance diminue sensiblement aux réunions.

La prochaine assemblée aura lieu le dimanche 22 mars.. Qu'on se le dise!

Vonda

Noces d'argent

De nombreux parents et amis se sont réunis chez M. et Mme Steve Willett, le 16 février, pour leur faire une surprise à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Au cours de la soirée, on présenta à M. et Mme Willett un superbe gâteau et un service de coutellerie en argent. Vinrent à Vonda pour la circonstance: M. Willie Willett, Mme Balcombe et son fils, Harvey, aviateur; M. et Mme Gazelle, tous de Saskatoon; Mlle Anita Willett, étudiante au couvent de la Présentation de Duck Lake.

Va-et-vient

En visite chez les différents membres de la famille Sirois: M. et Mme Albert Sirois, d'Edmonton; M. et Mme Edwin Legate et leur fils Roy; M. Adolphe Sirois, de Langbank, Sask.

• • •

Mlle Marguerite Hamoline, employée à l'hôpital Saint-Paul de Saskatoon, est venue passer quelques jours chez ses parents.

• • •

Mlle Thérèse Lanouette, de Saint-Front, est en promenade chez M. et Mme André Bussière.

Naissance

M. et Mme Antonio de Margerie ont la joie de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur neuvième enfant, née à Saskatoon le 20 février et baptisée à Vonda sous les noms de Huguette-Marie-Annette-Olive-Yvonne.

Parrain et marraine: M. Yves de Margerie, étudiant au Collège Mathieu de Gravelbourg, et Mlle Annette Lavack, institutrice au Manitoba.

• • •

MM. Willie Willett et Arthur Caillé se sont enrôlés dans l'armée tout dernièrement.

• • •

L'assemblée annuelle des contribuables de l'école séparée de Vonda a eu lieu à l'école même, vendredi dernier, 13 mars.

• • •

Nous aurons les quarante heures à Vonda du 20 au 22 mars.

L'assemblée générale des actionnaires de l'Association Coopérative de Vonda aura lieu à l'hôtel de ville le samedi 21 mars, à 2 h. de l'après-midi.

Votre abonnement est-il payé? S'il ne l'est pas, veuillez nous faire votre remise sans tarder.

Lac Pelletier

Va-et-vient

Mme Thomas Melançon et sa soeur, Mme Melançon, de Broadview, ont passé quelques jours chez des parents et amis.

• • •

Mme Harrington (Irène Verret), de l'Alberta, était de passage au Lac.

• • •

M. Charlemagne Monette est allé à Régina pour quelques jours.

• • •

M. Armand Monette, soldat volontaire, est venu chez lui durant quelques jours avant de partir pour l'Est.

• • •

M. Roland Vermette, de l'armée, ainsi que sa femme, Mme Roland Vermette, de Moose Jaw, M. Alex. Vermette et Mlle Louise Rinville, de Ponteix, visitaient des parents et amis.

• • •

M. Laurent Chénard suit son entraînement militaire à Régina depuis quelques semaines.

• • •

MM. Paul Alary et Alyre Labrie sont allés en Alberta pour affaires.

Duck Lake

Une famille vient de quitter la paroisse. En effet, Mme Charles Pilon est partie rejoindre son mari et ses deux filles dans l'Ontario. Mme Pilon était accompagnée de sa fille, Corinne, et de son fils, Rio. Leur nouvelle résidence sera à Niagara Falls.

Le club de balle-molle des filles, dont Corinne Pilon faisait partie, n'a pas voulu la laisser partir sans organiser une soirée d'adieu en son honneur. Tous les membres se sont réunis chez M. et Mme Adjutor Gagnon, et ils passèrent une très agréable soirée.

Va-et-vient

M. Hector Vien, de l'aviation, stationné à Brandon, a passé quelques jours chez sa mère.

Mlle Yvette Legars, de Saskatoon, a passé quelques jours en visite chez des amis du village.

M. Robert Brunelle, de l'Université de Saskatoon, a passé quelques jours chez ses parents.

Mlle Gilberte Rousset, employée à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, vint passer la fin de semaine chez ses parents.

Mme Alphonse Saucier était en visite à Duck Lake, dimanche.

Mlle Irène Mondin, garde-malade à Kerrobert, est venue passer une semaine chez ses parents.

• • •

La dernière partie de cartes donnée au profit de l'église a rapporté la somme de $98.75. La patronnesse était Mme Alphée Pelletier. Nous la félicitons de ce beau succès.

Albertville

Le 28 février, la paroisse d'Albertville perdit un de ses pionniers dans la personne de Calixte Perreault, lequel mourut après plusieurs semaines de maladie. Le défunt eut la consolation durant ces derniers temps de recevoir la sainte communion et les derniers sacrements. Il était âgé de 62 ans et 3 mois et demi. L'enterrement eut lieu le 3 mars en présence d'un grand concours de fidèles et d'amis. Les porteurs étaient ses deux fils, Emile et Ernest Perreault, son gendre Donat Bolduc, Trefflé Gobeil, Luc E. Piché et Joseph Perreault. Lui survivent pour pleurer sa perte, son épouse, ses enfants, Paul, Irène, Rose (Mme Wilbrod Lebrun), Adélia (religieuse), Emile et Armand. Le convoi funèbre était sous la direction de l'entrepreneur Hamilton, de Prince-Albert.

• • •

Deux jours plus tard eut lieu la sépulture de Marie-Louise Grimard, fille de M. et Mme Louis Grimard. Cette jeune fille de 21 ans était en service à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, où elle tomba malade et mourut après quelques jours seulement de maladie, munie de tous les sacrements de l'Eglise. Sa mort a causé un vif regret pour tous ses parents et amis de la paroisse. Aussi bien nombreux étaient les fidèles à son service funèbre. Comme la défunte était congréganiste des Enfants de Marie, plusieurs membres de la Congrégation assistaient en corps, bannière en tête. Durant le service, la présidente, accompagnée de la 1ère assistante, fit la quête. Les porteurs étaient Aurèle Brûlé, Donat Audy, Maurice Trudel et Cléophas Brassard. Lui survivent son père et sa mère, ses frères et soeurs, Rosaire, Antonio, Edmond, Marie-Jeanne, Edouard, Léonel, Cécile, Paul, André et Marcel.

A ces deux familles éprouvées, nous offrons nos plus sincères sympathies.

• • •

La famille Grimard désire remercier le R. P. Smith, chapelain de l'hôpital St-Paul de Saskatoon, et les Révérendes Soeurs de l'hôpital pour les soins donnés à Mlle Mie-Louise Grimard. Elle remercie aussi tous ceux qui ont sympathisé avec elle, soit en allant prier au corps ou en assistant aux funérailles.

• • •

Le R. P. Desnommée est revenu dans notre paroisse, vendredi dernier, pour aider le R. P. Pilon. Le R. P. Desnommée demeure à Prince-Abert depuis quelque temps.

En Ontario

Fort Frances

Le Dr et Mme H. G. M. Ayre nous quittèrent ces jours derniers pour un voyage dans l'Est.

• • •

M. et Mme Antoine Zanette retournèrent à Fort William, ces jours passés, après avoir été les invités de M. et Mme Victor Belluz.

• • •

M. et Mme Fred Cornell sont revenus d'un voyage à Winnipeg.

• • •

Mme F. J. Beauvois qui, depuis quelque temps était en visite chez sa soeur et beau-frère, M. et Mme S. R. Langille, est retournée à St-Paul, Minn.

• • •

M. Donald Scott, principal de notre école, est depuis quelque temps retenu chez lui à cause de maladie.

• • •

Le Dr O'Donnell fit plus de trente examens médicaux à nos jeunes gens qui complétèrent le cours de soins d'urgence en médecine. Les classes de ces jeunes gens furent dirigés par M. Morrish, qui sans doute fut très apprécié de tous.

• • •

C'est avec beaucoup de regret que nous apprenions ces jours derniers la mort de Mme Veronica Jamieson, âgée de 56 ans. Mme Jamieson était résidente de cette paroisse depuis quarante ans, et était malade à l'hôpital depuis déjà longtemps. Lui survivent, une fille, Agnès, à la maison, ainsi qu'un fils, Malcolm, dans l'armée, actuellement stationné à Winnipeg; une soeur, Mme Georges Castle, de Shelton, Wash., et un frère, Martin Priester, de cette paroisse.

Nous offrons nos profondes sympathies à la famille éplorée.

• • •

Nos plus sincères félicitations à M. et Mme F. De Benedet qui ont célébré leur 44ème anniversaire de mariage le samedi 7 mars.

Windsor

Mariage

Le 16 février, M. l'abbé Leclair bénissait le mariage de Mlle Germaine Plamondon, de St-Front, Sask., avec M. Maurice Loiselle, de Windsor, Ont. Les témoins étaient M. Robitaille, oncle de la mariée, et M. A. Chaput, oncle du marié. Garçon et fille d'honneur: M. Roger Caillouette, cousin du marié, et Mlle Irène Loiselle, soeur du marié.

M. et Mme E. Couture chantèrent quelques cantiques pendant la messe.

Les noces furent célébrées chez Mme O. Loiselle, mère de M. Maurice Loiselle. De nombreux parents et amis y assistèrent.

Va-et-vient

Mlle Germaine Plamondon, de St-Front, Sask., chez Mme O. Loiselle.

M. et Mme L. Caillouette, de Chatham, chez leurs parents.

M. et Mme E. Caillouette, chez Mme O. Loiselle.

MM. et Mmes A. Lepage, E. Hamel, de Chatham, chez M. et Mme E. Couture.

MM. et Mmes F. Chaput, J. Deschamps, R. Bussière et MM. Louis et Henri Deschamps, Roger Caillouette, tous de Windsor, se rendirent à Chatham fêter l'anniversaire de naissance de Mme L. Boutin.

Mme R. Bussière passa quelques jours à Chatham chez ses beaux-parents, M. et Mme L. Boutin.

Nouveaux arrivés

Bienvenue à M. et Mme Philippe L'Abbé qui sont déménagés à Windsor dernièrement. M. L'Abbé a un emploi à la Compagnie Ford Motors.

Les mêmes souhaits vont à M. et Mme L. Caillouette, également de Chatham. M. L. Caillouette a aussi un bon emploi à Windsor.

Remarquables progrès coopératifs en Saskatchewan

Le mouvement coopératif en Saskatchewan a connu un développement très considérable au cours de l'année 1940, si l'on mesure ce développement par le nombre de membres, l'actif, les ventes et les bénéfices.

Coopératives de détail

Au cours de l'année qui s'est terminée le 31 décembre 1940, les coopératives de détail de la Saskatchewan ont augmenté le nombre de leurs membres de 48.8%. Leur actif montre une augmentation de 36.8% et leurs ventes une augmentation de 51% sur l'année précédente. En même temps les coopératives voyaient leur surplus s'élever dans une proportion de 53.6%.

Le volume d'affaires transigé par les coopératives de détail en 1940 marque un sommet qui n'avait pas encore été atteint depuis l'organisation de la première coopérative en 1914.

Coopératives d'approvisionnement

Les progrès sont aussi sensibles dans les coopératives d'approvisionnement. Celles-ci, au nombre de 453, ont vu le nombre de leurs membres passer de 28,590 en 1939, à 42,535 en 1940. Leur actif montre une hausse de plus de 25% et leur réserve est passée de $606,025.00 à $929,757.00. En 1940, les coopératives d'approvisionnement affichaient un surplus net de $1,805,363.00 et un volume d'affaires de $7,366,573.00.

Autres coopératives

Les progrès enregistrés par les coopératives de détail et les coopératives d'approvisionnement n'ont pas manqué de se faire sentir dans les autres domaines. Ainsi les coopératives de gros et de production ont grossi leur volume d'affaires de 50%. Les coopératives de bétail ont vu la valeur de leurs transactions hausser de 54% tandis que les caisses populaires accordaient presque deux fois plus de prêts que l'année précédente.

Il faudrait aussi mentionner un bon nombre de coopératives qui sont propriétaires de salles de réunions, des coopératives de transport pour le bétail, une coopérative de conserves, une coopérative d'éditions.

Bilan de la coopération en Saskatchewan

On peut résumer comme suit les progrès faits par la coopération en 1940. Il y a en Saskatchewan 699 coopératives de types divers, une augmentation de 254 sur 1939, avec 2,041 places d'affaires soit 264 de plus qu'en 1939. Les coopératives comptent 211,000 membres en 1940, ce qui est un gain de 33,192 sur 1939.

Les coopératives de Saskatchewan ont transigé pour $77,491,435. d'affaires en 1940. Elles sont propriétaires d'immeubles pour une valeur de $15,619,915. et elles ont un actif total de $72,395,243. Leur surplus est de $26,651,358, et leur réserve de $5,085,162.

Tendances récentes

En ces dernières années, on a constaté que les nouvelles coopératives ont pour la plupart fixé le montant des actions à $5. pour permettre à un plus grand nombre de devenir membres des sociétés. Les sociétés plus anciennes sont aussi dans cette voie en réduisant la valeur de leurs actions qui étaient assez élevées autrefois.

Les services coopératifs s'étendent de jour en jour. Et à ce sujet, les coopératives d'huile facilitent la tâche en étendant leur activité aux achats en masse. Il en est de même aussi pour les coopératives d'approvisionnement qui ajoutent la gazoline et l'huile aux produits qu'elles distribuent déjà (dans la mesure où le permettent les restrictions dues à la guerre).

On attache à l'éducation l'importance qu'elle mérite. On constitue à même les trop-perçus, un fonds spécial pour le travail éducatif. On étudie les causes de succès et de faillite dans les coopératives; on accorde une grande attention aux problèmes d'ordre administratif et financier.

Il n'y a pas à se surprendre si la coopérative va de l'avant en Saskatchewan. Les coopératives ont toujours l'oeil au guet pour découvrir de nouveaux champs à leur activité. Et c'est ce qui fait que le mouvement coopératif de Saskatchewan est le premier du Canada: les coopérateurs sont presque le quart de la population de la province et ils sont propriétaires de 45% de tout l'actif coopératif au Canada.

—(Ensemble)

La Chambre en Saskatchewan

(Suite de la première page)

M. Johnston (C.C.F.) a déclaré que son parti n'approuvait pas le communisme. "Nous ne souscrivons pas au communisme, mais à un ordre qui demande une économie dirigée. Que nous l'aimions ou non, nous allons avoir une telle économie. Un nombre toujours plus considérable de personnes croit que notre économie doit être établie sur un socialisme organisé."

Décision réservée

J. L. Phelps (C.C.F.) a proposé une motion demandant que l'on convoque une conférence de représentants des trois provinces dans le but de reprendre le commerce par la voie de Port Churchill. Le premier ministre a déclaré que cette motion n'était pas dans l'ordre. M. Patterson a fait remarquer que M. Diefenbaker avait demandé une semblable question au premier ministre King, le 2 mars à propos du commerce par le Port de Churchill. M. King a répondu que la question n'était pas dans l'ordre, puisque toute réponse faite à ce sujet pourrait être utile à l'ennemi.

Bills acceptés en troisième lecture

Voici les bills qui ont été acceptés en troisième lecture: Un bill qui permet aux villages de Luseland, Bengough et Holdfast de dresser un plan de réduction d'arrérages de taxes, un autre semblable qui s'applique à la région de Outlook; un bill qui ratifie un règlement des municipalités rurales de Nipawin et de Stanley en vue d'instituer des services médicaux et d'hospitalisation; un bill qui autorise la municipalité rurale de Edenwold à dresser un nouveau régistre de taxes pour remplacer celui qui a été détruit par le feu. Des modifications ont été apportées aux lois suivantes: "Municipalities Borrowing Powers Act", "Tax Consolidation and Adjustment Act", "Arrears of Taxes Act".

R.P. J. VALOIS, O.M.I.

ENGRAIS CHIMIQUES

Ce n'est pas toutes les fermes qui ont du fumier à appliquer sur les pâturages, car la provision de cet engrais est souvent insuffisante. Lorsqu'on a une abondance de fumier, on peut l'appliquer à raison de 8 à 10 tonnes par acre, mais il donnera de bien meilleurs résultats si l'on y ajoute de 200 à 300 livres de superphosphate, dit le feuillet No 25 de la Série de temps de guerre sur les "Engrais chimiques pour différentes récoltes" que l'on peut se procurer gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension au Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

• • •

POUR DETRUIRE LES VERS DES MOUTONS

La phénotiazine est un puissant vermicide ou tueur de vers. Son utilité pour tuer les vers qui habitent en parasites l'estomac des animaux a été bien établie par les recherches conduites par les investigateurs canadiens. Ces investigateurs ont combiné la drogue avec d'autres ingrédients chimiques pour produire un nouveau composé de phénotiazine en tablettes, dit le feuillet No 51 de la série en temps de guerre sur "Les moyens de combattre certains vers parasites des moutons." On peut obtenir ce feuillet gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.





A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Jean-Baptiste

Mme Aimé Boiteau

Nous avons annoncé la semaine dernière le compte rendu des funérailles de Mme Aimé Boiteau. Nous avons fait erreur en ne parlant du bonheur qu'elle a eu de voir ses quatre filles auprès d'elle; nous aurions dû dire ses cinq filles: Mmes G. Guertin et Trudeau, de St-Jean-Baptiste; J. Ayotte, de Régina, Sask.; G. Chénard, de St-Pierre, et Dupré, de Montréal. Toutes les cinq rivalisèrent de piété filiale envers leur bonne mère.

Le service a été chanté par M. l'abbé E.-B. Rocan, ancien curé de Ste-Agathe, assisté de M. le curé de St-Jean-Baptiste et de M. l'abbé L. Joyal, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

M. G. Carroll dirigeait la chorale et Mlle Ermelle Carroll toucha l'orgue. M. Alexandre Ayotte, de Letellier, portait la croix. MM. J.-B. Ayotte, Euclide Boiteau, Edmond Plouffe, Louis Laforme, Edouard Fredette, Jean Boiteau étaient porteurs. M. Arthur Guénette portait la bannière des Dames de Ste-Anne, et les rubans étaient tenus par les deux demi-soeurs de la défunte, Mmes Arthur Guenette et Alexis Laforme, et par Mmes Alex. Ayotte et Joseph Riel. La quête fut faite par Mmes J.-B. Ayotte et O. Désaulniers.

Au nom de M. Aimé Boiteau et de ses cinq filles, nous remercions toutes les personnes qui ont témoigné leurs sympathies, soit par visite à domicile ou en assistant aux funérailles et par envoi de bouquets spirituels.

Mme Jérôme

Le service de Mme Jérôme, de Morris, fut chanté par M. le curé de St-Jean-Baptiste. Mme Alfred Jérôme, née Carrière, de Saint-Pierre, était âgée de 63 ans.

La chorale de St-Jean-Baptiste exécuta la messe des morts en grégorien. Les porteurs furent MM. Alex. Garand, Aimé Nault, Amédée Nault, F. Landry, Paul Robert. Lui survivent, son époux, ses quatre filles et un garçon.

Cordial merci au nom de la famille à toutes les personnes qui ont sympathisé avec elle dans cette épreuve.

Visite

Nosseigneurs les Archevêques Béliveau et Cabana, et MM. les abbés D'Eschambault, Paillé et Lavoie sont venus visiter les élèves des cours d'économie domestique qui se sont donnés dans la paroisse pendant 10 semaines. Les RR. SS. Ziegler et Proulx en étaient directrices. Samedi soir aura lieu la clôture solennelle de ces cours par un concert et la collation des diplômes conférés par M. le Ministre d'Education.

Le demoiselles des cours expriment par la voie de **La Liberté** toute leur reconnaissance envers leurs bonnes et dévouées maîtresses et leur curé.

Sainte-Anne-des-Chênes

Partie de cartes

Les Enfants de Marie se proposent de récréer la grande famille paroissiale par une agréable soirée, qui aura lieu le dimanche 22 mars.

Cette soirée comprend:

1—des parties de cartes (de 8 h. à 10 h.)

2—programme récréatif et musical;

3—un délicieux goûter;

4—le grand tirage fait dans le but de contribuer aux oeuvres religieuses et sociales.

De très beaux prix seront distribués aux gagnants des parties de cartes.

Tous nos amis des paroisses environnantes sont aussi cordialement invités à prendre part à cette soirée.

Ile-de-Chênes

Lionel Trudeau, jeune écolier, fils de M. Félix Trudeau, a été transporté d'urgence à l'hôpital de St-Boniface pour fracture d'une jambe. Son état est satisfaisant.

* * *

Le 26 février, eut lieu dans notre salle paroissiale, une jolie représentation cinématographique, donnée par une compagnie de Winnipeg. L'assistance était très nombreuse.

Saint-Claude

Tableau d'honneur au couvent pour le mois de février

Grade XI — Louise Lacroix, Augustine Boille.
Grade X—Jeanne Boille, Cécile Gagné.
Grade IX—Christiane de Moissac, Noëlla Lacroix.
Grade VIII — Marie-Paule Arbez, Roseline de Moissac.
Grade VII — Marie - Thérèse Guigueno, Elise Châtel.
Grade VI — Marie-Ange Lacroix, Marie-Thérèse de Moissac.
Grade V — Hélène Dacquay, Huguette de Moissac.
Grade IV — Lucille Arbez, Blanche Rosset.
Grade III(A)—Odette Carel.
Grade III(B)—Anne-Marie de Moissac.
Grade II(A) — Henri Bazin, Jeannine de Moissac.
Grade II(B) — Georgette Lacroix, Maurice Gautron.
Grade I—Pascal Pignal, Lucile Bazin.

Letellier

Emprunt de la Victoire

L'objectif pour la Municipalité de Montcalm était fixé à $20,000. Il nous fait plaisir d'annoncer qu'il a été dépassé d'environ $2,000, grâce à l'activité et au dévouement des membres des comités locaux de St-Jean-Baptiste et de Letellier, mais surtout grâce aux citoyens qui ont réalisé qu'il est de leur devoir de contribuer chacun selon ses moyens à défrayer les dépenses inévitables de la guerre.

Le Conseil municipal a de nouveau fait sa part pour encourager le mouvement.

* * *

Partie de cartes

Dimanche prochain, aura lieu une partie de cartes organisée par les cadets, pour se procurer des uniformes. Outre un programme intéressant, il y aura plusieurs prix à gagner.

Naissance

Marie-Huguette, enfant de M. et Mme Georges Bouchard, née le 2 janvier à l'hôpital de St-Boniface, baptisée le 11. Parrain et marraine, Edmond et Adrienne Bouchard, de St-Jean-Baptiste.

En visite

Ludger Jubinville, de l'aviation royale canadienne, est retourné à Belleville, Ont., après un séjour dans sa famille.

Le soldat Aimé Loiselle, venant de Red Deer, Alta, s'est arrêté dans sa famille, lorsqu'il était en route pour l'Est.

Les amis de ces deux populaires jeunes gens ont voulu les fêter à l'occasion de leur passage.

Clôture du cours

Vendredi après-midi, il y eut exposition des travaux dans la salle du couvent; le thé fut servi. Dans la soirée, à la salle municipale, un programme intéressant fut exécuté par les élèves. La salle était bien remplie. M. le curé, M. J. C. Dryden, député de Morris, M. Narcisse Breton, préfet de Montcalm, M. Johns et Mlle Black, du Département d'Education, M. Campbell, agronome de Morris, l'inspecteur Albright, d'Emerson, et d'autres étaient présents.

Le député Dryden présenta les diplômes aux élèves.

Mlle Denise Fortier présenta le rapport du travail accompli pendant le cours et exprima la reconnaissance des élèves à leurs directrices, Mlles Tallman et Carruthers. Elle leur offrit à chacune un corsage de roses rouges.

M. le curé donna des conseils judicieux à ces jeunes filles qui ont eu l'avantage de suivre ce cours.

M. Johns intéressa l'auditoire par un discours bien vivant. Il adressa des éloges à M. Stanley Fraser et aux autres qui prirent l'initiative d'organiser ce cours à Letellier.

Saint-Francois-Xavier

Tableau d'honneur pour février.

Grade XII—Lucienne Précourt.
Grade XI—Thérèse Régnier, Lucille Leclerc.
Grade X—Betty Anderson et Lena Sawatsky, ex-aequo, Laurette Lagacé.
Grade IX—Ella Leclerc, Joseph Hamelin.
Grade VIII—Robert Perras.
Grade VI—Doris Hamelin, Gertrude Hamelin.
Grade V—Lucille Richard.
Grade IV—Joe Pokornik, Rose-Marie Caron.
Grade III—Georges Sawasky, Fernande Richard.
Grade II—Gisèle Régnier.
Grade I—Pierrette Caron, Estelle Richard.

Votre abonnement est-il payé? S'il ne l'est pas, veuillez nous faire votre remise sans tarder.

St-Pierre-Jolys

Le 6 mars à 11 h. a.m., les élèves du couvent se réunissaient à la salle paroissiale pour célébrer le 62e anniversaire de naissance de leur vénéré pasteur.

Les écoliers ont rendu deux chants intitulés "Chez Nous" et "Harmonies." Une saynète jouée par les élèves des grades neuf et dix a rappelé le bien que notre curé a accompli, et l'intérêt qu'il a suscité pour les oeuvres paroissiales et sociales. Cette scène intituiée "Un Coin du Voile" représentait Notre Seigneur avec ses apôtres. Tous prièrent le Tout-Puissant d'accorder à notre curé longue vie au milieu de nous et de rendre son apostolat de plus en plus fécond. Les élèves offrirent, comme témoignage de leur gratitude, deux bouquets spirituels.

Visiblement ému, M. le Curé a su rendre en termes éloquents les sentiments qui jaillissaient de son coeur paternel. Par l'entremise des commissaires, il a accordé aux écoliers, garçons et filles, une après-midi de congé.

Nous remercions M. l'abbé O. Bouvet, M. O. Péloquin de la municipalité de Salaberry, M. P. Laroche, commissaire d'école et ceux et celles qui se sont rendus à cette réception.

Décès

Le 11 mars au matin nous entendions le glas annoncer la mort de M. Edouard Elémond, décédé subitement à sa résidence.

M. Elémond a toujours été un bon chrétien et un fervent catholique.

Il laisse dans le deuil son épouse, trois filles et deux garçons.

Le service funèbre eut lieu le vendredi 13 mars.

A la famille éplorée nous offrons nos sincères sympathies.

Séance

Samedi soir, le 21 mars à 8 h. 15, la J.A.C.F. de St-Pierre donnera une séance dramatique et musicale.

Tous sont cordialement invités.

Marchand

La messe aura lieu le quatrième dimanche du mois comme à l'ordinaire, et, contrairement à ce qui fut annoncé déjà, il n'y aura pas de partie de cartes le dimanche soir.

* * *

A la fin d'avril une retraite sera donnée pour toute la population de la mission dans la chapelle de Marchand. Le prédicateur sera M. l'abbé F. Normandin, curé de Thibaultville.

Ste-Geneviève

Le vendredi 6 mars avaient lieu les funérailles de M. Raoul Legal, décédé le troisième jour de mars, à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 35 ans et 11 mois.

Il laisse pour pleurer son départ, son épouse, Anna Belisle, et 11 enfants: Antoinette, 14 ans, Joseph, 13 ans, Simonne, 11 ans, Rita, 10 ans, Aline, 9 ans, Louise, 8 ans, Isabelle, 7 ans, Georgette, 6 ans, Odette, 4 ans, Georges, 3 ans, et Solange, 20 mois; son père et sa mère, M. et Mme Auguste Legal, de Ste-Geneviève; 6 frères: Henri, Marcel, Lucien, Albert, de Ste-Geneviève, Eugène et Marcel, de Ste-Catherine, Ont.; 7 soeurs: Mme Engelbert Rocan, de La Broquerie; Mme Sauveur Desrosiers, de Ste-Geneviève; Mme Alex. Rowan, de St-Boniface; Mme H. Pelletier et Mme A. Pelletier, de Ste-Catherine, Ont.; Joséphine, à la maison paternelle et Thérèse, religieuse de la communauté des Soeurs Grises.

Ce départ, après quelques jours seulement de maladie, crée un deuil profond dans toute la paroisse, où le défunt était connu et estimé de tous.

Les funérailles ont eu lieu vendredi. Toutes les familles de la paroisse ont tenu à rendre un témoignage de sympathie aux familles éprouvées. L'église était remplie à pleine capacité. M. l'abbé L. P. Lafrenière, curé de la paroisse, a chanté le service. Les porteurs étaient cinq de ses frères: Henri, Marcel, Eugène, Lucien, Albert, et son beau-frère, Aurèle Belisle.

Etaient présents au choeur, le R. P. Frs Cousineau et le R. Frère J. Desrosiers, de la Maison St-Joseph, Otterburne, venus spécialement pour représenter leur communauté.

* * *

Les familles Legal remercient cordialement tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner tant de sympathie dans ce deuil.

Lorette

Le 1er mars 32 membres du club "Le Voyageur" passèrent la journée parmi nous. Durant l'après-midi l'équipe "Le Voyageur" engagea celle de "Taché" dans une partie de gouret. A la fin de la troisième période l'état de la partie resta égal, mais durant la période supplémentaire, Le Voyageur compta deux points. Résultat final: Le Voyageur 3, Taché 1.

Durant la soirée un grand nombre de personnes se rendirent à la salle paroissiale pour la partie de cartes. Les membres du club "Le Voyageur" nous favorisèrent d'un excellent programme récréatif. Recettes de la soirée: $100.-32.

Donateurs de prix: Le Voyageur, Jos. Arpin (Dawson Road Transfer), The Drewrys Limited, The T. Eaton Company Limited, U. Trudeau (Hôtel Sainte-Anne), la Compagnie Toupin Lumber, La Pharmacie Préfontaine, Victor Company, Kiewel Brewery, Hôtel Frontenac, Trossi, J. Constant, Saint-Boniface Hardware Company, Pharmacie McRuer's.

Merci à tous.

Le Club Sportif Taché.

Otterburne

A M. et Mme Emile Abraham (Augustine Vermette), une fille née à l'hôpital de St-Boniface et baptisée le 27 février sous les noms de Marie-Diane-Alice. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bourgouin.

* * *

Rose Roy, fillette de M. et Mme Antonio Roy, a été transportée à l'hôpital au début de la semaine dernière, à la suite d'une attaque de pneumonie. Nous espérons qu'elle reviendra bientôt parmi les siens, complètement guérie.

* * *

Le dimanche 8 mars, sous la présidence de M. Joseph Laroche, le cercle local de l'Association d'Education offrait aux paroissiens d'Otterburne une autre soirée, avec le concours des élèves de l'école Saint-Viateur, dirigés par leur institutrice, Mlle Marguerite Royal. Nous avions l'honneur d'entendre, comme conférencier, Mgr W. Jubinville, Vicaire Général de l'Archidiocèse de St-Boniface. Mgr nous a parlé de la fierté nationale. A l'aide de quelques exemples, le conférencier nous a montré comment nous devons pratiquer cette fierté, et que c'est à l'école qu'il faut apprendre à nos enfants à être fiers de leur pays et de leur race. Mgr Jubinville fut présenté par le R. P. Lalonde, curé, et remercié par le R. P. Poulin, directeur de la Maison Saint-Joseph, qui, selon la coutume, avait mis gracieusement sa salle à la disposition du cercle local pour cette circonstance.

Voici le programme de la soirée:

Entrée—Piano.
Canadiens, toujours!—Chant.
Les plus gourmands—Saynète.
Deux leçons de la bonne—Monologue par Henriette Saltel.
Souvenir d'un vieillard—Chant mimé.
Piano.
C'en est une—Saynète.
Conférence de Mgr W. L. Jubinville.
Remerciements.
O Canada.

Un cri de détresse du centre de l'Afrique

C'est un évêque Canadien, Mgr Oscar Julien des Pères Blancs, vicaire apostolique du Nyasa qui a fait à la Sodalité de St-Pierre Claver l'appel suivant: "Les temps sont si difficiles! Pour ne mentionner que les catéchistes, j'ai dû en congédier un grand nombre et abandonner ainsi bien des villages à leur triste sort. Leurs habitants vivent sans instruction, leurs malades meurent sans baptême, malgré leurs appels pressants. Ils supplient d'avoir pitié d'eux et de leur renvoyer leurs catéchistes, afin d'apprendre d'eux les choses du bon Dieu. Si vous le pouvez, aidez-moi à faire vivre ma mission." Des aumônes pour la mission de Mgr Julien seront reçues avec reconnaissance et transmises par une voie sûre, la Sodalité de St-Pierre Claver, à 82 St. Alban's Street, Toronto, Ont.

CAMPS DE CADETS

Cet été, quelque 60,000 cadets de nos bataillons scolaires, âgés de 15 à 18 ans, feront une période d'instruction sous la tente. Le programme d'instruction de nos cadets s'étend sur une période de deux ans. Ces écoliers font l'exercice deux heures par semaine et chaque été ils passent six jours dans des camps: Ils reçoivent la même instruction élémentaire que les recrues de l'active. Durant la dernière guerre, 44,306 recrues avaient passé par les bataillons scolaires; 2,323 d'entre eux reçurent leur brevet d'officier; 25 méritèrent la Victoria Cross, la plus haute décoration britannique accordée pour bravoure, et 1,029 reçurent d'autres décorations.

Saint-Eustache

M. et Mme Amédée Beaudin sont partis pour la province de Québec où ils doivent visiter leurs parents et amis. Leur principale visite sera à leur fille Ida, au noviciat des soeurs Franciscaines, dans la ville de Québec. Bon voyage et heureux retour!

* * *

Vendredi dernier, le 13 mars, eurent lieu les funérailles de M. Jos Lavoie, décédé à l'hospice des Soeurs Grises de St-Boniface, à l'âge de 87 ans.

* * *

Les enfants qui ont eu la chance de porter la médaille d'honneur sont les suivants.

Ecole de Baie St-Paul Est: Catéchisme: Laura Mae St-Germain. Français: Marielle Leclerc.

Ecole des religieuses: Religion: Marie-Paule Lachance, Jeannette Hogue, Amanda Beaudin, Gérard Lussier. Français: Octava Beaudin, Florence Rivard, Claudette Hogue, Wilfrid McKay.

* * *

En visite au presbytère: MM. les abbés Derome, curé de Stonewall, et Paul-Emile Halde, curé de St-François-Xavier.

Procès de Riom

(Suite de la première page)

En 1934, dit Blum, on demandait au maréchal Pétain, alors ministre de la Guerre, s'il ne conviendrait pas de rétablir le service militaire de deux ans. "Oui, répondit-il, mais l'opinion politique ne l'admettrait pas"; c'est toujours l'accusé qui parle.

Et Léon Blum de rapporter aussi ces propos qu'aurait tenus Pierre Laval; "Un programme de réarmement s'impose mais la situation monétaire ne le permet pas."

Gamelin silencieux

(Les journalistes allemands ont témoigné leur déplaisir de ce que le général Gamelin, accusé au procès de Riom, ait refusé de répondre et de se défendre. Des journaux français, dont le périodique **Alerte**, ont aussi critiqué l'attitude de l'ex-généralissime allié. Ce journal pose la question suivante: "Que faut-il attendre de Gamelin qui, une semaine encore avant le conflit, espérait s'entendre avec l'Italie? Il escomptait aussi de l'armée polonaise une résistance honorable, alors qu'il savait bien que les Polonais ne possédaient pas assez de chars d'assaut. Tout cela lui échappa comme il ne comprit pas non plus la réaction de Chamberlain et de Churchill qui, en bons Anglais, gardèrent leurs forces pour la défense de l'île de Sa Majesté britannique".)

Chambre manitobaine

(Suite de la première page)

Vendredi 13 mars—A la session de vendredi, à la législature provinciale, le trésorier, l'hon. Stuart Garson, a présenté son budget pour l'année 1942: c'est le plus considérable qui ait jamais été présenté à la Chambre manitobaine.

Les principaux points de ce budget sont:

Aucune nouvelle taxe ne sera imposée.

Le surplus escompté pour la prochaine année fiscale, tout en tenant compte de l'assistance publique, est de $75,716.08.

Les dépenses se chiffreront à $17,957,668,36.

La somme de $750,000 sera tirée du surplus des revenus pour être attribuée à un fonds d'urgence pour l'après-guerre.

La dette de la province a été diminuée de $5,733,555.80 depuis deux ans, soit à la date du 2 mars 1942. La dette provinciale est actuellement de $124,437,806.36.

Commission Rowell-Sirois

Par suite de l'entente fédérale-provinciale qui s'est faite après l'enquête de la commission Rowell-Sirois, le gouvernement provincial ayant renoncé aux revenus provenant des impôts sur les corporations et les revenus, recevra du fédéral la somme de $5,-034,740 92.

Le fédéral s'est engagé à rembourser la province de toute diminution de revenus provenant des taxes sur la gazoline qui pourrait résulter des présentes restrictions de guerre.

L'hon. Garson a terminé son discours en disant qu'il croyait que le système financier qui sera probablement adopté après la guerre suivra les grandes lignes des recommandations du rapport Rowell-Sirois.

LES PNEUS D'OCCASION

Pour acheter ou vendre un pneu dont le numéro de série a été oblitéré, on devra obtenir un permis du régisseur des approvisionnements ou du chef de police ou du principal officier de police de la municipalité où la transaction doit être faite. Pour contravention à ce règlement, on est passible d'une amende maximum de $5,000 ou d'une peine maximum de cinq ans de prison.

Canadian Implements Association

La réunion annuelle de la "CANADIAN IMPLEMENTS ASSOCIATION" district LA VERENDRYE, se tiendra cette année dans la salle du Cercle Ouvrier St-Joseph, 175 rue Cathédrale, St-Boniface, lundi le 23 courant à 2h. p.m.

Le Comité compte sur votre présence.

Le Coin du Collège de St-Boniface

L'enseignement de la religion et du français dans nos écoles de l'Ouest

Il y a maintenant vingt-cinq ans on nous défendait d'apprendre notre belle religion et notre langue française parce qu'on défendait de l'enseigner. Mais, nos pères ne se laissèrent pas manger la laine sur le dos. Ils se réunirent et formèrent une association pour lutter contre ceux qui voulaient nous empêcher d'apprendre notre belle langue. Cette association existe encore aujourd'hui: c'est l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba. C'est même grâce à elle si nous sommes au Collège aujourd'hui.

Dans notre école, c'est-à-dire l'Ecole du Sacré-Coeur, à Fannystelle, les institutrices sont les Révérendes Soeurs Oblates de Marie Immaculée, qui nous enseignent le français et le catéchisme. Comme on ne leur permet d'enseigner qu'une heure de français par jour, les élèves français arrivent une demi-heure avant la classe, et nous faisons de la dictée. L'heure qu'on nous réserve s'emploie aux devoirs, à l'histoire et quelquefois à la lecture.

L'inspecteur de notre école, pour le français, est le Révérend Père Faure, s.j. Je me rappelle bien, qu'un jour il nous avait tous envoyés au tableau pour faire de l'orthographe. On écrivait un peu petit, et je vous dis qu'on l'a su. Il n'y a rien qui l'insulte comme un élève qui va au tableau et écrit en petits caractères. Un seul avait écrit d'une manière convenable. Il nous avait dit de prendre exemple sur celui-là.

L'inspecteur pour les autres matières était alors un canadien de nationalité hollandaise. Il n'était pas catholique.

Selon le programme, le français doit être enseigné à partir du grade VII. Les élèves Anglais et Français doivent l'apprendre. L'année dernière, l'inspecteur envoya le grade VIII au tableau pour faire du français. Il pensait que c'était seulement notre deuxième année; ce l'était pour les Anglais. Il donna des phrases à traduire et je vous assure que les Français du grade VIII étaient bons. Je crois qu'ils auraient pu en montrer à l'inspecteur. Les Anglais en arrachaient, mais comme la majorité était française, il est parti avec un bon rapport pour l'école. Il a trouvé que nous étions pas mal bons en français. Il a dû nous donner de bonnes notes.

Les classes finissent à 3 h. 30 P.M. Mais durant toute la journée on ne permet pas à nos maîtresses d'enseigner la religion. Les protestants (ils sont peu nombreux) s'en vont chez eux. Nous, catholiques, restons jusqu'à quatre heures pour apprendre notre religion. Cela demande un sacrifice, mais nous le faisons de bon coeur.

Qu'est-ce qu'on n'a pas fait pour nous enlever notre langue et notre foi! Eh bien! si cette cause valut la peine que nos pères luttent pour la conserver; à présent qu'ils ont fait la plus grosse partie du travail pour nous donner nos droits, à nous de les conserver!

Léo DUREAULT,
Eléments latins "A".

Ma plus belle classe de français

En 1916, nos écoles canadiennes-françaises et catholiques du Manitoba étaient menacées. On en était même rendu au point de les supprimer, lorsqu'elles furent défendues par un certain nombre d'hommes courageux et surtout patriotes. Ce groupe d'hommes fut appelé l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba.

Pendant ces temps critiques, il y avait dans un certain couvent une religieuse qui possédait une grande facilité pour parler. C'était une française, très polie. Elle était aimée de tout le monde. Lorsque cette crise fût passée, à l'avantage de l'Association d'Education, cette petite Française se mit à enseigner le français avec une très grande ardeur. Plusieurs de mes parents l'eurent comme maîtresse, et je vous assure qu'ils savent parler et écrire français.

Après quelques années, notre tour vint d'aller nous instruire.

Souvent je la trouvais un peu trop sévère. Lorsque vint le dernier jour de l'année, j'eus tout à coup l'idée saugrenue de ne pas aller à la classe car j'étais sûr que nous ne ferions rien. Pourtant je me sentais attiré vers l'école et je décidai d'y aller.

Nous étions déjà tous arrivés lorsque la maîtresse entra en classe. Après la prière, elle nous fit réciter nos leçons de français comme à l'ordinaire, ce qui me surprit beaucoup; ensuite elle serra les lèvres et nous apprit une triste nouvelle. "Je vais partir pour une autre école," dit-elle. Elle pleurait presque en prononçant ces paroles, elle qui, depuis si longtemps, était restée avec nous. Elle se remit de son émotion et commença à nous raconter tous les détails de la fondation de l'Association d'Education du Manitoba, et par ses paroles nous fit presque promettre de toujours défendre et de toujours aimer la plus belle langue du monde, la langue française.

Lorsque l'Angélus sonna à midi, je crois avoir vu une larme couler le long de sa joue. C'est probablement en regardant la vieille église paroissiale, en entendant le son de la cloche qui l'avait si souvent appelée à l'église. Je crois aussi n'avoir pas bougé de l'avant-midi, et je l'ai trouvée très courte. Lorsque la petite soeur nous regardait avec des yeux pleins de bonté, c'était une scène très touchante pour moi, et même, les larmes coulèrent. Cet avant-midi fut pour moi la plus belle et la plus efficace de toutes mes classes de l'année.

Julien JOYAL,
Syntaxe.

Promenade

Ce soir-là, le Père Préfet me permit de sortir. Heureux d'être libre durant une heure, je gagnai lentement la rue Taché et descendis vers l'hôpital. Une brise tiède venant du sud me caressait le visage. Mes poumons ne suffisaient pas à encaisser tout cet air nouveau, dont je ne pouvais me rassasier. A chaque pas, mes membres se détendaient, mon esprit s'allégeait; j'avais envie de courir... de m'arrêter... je ne savais plus!

Je regardais autour de moi avec une sensation d'indépendance et d'émancipation. Le trottoir disparaissait presque sous le sable mouillé et la glace fondante sur laquelle mes pieds glissaient parfois. J'étais forcé de marcher tout près de la clôture, pour ne pas être éclaboussé par les voitures qui franchissaient les flaques d'eau luisant sous les réverbères.

Toutes les lumières brillaient de leurs plus belles couleurs et se miraient aux vitres des maisons. De l'autre côté de la rue, la rivière dormait, noire dans son lit rempli d'ombre. Seules les lumières des édifices sur l'autre rive étoilaient la nappe lisse de petits points rouges. Cette bande constellée, comme une portion de ciel vue entre deux nuages, descendait la rivière et s'arrêtait à la rangée des phares d'un pont. A une telle distance, les reflets s'allongeaient en colonnes et prolongeaient les piliers.

Cette vue féerique, par un si beau soir, était juste ce qu'il fallait pour reposer et désennuyer un rêveur comme moi.

René PREFONTAINE,
Belles-Lettres.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

DAMES DE SAINTE-ANNE

Dimanche dernier, après Vêpres, a eu lieu une réunion des dames de Sainte Anne sous la présidence de M. le Curé.

CHORALE DU COLLEGE

La chorale du collège, sous la direction du R.P. Martial Caron, S.J., Recteur, fera désormais les frais du chant aux exercices du mercredi soir. Mercredi dernier, la chorale s'est fait entendre pour la première fois.

LA COMMUNION LE DIMANCHE

Désormais on donnera la sainte communion le dimanche en prenant les saintes espèces des autels latéraux. On laissera les espèces saintes dans le tabernacle de ces autels et la communion se fera durant la messe, sans qu'on dérange le célébrant.

A l'Archevêché

La prochaine journée sacerdotale aura lieu le 25 mars. A cette occasion les Messieurs du Clergé auront l'occasion d'entendre le docteur Paul l'Heureux, directeur de l'Unité sanitaire de Saint-Boniface, leur parler d'hygiène et santé publique. Dans l'après-midi, M. L'abbé Couture parlera d'Action Catholique et des Journées dont il a été témoin à Montréal récemment.

Parties de cartes de "France Libre"

Saint-Boniface

Vendredi, le 20 mars, à 8 heures du soir, une partie de cartes au profit de l'organisation "France Libre" aura lieu dans la salle des Fils Natifs. Prix et goûter.

Saint-Vital

Une autre partie, organisée par la section de St-Vital de "France Libre", aura lieu dans la "Masonic Hall", le vendredi 28 mars, à 8 heures. La "Masonic Hall" est située près de la station de feu.

SEANCE AU COLLEGE

Mercredi soir, le 25 mars, à 8 h. 15, aura lieu la séance dramatique annuelle du Collège. Les élèves interpréteront **Merlusse**, de Marcel Pagnol.

Les billets sont en vente au parloir (tél. 201 495). Entrée générale: 25 sous; billets réservés: 35 et 50 sous.

Soirées de la Société Historique

Dimanche prochain, le 22, à 8 h. du soir, il y aura soirée de la Société Historique à l'Institut Saint-Joseph. M. Noël Bernier sera le conférencier au programme. Il parlera du "vieux Saint-Boniface". Notre public se réjouira de voir la reprise de ces causeries annuelles de la Société. M. l'abbé D'Eschambault, président, fera ce soir-là aussi un court rapport des activités de la Société puisque ce soir marquera la première des réunions de l'année. La seconde réunion des membres et du public aura lieu le 29 mars.

Décès

Mme MARIE MONTCALM

Mercredi de la semaine dernière, Mme Marie Montcalm, de 205, rue Notre-Dame, Saint-Boniface, est morte subitement à sa demeure. La défunte avait été indisposée depuis quelque temps mais rien ne laissait soupçonner une fin aussi rapide et aussi tragique. Elle était bien connue et estimée d'une foule d'amis. Elle est morte à l'âge de 53 ans.

La défunte laisse son mari, Joseph-Etienne Montcalm, et une fille qui demeure à Montréal, Mme J. Pépin. Tous les amis de la famille ont été profondément impressionnés par cette mort si imprévue.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin à la cathédrale en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale. M. l'abbé Lavoie, curé, a chanté la messe funèbre. Le deuil était conduit par le mari de la défunte.

Nos sympathies les plus sincères.

PAS DE CONGE AUX RECRUES A PAQUES

Pour les soldats canadiens qui sont à l'instruction, Pâques sera tout simplement un jour comme les autres au calendrier. Conformément à la politique de guerre totale qui ne doit permettre à rien de nuire à l'instruction militaire, le quartier général de la Défense nationale a adressé à tous les commandants une circulaire qui précise qu'aucun congé ou permission spéciale ne sera accordé à Pâques.

La circulaire ajoute cependant que cette décision n'atteint pas les permissions ou congés auxquels les soldats peuvent avoir droit d'après les règlements.

Incendie dans les débris de la "Normandie"

NEW-YORK—Un incendie qui a pris naissance dans les débris de toutes sortes à bord de l'épave du paquebot "Normandie" a été rapidement éteint. Les ouvriers qui travaillent à renflouer le navire qui a chaviré à la suite de l'incendie du 9 février ont donné l'alarme qui a aussitôt attiré sur les lieux une centaine de garde-côte, un bateau-pompe et une pompe à incendie.





A l'Institut Collégial Saint-Joseph

Le dimanche 15 mars dernier, a eu lieu le troisième récital donné par les élèves du département musical de l'Institut Collégial St-Joseph. Les auditeurs qui ont assisté à cette soirée ont certainement apprécié la bonne exécution des pièces au programme et joui du fini et de l'expression toute personnelle que chaque jeune artiste sut y mettre.

Voici le programme de ce récital:

Scherzino .... Moskowski
Claire Guay

Tambourin chinois .... Chedeville-Moffat
Irene Smith
2e piano: Eliane Pelletier

To Spring .... Grieg
Thérèse Coupal

Allegro de la sonate en sol .... Mozart-Grieg

Bourrée .... Rameau-Moffat
Paul Bétournay
2e piano: Eliane Pelletier

Prélude, Opus 28, No 6 .... Chopin

Rigaudon .... Niemann
Gladys Delavignette

Valse, Opus 69, No 1 .... Chopin

Le petit âne blanc .... Ibert
Irene Smith

Finale de la sonate en mi .... Haydn
Bernice Bransfield

Burlesque .... Karg-Elert
Denise Toussaint

VIOLON:
a) Moment musical .... Schubert-Kreisler
b) Air de Trepak .... Sasanoff
c) Turkish March .... Beethoven-Auer
d) Romanza Andalousa .... Sarasate
Rose Zacek
(from the Bornoff School of Music)
Nestor Ivimey, at the piano

Humoresque .... Swinstead
Paul Bétournay

Sérénade .... Schubert-Horne
Louise Bernier
2e piano: Eliane Pelletier

Valse, Opus 70, No 1 .... Chopin
Marie-Thérèse Lavoie

Sonate, Opus 10, No 1 .... Beethoven
Allegro, Adagio, Presto
Yvonne Delavignette

Pour deux pianos:
a) Danse des Mirlitons .... Tchaikowsky
b) Danse des Fées .... Tchaikowsky
Denise Toussaint - Bernice Bransfield

Sonate, Opus 31, No 1 .... Beethoven
(1er mouvement)
Viola Girouard

Island Spell .... John Ireland
Yvonne Delavignette

O CANADA

LIGUE DE 10 QUILLES DE ST-BONIFACE

SECTION "A"

Position des équipes

Equipe		
Kiewel Brewery	14	4
Cusson Lumber	12	6
Cercle Ouvrier	11	7
Martin Paper	10	8
Couture Motors	10	8
St. Bon. Creamery	9	9
Keewatin Lumber	7	11
St. Boniface Hotel	7	11
Crescent Taxi	5	13
St. Bon. Hardware	5	13

Parties de 200: B. Aitken 209-204, Ad. Mousseau 220, E. Jubinville 227, A. Anderson 204, E. Guyon 202, G. Schettler 202, T. Marius 206.

Haute partie simple: E. Jubinville, 227.

Hautes 3 parties individuelles: B. Aitken, 176-209-204—589.

Haute partie d'équipe: Cusson Lumber, 894.

Hautes 3 parties d'équipe: Cusson Lumber, 2520.

SECTION "B"

Position des équipes

Equipe		
Chev. de Colomb	12	6
Cie D'Eschambault	12	6
Frontenac Hotel	12	6
Tourist Hotel	10	8
St-Jean-Baptiste	10	8
Bibeau-Huot	10	8
Can. de Naissance	7	11
Wynant Fuel	7	11
Club Belge	6	12
Dufault Sheet Metal	5	13

Parties de 200: F. Ducharme 205, E. Query 200, E. Fry 215, J. Bonk 213, G. Grant 256.

Haute partie simple: G. Grant, 256 (record).

Hautes 3 parties individuelles: G. Grant, 256-162-194—612.

Haute partie d'équipe: Soc. St-Jean-Baptiste, 900.

Hautes 3 parties d'équipe: Wynant Fuel, 2549.

Concours "Hiram Walker Team Event"

Equipe	Hdcp.	Total
St-Jean-Baptiste	120	2647
Cusson Lumber	113	2633
Can. de Naissance	297	2629
Tourist Hotel	247	2625
Wynant Fuel	45	2604
Kiewel Brewery	102	2595
D'Eschambault	129	2573
Couture Motors	171	2568
Frontenac Hotel	300	2546
Cercle Ouvrier	193	2536
Club Belge	180	2521
Crescent Taxi	224	2457
Bibeau-Huot	156	2434
St. Bon. Hotel	261	2414
Chev. de Colomb	196	2392
Keewatin Lumber	213	2380
St. Bon. Creamery	141	2380
St. Bon. Hardware	387	2356
Dufault Sheet	87	2336

Exposition du Livre français

QUEBEC — Une exposition du Livre français sera tenue au French Institute, à New-York, du 24 mars au 25 avril. Elle sera inaugurée par M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec.

La majeure partie de cette expositon sera constituée de livres et revues de langue française collectionnées par M. Pierre Courtine, professeur de langues romanes au Queen's College, à New-York.

Cette exposition a pour but de placer sous les yeux du public tout ce qui a été imprimé en langue française aux Etats-Unis et au Canada, de mettre en relief, en un mot, le travail accompli par les éditeurs français en Amérique.

Les promoteurs ont écrit aux éditeurs canadiens dont ils ont pu se procurer les noms et leur ont demandé de leur envoyer tous les ouvrages de langue française qu'ils ont édités.

Au cours de cette exposition, M. Jean Seznec, professeur de français à l'université Harvard, donnera une conférence qu'il a intitulée: "La vie intellectuelle au Canada français."

M. Gérard Morisset, directeur de l'enseignement du dessin et de l'inventaire des oeuvres d'art dans notre province, a préparé une collection de 47 photographies d'art et d'artisanat qui orneront la salle de l'exposition du livre français. Ces photos portent sur l'architecture, la sculpture et l'argenterie au Canada français.

La religion des soldats

OTTAWA — Un rapport, présenté à la Chambre des Communes, à la demande de T. L. Church, de Toronto, révèle, comme suit, quelle est la religion des Canadiens enrôlés, dans les divers services militaires.

Dans la marine: protestants, 74%; catholiques, 21%; juifs, .08 de 1%.

Dans l'armée: anglicans, 35%; catholiques, 22%; Eglise-Unie, 17%; presbytériens, 14%; baptistes, 5%; juifs, .62 de 1%.

Dans l'aviation: Eglise-Unie, 29%; anglicans, 25%; catholiques, 20%; presbytériens, 10%; baptistes, 5%; juifs, 1.7%.

Canonisation du Bienheureux L.-M. Grignion de Monfort

Les nombreuses personnes qui, dans leur vie spirituelle, sont à l'école du Bx L.-M. Grignion de Montfort, béatifié en 1888, seront heureuses d'apprendre que sa canonisation est assurée pour un avenir prochain.

Le 16 décembre dernier avait lieu l'examen final de deux miracles attribués au Bienheureux: la guérison instantanée de Soeur Marie-du-Calvaire et de Soeur Marie-Thérèse, deux malades absolument désespérées et rendues à une santé parfaite.

A la suite de cette séance d'examen, le 11 janvier, le Pape émit un décret où, après avoir rappelé le rôle de la Sainte Vierge, selon les traditions de la foi catholique et l'enseignement des Pères, il ajoute: "A une époque plus rapprochée, un autre serviteur de Marie, le Bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort, a beaucoup parlé de la Sainte Vierge, et a fondé une congrégation de prêtres sous le nom de la Compagnie de Marie et une congrégation des Soeurs enseignantes appelées Filles de la Sagesse. Pour récompenser une vie entière d'infatigables publications de ses gloires, Marie l'a élevé à un haut degré de sainteté que Dieu sanctionna par deux miracles qui, solennellement approuvés, conduisirent à sa béatification en 1888. Dans le but d'arriver au procès de canonisation, deux autres miracles ont été soumis à l'examen, afin de statuer sur la nature vraiment miraculeuse des guérisons en question..."

Le 27 janvier, une dernière réunion de la Congrégation des Rites a eu à se prononcer sur la question de savoir si, étant donnée l'approbation des deux miracles susdits, on pouvait en toute sûreté procéder à la canonisation solennelle du vénérable serviteur de Dieu. Et le décret dit "de tuto" a suivi.

Toutefois, on nous écrit de Rome: "La canonisation n'interviendra qu'en des temps meilleurs, car le Pape n'entend pas minimiser les fêtes les plus grandioses que l'Eglise connaisse".

Tout ceci, et un grand miracle accompli en Bulgarie au mois de juin dernier, est un encouragement à connaître l'enseignement du Bienheureux dans ses traités de l'"Amour de la Sagesse Eternelle" et "De la vraie dévotion à la Sainte Vierge", et à recourir à son intercession.

Chronique du Cinéma

"49th Parallel"

Sous ce titre, un film de propagande est montré actuellement dans les cinémas du Canada. On s'est accordé à en louer à la fois l'esprit et la technique. Mais quelques journaux catholiques de l'Ouest et de l'Ontario—la "Survivance" d'Edmonton et le "Catholic Register" de Toronto—ont fait des réserves. Elles portent sur un passage qui représenterait comme espion allemand, "The Flying Priest", nom sous lequel est désigné un missionnaire bien connu. Il y aurait aussi un passage plutôt injurieux pour les Canadiens français. Des revues cependant du Québec, comme "Relations", n'en ont soufflé mot. Leur éloge était sans restriction. Nous avons voulu avoir le mot de cette énigme. Nous l'avons obtenu du bureau de censure provincial. C'est lui qui est intervenu et qui a fait sauter les deux passages en question. Le film, tel que montré dans la province de Québec, ne les contient donc pas. Il reste néanmoins qu'ils apparaissent sur l'écran dans toutes les autres parties du pays. Une intervention à Ottawa n'a obtenu aucun succès. Cette question relève de chaque province, a-t-on répondu. Nous espérons que celles-ci comprendront leur devoir. C'est aller contre le but même du film, contre l'effort national qu'il veut aider, que d'y laisser des passages offensants pour un grand nombre de citoyens du Canada.

Pie XII vient au secours de la Grèce affamée

CITE DU VATICAN—Le succès a couronné les efforts faits depuis longtemps par le Pape Pie XII pour apporter des secours aux populations de Grèce, surtout aux enfants, qui souffrent de faim et de maladie.

Pendant plusieurs mois le Saint-Père a été en rapports avec les autorités de plusieurs nations pour acheter et livrer en Grèce de la nourriture et des remèdes. On annonce maintenant que les négociations ont abouti et que des quantités de nourriture et de remèdes sont arrivés en Grèce, et ont été distribuées et reçues avec beaucoup de reconnaissance.

Avant cette dernière marque de sa sollicitude, le Pape Pie XII avait déjà fait établir des cuisines en diverses parties de la Grèce dans le but de donner de la nourriture à ceux qui en avaient besoin.



On voit ici deux officiers sur le pont d'un contre-torpilleur britannique escortant un gros convoi qui vient de repousser une attaque de la part d'une nuée de petits navires allemands.

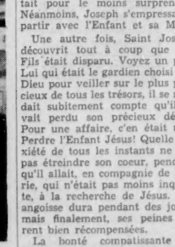
Fête de Saint Joseph, le 19 mars

"L'avocat des causes désespérées"

Dans le répertoire des titres que la piété des fidèles, au cours des siècles, a décernés au Père Nourricier de l'Enfant Jésus, il s'en trouve un qui est assez singulier. Cette appellation, en effet, désigne un personnage auquel on a recours dans les situations extrêmes, dans les causes, à proprement parler, désespérées. On serait tenté de dire que Dieu nous a donné en Saint Joseph, dont nous célèbrerons la fête jeudi, un saint auquel nous pourrions nous adresser après avoir frappé en vain à toutes les portes du paradis.

Mais telle ne semble pas être, pourtant, la véritable signification du titre d'"avocat des causes désespérées" que l'ingéniosité des chrétiens a accolé au nom de Saint Joseph. Il semble avoir acquis cette réputation d'être le refuge de ceux qui se trouvent dans des situations apparemment sans issue et sans espoir parce qu'il a lui-même fait preuve, durant sa vie, d'une soumission admirable aux desseins mystérieux de la Providence et d'une obéissance exemplaire à ses ordres non moins mystérieux.

Imaginez, en effet, la perplexité de Saint Joseph quand un ange du Seigneur lui apparut pendant son sommeil et lui enjoignit de s'enfuir en Egypte et de partir sur le champ, au beau milieu de la nuit. Le Fils de Dieu venait de naître, le Messie se trouvait enfin au milieu du peuple qui l'attendait depuis des siècles, et voilà que Dieu décide de lui faire faire un voyage en Egypte. C'était pour le moins surprenant. Néanmoins, Joseph s'empressa de partir avec l'Enfant et sa Mère.



Une autre fois, Saint Joseph découvrit tout à coup que son Fils était disparu. Voyez un peu. Lui qui était le gardien choisi par Dieu pour veiller sur le plus précieux de tous les trésors, il se rendait subitement compte qu'il avait perdu son précieux dépôt. Pour une affaire, c'en était une. Perdre l'Enfant Jésus! Quelle anxiété de tous les instants ne dut pas étreindre son coeur, pendant qu'il allait, en compagnie de Marie, qui n'était pas moins inquiète, à la recherche de Jésus. Son angoisse dura pendant des jours, mais finalement, ses peines furent bien récompensées.

La bonté compatissante de Dieu semble ainsi avoir voulu nous donner, dans la personne de Saint Joseph, un ami qui pourrait nous venir en aide précisément dans les moments où nous serions tentés de croire que tout est perdu. En effet, pour un vrai chrétien, ces moments-là n'existent pas. Jamais nous n'aurons raison de dire: tout est fini! C'est, au contraire, quand tout va mal et qu'il ne nous reste plus rien à attendre du côté de la terre que nous devons nous tourner vers le ciel avec le plus de confiance.

Voilà pourquoi il serait bon de faire intervenir Saint Joseph dans les affaires du monde aujourd'hui. Le besoin, semble-t-il, n'a jamais été plus grand, et nombre d'âmes, dans les pays envahis et persécutés, ont bien raison de croire que tout est fini... du côté de la terre.

Unissant donc au titre d'"Avocat des causes désespérées" celui de "Protecteur de l'Eglise Universelle", prions Saint Joseph de nous obtenir la victoire et la paix, la paix du Christ dans le règne du Christ, pour les âmes qui, pendant si longtemps, ont erré loin de la maison paternelle et risquent de périr de misère et de faim.

H. W. F.

Aucune personne n'est internée à titre d'antifasciste au pays

OTTAWA—Le ministre de la Justice, Louis St-Laurent, a déclaré à la Chambre des Communes que personne jusqu'ici n'a été interné à titre d'antifasciste et que l'on ne détient personne comme tel actuellement.

Le ministre répondait à une question posée par M. Victor Quelch (Nouvelle Démocratie, d'Acadia).

Réglementation de la production laitière en France

VICHY — L'organisation de la production laitière sera désormais étroitement réglementée. Dorénavant, les détenteurs de vaches laitières à quelque titre que ce soit devront livrer aux ramasseurs habituels un minimum de lait ou de produits laitiers par tête de vaches laitières. Par contre, celui qui n'aura pas fourni les quantités imposées sera passible d'une amende ou de la réquisition partielle ou totale du cheptel laitier au prix de détail en boucherie.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Film	Cote
Castle in the Desert	I
Ball of Fire	II
Sullivans' Travels	III
Shanghai Gesture	III
We Were Dancing	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — *Numéro 46*

"BATOCHE"

"Batoche"! Voilà un volume que devrait lire tout Canadien français de l'Ouest. Il éclaircit le fouillis, le fatras de toute une littérature composée par des auteurs plus ou moins renseignés, plus ou moins passionnés, autour des troubles de 1885, qui ont si profondément remué le pays à cette époque et ont été appréciés si différemment dans la suite par les rédacteurs de journaux et les historiens. Certains ont fait de Riel un héros, d'autres un traître. Et le débat s'est poursuivi des années durant, parfois avec acrimonie. Les missionnaires du temps n'en sont pas sortis toujours indemnes et sans éclaboussures. L'encre de certains écrivailleurs a giclé à la figure de ces prêtres, qui n'ont pas craint de signaler aux parlementaires de cette époque leurs erreurs et leurs injustices, et de blâmer les excès de violence des opprimés.

Si nous voulons démêler l'écheveau des événements de 1885 et voir clair dans cette page d'histoire qui a été interprétée si diversement selon les courants d'opinions et de sentiments, lisons attentivement l'oeuvre du R. P. Jules Le Chevallier, O.M.I., archiviste des Oblats de la province Alberta-Saskatchewan. Son volume in-8 de 312 pages, publié à la Librairie Dominicaine de Montréal, comble une lacune. Jusqu'à la publication de ce travail, aucun écrit n'était assez complet ou assez désintéressé pour nous présenter sous leur vrai jour les faits qui se sont déroulés à Batoche, et pour orienter d'une façon sûre notre jugement sur ce point d'histoire en litige depuis tant d'années. Nous sommes à même de juger quelque peu l'ouvrage, puisque nous avons pris personnellement connaissance d'une foule de documents dont s'est servi l'auteur alors qu'il composait son livre. Quant à la valeur objective au double point de vue historique et littéraire de "Batoche", nous référons nos lecteurs à la plume plus experte et plus avisée d'un critique rompu à cet art. Voici ce qu'écrit à ce propos le R. P. Papillon, O.P., dans la Revue Dominicaine, numéro de mars 1942:

"Trop de travaux d'histoire publiés au Canada relèvent des idées préconçues ou de l'art oratoire de leurs auteurs, et souvent des deux à la fois. En saine réaction contre ces méthodes déplorables, on sera heureux de lire et de répandre l'ouvrage que voici sur le rôle des missionnaires pendant les mouvements de Métis et d'Indiens au Nord-Ouest en 1885. Nos lecteurs auront constaté que l'examen de l'affaire Riel dans la journalistique *Histoire de la Province de Québec* de M. Robert Rumilly consiste tout uniment à brasser à nouveau les opinions passionnées et contradictoires des folliculaires de l'époque. C'est dire la nécessité de scruter les sources documentaires authentiques et de savoir mettre ces sources en pleine et loyale lumière. Ce travail si nécessaire et si important se trouve aujourd'hui accompli.

"Avec un soin diligent, le R. P. Le Chevallier, archiviste de la Province d'Alberta des Oblats de Marie-Immaculée, a exploré les pièces officielles, scruté les rapports privés, colligé les témoignages locaux et confronté les faits qui s'en dégagent avec la version des politiciens et des journaux d'alors. Grâce à ce patient travail, il a pu reconstituer toutes les phases de l'affaire Riel. C'est ce qui nous vaut cet ouvrage d'ensemble minutieusement documenté, mesuré, objectif, serein. Les grandes lignes comme les événements secondaires sont l'objet de la plus attentive précision. Je me souviens avoir lu jadis dans les *Nouvelles littéraires* de Paris (numéro du 24 novembre 1928) un article où Pierre Mille, décédé il y a quelques mois, dissertait avec une compétence improvisée sur le soi-disant "sursaut de l'âme française" dans les plaines de l'Ouest canadien en 1885. Ce journaliste, surtout connu par ses performances d'humoriste, n'hésitait pas à accuser le clergé d'avoir été pour Louis Riel un adversaire irréductible, de l'avoir livré, d'avoir applaudi à sa mort. Moins affirmatif, M. Maurice Constantin-Weyer, dans son livre: *La Bourrasque* (Paris, 1925), fait jouer un rôle assez équivoque au confesseur du condamné. Sur l'un et l'autre de ces points, que l'on veuille bien se reporter aux chapitres du R. P. Le Chevallier, spécialement dans la troisième et dans la quatrième partie de son livre. On y trouvera une documentation aussi solide qu'exhaustive.

"Le travail du R. P. Jules Le Chevallier témoigne donc d'une compétence très avertie comme d'un souci méticuleux d'impartialité et d'objectivité. Le tout dans un appareil scientifique jamais encore égalé chez nous. L'écriture, à la fois simple et prenante, est du plus pur jet français. La présentation s'avère de fort belle tenue, comme c'est d'usage à *L'Oeuvre de Presse Dominicaine* de Montréal."

Cette appréciation devrait convaincre nos lecteurs qui désirent connaître la vérité et se renseigner, à une source abondante et pure, sur les événements de 1885, sur la conduite de Riel et sur l'attitude des missionnaires. A tout instant, cette question revient sur le tapis. Souvent elle nous est présentée par des gens de langue anglaise sous un faux jour ou d'une manière incomplète. Malheureusement trop souvent aussi nous ne pouvons répondre ou faire la mise au point pour la bonne raison que notre connaissance historique est par trop vague et confuse. Le livre du R. P. Le Chevallier nous permettra de soutenir la polémique et de parler avec connaissance de cause. Notre jeunesse y puisera des informations sûres qui corrigeront les notions parfois erronées de certains manuels d'histoire canadienne en usage dans les écoles de l'Ouest. "Batoche" devrait avoir une place d'honneur dans toutes les bibliothèques. Ce serait une belle récompense à présenter aux élèves qui prennent part aux examens de français. Nous faisons délicatement cette suggestion aux bienfaiteurs du concours de français. Ils pourront se procurer le volume du R. P. Le Chevallier en s'adressant à la Librairie Dominicaine. 5375, Avenue N.-D. de Grâce, Montréal.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Ce que disent les journaux

Le sénateur Dandurand

Le sénateur Dandurand était un avocat de marque et un homme d'affaires éminent; mais c'est surtout à la politique qu'il a consacré sa vie. Il fut l'organisateur en chef de la fameuse campagne électorale de 1896, dans le Québec, ce qui lui valut d'être appelé deux ans plus tard au Sénat; il n'était alors âgé que de 37 ans. Il a donc passé 44 années de sa vie dans la Chambre Haute. Il fut chef du Sénat durant les trois termes du gouvernement King, et chef de l'Opposition sous le régime Bennett.

L'étendue de ses connaissances semblait sans limite; la vigueur et l'habileté avec lesquelles il exposait et défendait la politique de l'administration de son gouvernement plaisaient toujours aux membres du Sénat. Dans les dernières années, il y eut des débats oratoires entre lui et le sénateur Meighen qui sont restés fameux. Ce sont deux membres éminents que le Sénat ne verra plus. — La **"Free Press"**, Winnipeg.

Une leçon entre mille autres

Que de leçons nous pourrions tirer de la vie de labeur de Monseigneur Pâquet. La meilleure est peut-être celle-ci qu'il ne cessait de répéter dans l'intimité à ceux qui le consultaient et sollicitaient de son expérience des directives ou des encouragements aux heures difficiles. Leçon qu'il donnait à l'**Action Catholique** dont il était un collaborateur recherché, à ses rédacteurs qu'il savait guider avec fermeté et prudence, et qui lui en conservent d'ailleurs une pieuse reconnaissance:

"Rappelez-vous toujours que Dieu demande à chacun de nous l'effort dont il est capable. Notre ambition doit être de répondre à ses vues, d'obéir à ses inspirations, de creuser dans le sol qui est sous nos pieds le sillon, large ou étroit, que nos mains peuvent ouvrir, pour y jeter avec confiance ce que nous croyons être des idées saines et justes. Le soleil divin fera son oeuvre. Il assurera en temps opportun, l'éclosion de la semence, la croissance de la tige, l'épanouissement des fleurs, la maturation des fruits."

Louis-Philippe ROY.
(**L'Action Catholique**, Québec)

Au regard de l'histoire

André Maurois vient d'écrire quelques très belles pages sur l'esprit immortel de sa patrie. Il ne se limite pas au moment présent. "Lisez l'histoire de France, conseille-t-il. Vous vous apercevrez bientôt qu'aucun pays au monde n'a été aussi souvent envahi. Parce que la France était située à l'extrémité occidentale du continent européen et que son sol était riche, elle est devenue la proie de choix de tous les conquérants. Elle a été successivement envahie par les Huns, par les Maures, par les Anglais, par les Espagnols, par les Autrichiens et par plusieurs coalitions européennes. Les soldats allemands l'ont occupée en 1814, en 1815, en 1871, en 1914 et en 1940. Souvent ses rois et ses empereurs ont été faits prisonniers: saint Louis par les Turcs en 1250, Jean le Bon par les Anglais en 1356, François 1er par les Espagnols en 1515, Napoléon par les Anglais en 1815, Napoléon III par les Allemands en 1870."

Qu'est-ce à dire, sinon qu'aucun vainqueur n'aura jamais raison d'un grand peuple. Certes, avant la libération, que de sacrifices, que de souffrances, que de privations! C'est pourquoi nous devons conserver intacte notre foi dans le destin français. En ces mois tragiques où la France blessée recherche péniblement la voie de son salut, relisons sa merveilleuse histoire, où ses faits et gestes empruntent à l'épopée le prestige de sa couleur et de sa poésie. Cette histoire n'est pas terminée. Notre génération connaîtra encore une France qui étonnera le monde par sa pensée et par ses arts.
(**Le Canada**, Montréal)

Le plébiscite

L'occasion s'offre, lors de la tenue du plébiscite, de montrer, pour une fois, au reste du pays, que les Canadiens français savent faire l'union sacrée sur une question. M. Godbout et ses autres collègues de langue française dans le cabinet provincial doivent montrer qu'ils possèdent l'étoffe de véritables chefs politiques. La province de Québec s'organise déjà solidement pour répondre non au plébiscite. Les chefs politiques de la province de Québec ne doivent pas tirer de l'arrière. A l'exemple de M. Drouin, il faut qu'ils donnent des directives claires. Ils n'ont rien à perdre et ils ont tout à y gagner politiquement. S'ils se taisent, alors qu'ils devraient parler, il leur en cuira certainement dans un avenir plus ou moins rapproché.

Camille L'HEUREUX.
(**Le Droit**, Ottawa)



Le Commodore de l'Air S. A. R. le duc de Kent serre la main de M. Edouard Simard, sous l'oeil de M. Joseph Simard, l'entreprenant animateur des industries de guerre de Sorel. Cette photo fut prise lors de la visite du duc à la grande manufacture de canons des frères Simard, l'été dernier. M. Edouard Simard vient d'être nommé par le ministre des Munitions et approvisionnements, président du comité de régie des Sorel Industries, compagnie dont il est déjà le vice-président.

Un Canadien français à un poste important dans l'industrie

OTTAWA—L'hon. C.-D. Howe, ministre des munitions et approvisionnements, a annoncé, la semaine dernière, la nomination de M. J.-Edouard Simard à la présidence du comité de régie des Sorel Industries Limited. En cette qualité, M. Simard représentera personnellement le ministre dans l'administration de cette importante entreprise de guerre qui produit le canon pour obus de 25 livres.

Comité de régie

Ce comité de régie a été constitué par l'Etat pour s'occuper des intérêts des trois principales parties en cause, soit le gouvernement canadien, le gouvernement du Royaume-Uni et les frères Simard. M. Simard agira sur ce comité non seulement au nom de la Couronne, mais comme délégué de ces derniers.

En plus d'être vice-président des Sorel Industries, M. Simard est vice-président des Marine Industries Limited, constructeurs de cargos, de corvettes et de dragueurs de mines, entreprise située également à Sorel.

Mérite de M. Simard

En annonçant la nomination, M. Howe a rendu hommage au talent, à l'intégrité et à la hardiesse des frères Simard à qui revient le mérite d'avoir entrepris de leur propre chef, avant le commencement de la guerre et sans aide préalable de l'Etat, la fabrication de canons de campagne au Canada.

Début de l'industrie

La construction des usines des Sorel Industries fut entreprise en août 1939. En avril 1940, les premières machines commençaient à tourner et le 1er juillet 1941, date de l'inauguration officielle, on avait déjà produit six canons complets. Depuis, cette usine a fabriqué des douzaines de pièces et la production ne cesse d'augmenter. Ce résultat merveilleux a été obtenu grâce à un système ingénieux où tout concourt à accroître la production. Soixante pour cent des pièces sont fabriquées à Sorel où l'arme complète, affût mobile compris, est assemblée.

Vaste entreprise

L'usine et ses dépendances s'étendent sur une superficie de 600,000 pieds carrés, comptent plus de 700 machines-outils et 7,000 gabarits et jauges variés. L'entreprise emploie une main-d'oeuvre de près de 2,500 hommes et possède une école d'apprentissage où l'on enseigne à 275 hommes un travail spécialisé.

La fabrication du "25" requiert toute la gamme des opérations de l'art mécanique le plus consommé, depuis le laminage de précision jusqu'à l'usinage et à l'ajustage hautement techniques.

Le "Chant du Départ"

Par NOEL BERNIER

Nous entendions, il y a un instant, sur le réseau de Montréal, ces excellents artistes, Lionel Daunais et Anna Malenfant, redire les strophes héroïques du Chant du Départ: le soldat de France est en marche vers la frontière menacée; la fougue est dans ses yeux et son âme bouillonne; c'est la suprême énergie de celui qui va tout casser, et passer.

Comme préface à cette musique guerrière, nous venions d'écouter le chant de Blondel:

Richard, ô mon roi, l'univers
t'abandonne.

Cette lamentation du troubadour fidèle sous la fenêtre du cachot d'exil de son maître peut s'appliquer à la France. Elle aussi elle a un coeur de lion, et, comme le roi chevalier, elle est dans les fers.

S'est-il jamais produit quelque chose de plus triste sur la terre? Comment tout cela est-il arrivé?

L'entière stratégie de nos nations s'étayaient sur la présence de la vigoureuse France à tous les endroits essentiels: sur le continent, dans la Méditerranée, en Afrique, en Orient. Ce pays avait été robuste depuis des siècles. On avait souvent invoqué son aide aux heures de péril. Durant la dernière guerre, le courage de ses soldats et le génie de ses généraux avaient décidé du sort de la bataille. Lorsque, par un effroyable malheur, le glorieux pays chancela, en 1940, ce fut partout le désarroi. Il fallut refaire hâtivement toutes les cartes militaires, il fallut improviser une nouvelle disposition des forces de terre et de mer. On a fait pour le mieux, mais on n'a pas encore réussi à combler le vide.

•

Maintenant, mieux encore que dans le passé, on voit combien la France avait rendu service et combien elle est nécessaire dans le plan général des forces du bon ordre et de la sécurité universelle.

Est-ce fini? C'est un sacrilège de seulement se poser la question. Les écrivains de France qui restent libres et qui peuvent parler s'emploient à faire la thèse de leur infortunée patrie. S'ils savaient comme ils s'adressent à des convertis, partout sur la surface de la terre où l'on respire encore l'air de la liberté!

Ces écrivains font très justement observer qu'une épreuve localisée dans un laps de trois semaines ne saurait supprimer des siècles de vie nationale; qu'une tempête peut abattre des arbres mais qu'elle ne tue pas les puissances de végétation du sol; que l'obscurité de la nuit ne détruit pas les réalités environnantes, mais les cache seulement jusqu'au retour de la lumière.

Ce langage, où l'espérance s'allie au raisonnement dans un touchant effort de persuasion, paraît répondre à la plus stricte vérité historique. Tous les peuples ont connu, à leur heure, des défaites qui paraissaient fatales. Malgré cela aucun peuple n'a sombré définitivement quand il faisait fonction nécessaire dans l'ensemble des événements qui lui était contemporain. Toujours les logiques humaines ont replacé ces grands peuples dans leur orbe normal. Ce n'est sûrement pas avec un pays normalement solide comme la France qu'on fera dérailler la tradition constante de l'histoire des races.

Les hommes et les femmes de France qui se rassemblent dans les antiques églises, pour prier, n'ont qu'à regarder les verrières qui racontent la ténacité, l'héroïsme et les triomphes de leur patrie, pour croire fermement aux jours futurs où éclateront les **Te Deum** virils.

Quand, comment cela se produira-t-il? Les troubadours, comme autrefois le doux Blondel, s'approchent parfois des portes de la France murée. Quand donc surgiront les forgerons qui casseront les serrures?

Sitôt que les Français auront les mains libres, n'en doutez pas, ils bondiront dans l'arène en frémissant. Vous verrez la confirmation de la loi historique.

LE CARDINAL ROEY PARLE AUX BELGES

NEW-YORK—La radio vaticane entendue ici, a dit que le cardinal von Roey, archevêque de Malines, avait demandé aux Belges, dans une lettre pastorale lue dans les églises, de se montrer dignes de leur pères, fiers de leur passé et confiants dans l'avenir.

"A Sordid Record"

Sous ce titre paraît dans la **Winnipeg Free Press** du 11 mars, un article où l'auteur,—il signe J. H. G.—attribue à la France tous les revers qu'ont subis les Alliés dans cette guerre. Pauvre France, on ne savait pas que son influence put être si grande.

L'auteur de cette propagande inintelligente débute par la trop fameuse accusation que la France a livré à l'Allemagne une partie de sa flotte de guerre, sans toutefois fournir aucune preuve à l'appui de son assertion. Cette flotte a dû être passée aux Allemands au moins une vingtaine de fois!

Il évoque ensuite l'aventure de Dakar. Or, on sait que même ceux qui sont tout à fait favorables aux Français libres, et nous sommes de ceux-là, reconnaissent que ce fut là une imprudence dont il vaut mieux ne pas parler.

Si la Malaisie et Singapour sont tombés aux mains des Japonais, c'est encore la France qu'il faut blâmer. "N'eût été la connivence de Vichy avec le Japon en Indo-Chine, Singapour et la Malaisie seraient peut-être encore à nous, et notre tâche d'infliger une défaite aux Japonais serait peut-être moins ardue".

Une telle ignorance des événements est inconcevable chez un journaliste. Aussi il vaut mieux dans l'occurrence attribuer au parti pris ou au fanatisme aveugle une telle accumulation de faussetés.

Ce genre d'accusations ne nous aidera certainement pas à remporter la victoire. Rejeter le blâme sur un autre n'améliorera pas notre situation. Ce qu'il nous faut c'est nous mettre résolument à la tâche, reconnaissant notre manque de préparation et avouant nos faiblesses en essayant d'y porter remède.

Les journalistes anglais ont pris cette attitude. Depuis la chute de Singapour surtout, ils se sont dit que le mal existe dans le cabinet anglais et dans les chefs de l'armée et que c'est là qu'il faut porter notre attention.

Un important journal d'affaires de Londres, le **Economist**, a écrit de la campagne de Singapour en ces termes: "Des troupes sans énergie, des officiers sans initiative, des stratégistes aux plans facilement déjoués, une administration incompétente, une population indienne apathique, tout cela ne rend pas l'idée d'une brave armée trahie par la mauvaise fortune, mais plutôt celle de la dissolution d'un empire. En Libye, après une première attaque brillante, l'armée semble aussitôt exténuée, et Rommel profite des revers."

"Une réforme énergique s'impose afin de faire un usage intelligent du simple soldat, afin de choisir des officiers dont le seul titre à cette charge ne soit pas le rang social, afin surtout d'apporter aux hauts postes de l'armée une nouvelle vigueur et de nouvelles têtes."

Un rédacteur indigné s'écrie dans le **New Statesman**: "Est-il possible d'obtenir un cabinet qui saura se débarrasser de tous ces routiniers inefficaces qui détiennent les postes importants? Au dessous de ceux-ci, on rencontre une foule de jeunes gens capables et énergiques, qui se révoltent contre leur inaction. Ils ont compris quel était le caractère de cette guerre; ils sont libres des préjugés de l'ancien impérialisme, ils sont indignés lorsqu'ils voient toutes leurs idées nouvelles mises au rancart dans quelque casier du War Office, les victoires possibles devenir des défaites, et des milliers de braves jeunes soldats, marins et aviateurs sacrifier inutilement leur vie à la vanité obstinée qu'ils ne peuvent pas révéler parce qu'en faisant cela, ils dévoileraient des secrets officiels."

Le **Times** non plus ne croit pas que le blâme des défaites alliées doive être rejeté sur la France; au contraire, il s'efforce de prouver que les chefs britanniques n'ont pas su moderniser leurs armes au même rythme que leurs adversaires. Il écrit: "Une opposition déraisonnable, presqu'inconsciente à toute innovation a dominé la politique nationale, intérieure et internationale, militaire et économique, pendant une ère de changement mondial. Il n'est pas suffisant de dire qu'aimant la paix, nous avons été lents dans notre préparation à la guerre. Cela est vrai, mais il est également vrai — et cela a eu beaucoup plus de conséquences— qu'une grande partie des préparatifs de cette guerre ont été faits selon l'expérience des guerres précédentes, et que dans notre stratégie et dans notre matériel de guerre, nous avons négligé de marcher de pair avec l'esprit d'initiative et d'invention, avec le zèle de ceux que nous devons combattre."

Devant d'aussi énergiques révélations de la presse la plus influente de Londres, les remarques d'un J. H. G. nous font songer à cette histoire d'un duel entre deux voisins. L'un disposait d'une épée d'acier et d'une armure qui le protégeait de la tête aux pieds; l'autre portait une épée de bois et un simple vêtement. Après avoir été terriblement meurtri, le pauvre gueux à l'épée de bois attribuait sa défaite à la voisine qui avait eu le malheur de les regarder faire...

Si nos armes ne sont pas encore aussi efficaces que celles de nos adversaires, c'est que les propagandistes du genre J. H. G. ont été trop nombreux. Réorganisons notre armée, équipons-la aussi bien que celle des Nazis et des Japonais, et nous connaîtrons le succès. C'est l'attitude qu'a prise le premier ministre Churchill dans les remaniements de son cabinet; elle est beaucoup plus intelligente que la sotte manie de toujours jeter le blâme de nos défaites sur les autres.

L'hon. Raoul Dandurand

Avec la disparition soudaine de l'hon. Sénateur Dandurand, le Canada perd l'un de ses citoyens les plus illustres et les plus influents. Sa mort suit de près celle de l'hon. Ernest Lapointe, avec lequel il fut toujours intimement associé; elle affecte particulièrement le premier ministre du Canada qui en l'espace de quelques mois a perdu deux de ses plus fidèles collaborateurs.

M. Dandurand, par ses études et ses nombreux contacts, s'était acquis une vaste expérience des milieux étrangers. Au fait, il est peut-être le Canadien qui a suivi de plus près la politique internationale durant ces derniers vingt-cinq ans. Il connaissait parfaitement son propre pays, tant les milieux anglais que français. On ne saurait en dire autant de la plupart de nos hommes politiques, surtout de ceux qui sont unilingues, car ils doivent puiser dans leur propre presse souvent prévenue, les renseignements qu'ils ne peuvent acquérir par leur contact personnel.

La disparition successive de M. Dandurand et de M. Lapointe affaiblit considérablement notre représentation dans le ministère. L'hon. Casgrain n'a pas encore été remplacé. Quand M. N. MacLarty fut nommé secrétaire d'Etat, M. King avait promis que sous peu il accorderait aux Canadiens français une représentation plus équitable dans le cabinet. Le premier ministre ne voudra pas retarder plus longtemps pour poser cet acte réparateur à l'égard des nôtres.

M. Dandurand laisse le souvenir d'un homme d'une belle culture et d'une grande courtoisie. Les témoignages unanimes de la presse prouvent en quelle vénération son nom était tenu.

Le général MacArthur

Il y a trois mois, le général MacArthur était inconnu en dehors des milieux militaires américains. La guerre des Iles Philippines où, dans des circonstances tout à fait défavorables, il a réussi à contenir un ennemi beaucoup plus nombreux et mieux équipé, l'a révélé au monde et probablement le fera passer à l'histoire.

La carrière du héros des Iles Philippines tient du roman. Tout jeune homme, il s'inscrivait à West Point en 1897; quatre ans plus tard, il en sortait lieutenant. Il fut alors envoyé aux Philippines qu'il connaissait déjà pour y avoir vécu avec son père, alors gouverneur militaire des Iles. En 1905 il devenait observateur militaire du Japon, puis durant la Grande Guerre de 1914-18, on lui confia une division de l'armée américaine en Europe; plus tard il fut fait feld-maréchal de l'armée. Il occupa ensuite les postes les plus divers: attaché militaire auprès du Président des Etats-Unis, Théodore Roosevelt, espion au Mexique. C'est à lui qu'on confia la tâche énorme de remanier le programme d'études de l'Académie militaire de West Point, puis finalement de réorganiser du tout au tout l'armée des Etats-Unis.

Le général MacArthur, âgé de plus de 60 ans, a accepté de diriger l'armée américaine aux Philippines. A un âge où plusieurs préféreraient une tranquille retraite, il n'a pas hésité à servir sa patrie. On connaît le succès qu'il y a remporté.

Ces succès du général MacArthur, on doit les attribuer à son esprit de travail et à sa persévérance à vaincre les difficultés. S'il s'est classé premier à West Point, c'est qu'il a sacrifié ses jours libres, ses soirées pour les consacrer à l'étude.

A l'heure où la patrie demande à plusieurs de nos jeunes de choisir l'armée comme carrière, ceux-ci feraient bien de s'inspirer de la vie si bien remplie de ce général afin d'acquérir durant leur séjour à la caserne, des habitudes de discipline et d'énergie qui les conduiront au succès.

Le communisme à Londres

L'avènement de Sir Stafford Cripps, le politique de gauche, au poste de premier lieutenant de Winston Churchill a fourni aux communistes anglais une occasion favorable de demander une plus grande liberté d'action au gouvernement britannique. Selon leur tactique habituelle, ils ont de nouveau protesté de leur loyauté envers l'Empire.

Mais l'Anglais est méfiant, très méfiant même à l'égard de tout ce qui est communiste. Aussi M. Herbert Morrison, le Home Secretary dans le gouvernement Churchill, vient de faire une déclaration importante au sujet du **Daily Worker**, quotidien anglais qui est l'organe officiel du parti communiste en Grande-Bretagne. Le gouvernement n'a pas l'intention de lever l'interdit de **1941** contre le **Daily Worker**. Le parti communiste a trop laissé paraître jusqu'à maintenant ses tendances à recevoir ses directives de Moscou.

On a demandé à M. Morrison de définir l'attitude du gouvernement à l'endroit du **Daily Worker**. Il a répondu que les rédacteurs du **Daily Worker** l'avaient assuré qu'ils accorderaient leur appui intégral au gouvernement si la publication du journal était permise. "Cette déclaration, a dit M. Morrison, doit s'interpréter à la lumière des expériences du passé. Le parti communiste s'est toujours montré très disposé à changer brusquement de front, en exploitant les changements de circonstances, en vue de ses seules fins, sans aucun égard à l'intérêt national."

Pour ces raisons, il ne paraît pas opportun de lever l'interdit sur le **Daily Worker**.

Espérons que le gouvernement canadien usera de la même prudence quant aux libertés à accorder au parti communiste au pays.

Le REDACTEUR.

LA FRANCE MANQUERA DE PRETRES

ZURICH, Suisse — D'après la radio du Vatican, quatre mille huit cents prêtres français sont prisonniers de guerre en Allemagne. L'émission du poste de la cité vaticane cite le journal "Schweizerishe Kirchenzeitung", qui déclare que "juste au moment où la France a le plus besoin de reconstruction morale, elle en est empêchée par une carence de prêtres."

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 11 mars

Les deux grands ports de Rangoon et Bassin, en Birmanie, sont maintenant accessibles à la flotte japonaise. Les troupes anglaises et indiennes se sont repliées et ont laissé les Japonais maîtres de tout le delta de l'Irrawaddy.

Un gros convoi japonais se dirigeant vers la Nouvelle-Guinée a été attaqué par l'aviation australienne.

Sur le front de Moscou, on rapporte que les troupes russes se sont emparées d'une importante jonction ferroviaire dans le secteur du lac Ilmen.

Jeudi 12 mars

Un communiqué allemand annonce que les Nazis ont réussi plusieurs attaques contre les ports de Sébastopol et de Kertch.

Ce même communiqué ajoute que les contre-torpilleurs allemands ont attaqué un puissant convoi dans la Manche et coulé deux navires.

Vendredi 13 mars

On signale la présence d'une flotte japonaise au large de Kessa, sur l'île Buka et on se demande si les Nippons ont l'intention d'attaquer dès maintenant l'Australie.

Les Russes préparent une gigantesque offensive dans le Bassin de la Donets.

L'Amirauté britannique annonce que trois sous-marins allemands ont été coulés alors qu'ils accompagnaient un convoi ennemi.

Samedi 14 mars

De nombreuses escadrilles de l'aviation britannique ont survolé tout le nord de la France, attaquant les cours ferroviaires de Hazebrouck et les régions côtières de Boulogne et de Calais. Des bombardiers ont également attaqué Cologne, et la région nord-est du Reich.

Un convoi transportant des milliers de soldats américains est arrivé en Australie.

Dimanche 15 mars

Un engagement naval dans le voisinage de Java s'est terminé après trois jours de lutte acharnée. Les Alliés ont perdu treize navires et ont dû reculer devant les flottes considérables de navires de guerre japonais.

Les avions alliés ont bombardé le centre important de Dili, sur l'île Timor, occupée par les Japonais.

Lundi 16 mars

Les autorités militaires soviétiques annoncent que la ville de Kharkov serait libérée sous peu de la domination allemande. Les troupes russes ont capturé tout le secteur de Staraya Russa.

Une bataille aérienne a été engagée au-dessus de la Manche, au cours de laquelle les avions britanniques ont descendu dix avions ennemis.

Les forces françaises libres ont fait une avance de 200 milles en Libye, traversant le désert de Fezzen vers l'Ouest, et ont capturé un poste de défense italien.

Mardi 17 mars

Staraya Russa aurait été reconquise par les Russes.

M. Stimson, le sous-secrétaire d'état américain, a annoncé officiellement qu'il y a des troupes et des avions américains en Australie.

Les Anglais ont bombardé Rhodes et le Dodéconèse italien.

Des obus ont été lancés sur Milas, ville-frontière de la Turquie.

Le Chili a perdu un navire de 1700 tonnes. C'est le premier vaisseau chilien à être coulé depuis le début de la guerre.

Dette publique du Canada

OTTAWA.—La branche de la Statistique financière du bureau fédéral de la statistique vient de publier un bulletin sur la dette publique du Canada. Les tableaux sommaires de la dette globale du Dominion donnent la dette nette obtenue en déduisant les fonds d'amortissement et l'actif productif ou disponible du passif brut, dans le cas des gouvernements fédéral et provinciaux, et en déduisant les fonds d'amortissement seulement, dans le cas des municipalités.

Comparaisons avec les autres années

La dette directe nette du gouvernement fédéral au 31 mars 1940 est de $3,271,259,647 comparativement à $3,152.559 en 1939; le passif direct net des gouvernements provinciaux à la fin de leur année fiscale terminée en 1940 se chiffre à $1,439,130,929 contre $1,362,034,478 en 1939, tandis que le passif direct net des municipalités se place à $1,484,-623,461, en 1939, à la fin de leur année fiscale terminée pour la plupart en décembre, comparativement à $1,453,451,506 en 1938.

En additionnant le passif des gouvernements fédéral et provinciaux pour 1940 et celui des municipalités pour 1939, la dette directe nette forme un total de $6.195,014,037 en 1940, à rapprocher de $5,968,045,298 l'année précédente.

La dette indirecte ou garantie du gouvernement fédéral s'élève à $1,355,233,759 en 1940, en regard de $1,378.724,940 en 1939. La dette garantie des provinces se chiffre à $251,191,781 en 1940 contre $287,091,843 en 1939.

L'addition du passif direct et du passif indirect constitue la dette nette du Canada laquelle est de $7,801,439.579 en 1940, comparativement à $7,633,862,081 en 1939.

M. Curtin

(Suite à la deuxième page)

naît bien votre pays, afin de remédier à cet état de choses. Il prendra contact avec vos autorités et bénéficiera de leurs conseils."

"Evatt ne se rend pas chez vous en mendiant. Il vous dira que notre peuple combattra jusqu'à la mort et que nous avons un gouvernement qui dirige par des ordres et non par des suggestions."

M. Curtin prit soin d'expliquer qu'il n'avait nullement l'intention de méconnaître la "mère-patrie"—(la Grande-Bretagne)—en s'adressant directement aux Etats-Unis et en leur demandant de prendre l'initiative et la direction de la guerre dans le Pacifique.

"Je vous donne la parole de mon pays. Il y aura toujours un gouvernement australien et il y aura toujours une Australie.

"Vous pouvez être assurés du calibre de notre sentiment national.

"Nous regardons peut-être un avenir sombre d'encore plusieurs mois de revers et de défaites mais la victoire finale viendra.

"Laissez-moi vous parler comme à des camarades de guerre. Je ne m'adresse pas à votre gouvernement. Nous avons depuis longtemps appris à admirer votre président Roosevelt et nous avons la plus entière confiance en lui. Mais c'est au peuple américain que je veux parler.

"Le Japon a fait encore un nouveau pas vers notre continent. Sa marche vers le sud a été foudroyante. Il est aux portes de l'Australie.

"Nous avons tous commis des erreurs. Tous, nous avons été trop lents. Nous avons tous montré des faiblesses, toutes les nations alliées.

"Je vous donne ma parole. Nous ne faiblirons pas. Mais vous devez être notre chef. Nous combattrons à vos côtés jusqu'à la victoire."

Le sénateur Dandurand

(Suite de la première page)

Biographie

Né à Montréal le 4 novembre, 1861, fils d'Oedipe Dandurand, il fit ses études au Collège de Montréal, puis reçut son diplôme de droit à l'Université Laval en 1882. Il fut appelé au barreau de Québec l'année suivante et créé conseiller de la reine en 1898.

Le sénateur Dandurand est l'auteur de quelques importants ouvrages de droit, mais il se consacra avant tout à la politique. Vers 1880, alors que M. Honoré Mercier était premier ministre de la province de Québec et sir John-A. Macdonald premier ministre du Canada, le jeune Dandurand appuyait déjà la cause libérale et faisait des tournées oratoires dans sa province natale. De bonne heure, il avait été organisateur libéral dans le Québec.

En 1886, il épousa Joséphine Marchand, fille de feu F.-G. Marchand, qui fut premier ministre du Québec. Elle mourut il y a plusieurs années. C'était une femme très cultivée en même temps qu'un écrivain. Elle collabora à la vie très active de son mari.

Jeune encore, le sénateur Dandurand fut nommé arbitre par le président des Etats-Unis, selon les termes d'un traité de paix avec la république brésilienne. En 1910, il était commissaire royal de l'éducation pour la province de Québec. Il représenta le Canada au dévoilement du monument Montcalm en France, en 1909.

Décorations

Il fut créé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français en 1891, officier en 1907 et commandeur en 1912. Pour ses services durant la guerre aux fonds de secours belge et français, il fut fait commandeur de l'ordre belge "Pour la Couronne" et reçut la médaille d'or de La Reconnaissance Française.

Finance

Le sénateur Dandurand était membre du conseil d'administration de **Montreal Trust and Deposit Company**, de la **Montreal Cotton Company**, de la **Sun Life Assurance Company** et des **West Canadian Collieries** et président de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal et de la **Fire Insurance of Canada.**

M. Dandurand avait été nommé sénateur en 1898, deux ans après l'accession au pouvoir de sir Wilfrid Laurier. En 1921, M. King le nomma chef libéral au Sénat, poste qu'il conserva. Mais de 1905 à 1909, il avait été président de la Chambre haute.

A la Société des Nations

Il représenta le Canada durant six années consécutives à l'Assemblée de Genève. A deux reprises, l'Assemblée lui fit l'honneur de l'élire président. Pendant les trois années que le Canada a été membre non permanent de la Société des Nations, le sénateur Dandurand y fut presque tout le temps représentant canadien. Le Conseil le nomma rapporteur des questions sociales.

M. Dandurand avait été élu membre de l'Institut de France, en juin 1938, à l'Académie des sciences morales et politiques. Il avait été nommé membre du Conseil privé impérial le 1er juillet dernier.

De son mariage à la fille de l'ancien premier ministre Marchand, M. Dandurand eut une fille, Mme de Gaspé Beaubien, décédée en 1933.

La mort de M. Dandurand réduit à 43 le nombre des sénateurs libéraux au Sénat et porte à 12 le nombre des vacances. Les conservateurs détiennent 41 sièges.

La familiarité est toujours une maladresse; nos supérieurs nous en savent mauvais gré et nos inférieurs en ont moins de considération pour nous.

PETIT COURRIER D'EUROPE

ALLEMAGNE

Les pertes effroyables du Reich

LONDRES—En comparant les chiffres du dernier recensement en Allemagne avec ceux des pertes probables en hommes subies par le Reich, on calcule qu'il ne doit plus rester une seule famille allemande qui ne soit en deuil. Les statistiques établissent qu'au printemps dernier, la population en Allemagne s'élevait à quatre-vingt millions de personnes, dont trente millions et demi de mâles. On estime qu'un soldat nazi sur cinq a été tué sur la terre russe. Ils sont morts ou devenus invalides par le froid, les balles, le typhus, à moins qu'ils n'aient été capturés. Et si l'on prend la proportion seule des hommes d'âge militaire, de 18 à 45 ans, on se rend compte qu'il y en a trois sur dix mis hors de combat. Toujours d'après les mêmes calculs, on croit qu'un père de famille sur douze, et qu'un sur huit maris ont été tués ou rendus invalides. Huit millions de mères allemandes avaient des fils, dont l'âge variait entre 18 et 35 ans. Il y a maintenant une sur quatre de ces mères en deuil d'au moins un fils. Dix millions d'enfants avaient des pères sur le front de Russie: deux millions de ces petits sont désormais orphelins.

* * *

POLOGNE

L'extermination des Polonais

LISBONNE, Portugal—Des extraits des divers journaux allemands durant le mois de février révèlent que la germanisation systématique de la Pologne se poursuit, malgré qu'elle soit ralentie par la guerre contre les Nations unies, menée par celles-ci de plus en plus vigoureusement. Les ouvriers allemands importés du Reich remplacent les Polonais davantage chaque jour. A Posen, des rues entières sont maintenant garnies de maisons de style germanique. La ville de Ciechanow, d'autant plus dévastée que la moitié de sa population était juive avant la guerre (l'extermination en a été quasi complète) doit être rebâtie sur "un modèle complètement allemand". Le docteur Coulon, le "gauamtsleiter" de la Posmanie, vient de déclarer: "Ce pays ne sera vraiment à nous que lorsque le dernier Polonais en aura été chassé. Autrement, les efforts de nos braves sur le front de l'Est auront été faits en vain."

* * *

SUISSE

La Suisse libère des prêtres français

LONDRES — Un message du radio du Vatican déclare que la Suisse a libéré tous les prêtres français qui se trouvaient prisonniers de guerre sur son sol. La plupart d'entre eux profiteront uniquement de leur liberté pour soulager le sort des soldats encore détenus, dont le moral est terriblement affecté.

* * *

NORVEGE

La peur des commandos fait fuir les nazis

STOCKHOLM, Suède — Les Norvégiens de la côte s'amusent à répandre des rumeurs de raids de la part des commandos britanniques aux environs de leurs villages. Ceci pousse invariablement la garnison germanique de l'endroit à fuir dans les bois, escortée de ses partisans quislings. Dans le petit village de Harstad, dans les îles Lofoten, les Allemands et les traîtres s'en furent ainsi se cacher quatre fois au cours de l'hiver, à la suite de ces rumeurs lancées par des farceurs. Les nazis font une enquête sévère pour découvrir les auteurs de ces bruits, mais jusqu'ici sans résultat.

* * *

HOLLANDE

Journal catholique interdit

LONDRES — L'hebdomadaire catholique hollandais, le 'Katholieke Illustratie", très populaire en Hollande et qui paraissait depuis 75 ans, a dû cesser sa publication, parce que les nazis lui refusent du papier. Par contre, une multitude de gazettes nazies ont vu le jour en Hollande depuis un an.

* * *

SUEDE

Une Allemande ne trouve pas facilement mari!

STOCKHOLM—Une jeune étudiante nazie qui ne veut pas retourner en Allemagne a écrit deux cents lettres aux étudiants de Stockholm pour s'offrir en mariage. Elle promet une récompense équivalant à trois cents dollars, garantit une demande immédiate de divorce après la cérémonie et est prête à en assumer tous les frais. Tout ce qu'elle veut avoir, c'est un passeport suédois qu'un tel mariage lui ferait obtenir. Aucun jeune homme n'a accepté l'offre. L'étudiante du Reich sera renvoyée de l'université de Stockholm; sa seule chance d'éviter l'expulsion sera d'évoquer le droit international d'asile.

Les pilotes de Churchill étaient catholiques

LONDRES.—L'un des pilotes chargés de conduire le gros hydravion à bord duquel M. Winston Churchill est rentré des Etats-Unis en Angleterre, a reçu l'Ordre de l'Empire Britannique des mains du roi George, à Buckingham Palace, pour un brillant exploit de pilotage accompli juste avant que n'éclatât la guerre.

Le capitaine John Kelly

Il s'agit du capitaine John Kelly Rogers, qui avait réussi à sauver le grand hydravion Corsair à la suite d'un atterrissage forcé sur une petite rivière du Congo belge. Après avoir endigué plusieurs petits cours d'eau, il parvint à former un véritable lac sur lequel il lui fut possible de manoeuvrer l'énorme appareil.

Le capitaine Rogers et son collègue-pilote, le capitaine Anthony Christopher Loraine, qui partagea avec lui la responsabilité de conduire M. Churchill à travers l'Atlantique, appartiennent tous deux à la religion catholique. Le capitaine Rogers a fait ses études au collège des Jésuites, à Clongowes Wood, comté de Kildare, Irlande, tandis que le capitaine Loraine est un ancien élève de Downside, école catholique située en Angleterre, dans le comté de Somerset.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 18 au 25 mars 1942.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

Heure centrale

N.D.L.R.—Nous avons cru plus pratique de ramener tous nos programmes à l'heure centrale. Ceux qui vivent en Saskatchewan, et par conséquent sont dans la zone soumise à l'heure des montagnes, voudront bien retarder tout l'horaire d'une heure. Ainsi, 10 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure centrale, doit se lire en Saskatchewan, 9 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure des montagnes.

* * *

MERCREDI 18 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital par Marcelle-Claire Monette, mezzo-soprano.
7.05—A son concert du 18 mars, à Radio-Canada, la fanfare des H. M. Canadian Grenadier Guards, sous la direction du capitaine J. J. Gagnier, jouera des airs dédiés à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre.

JEUDI 19 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 20 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 21 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—La Chanson Française à CBK.
11.30—Emission française de CBK.

DIMANCHE 22 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
12.30—"Vieilles chansons, Couplets d'amour".
5.30—Le R. P. Marcel-Marie Desmarais, prieur des Dominicains d'Ottawa et directeur de la Revue Dominicaine, donnera une autre causerie dans la série présentée sous le titre général "Aimez-vous les uns les autres". Ce programme passera à 5 h. 30 de l'après-midi.
8.00—CBK fera le relais de l'émission "Sérénade pour cordes" sous la direction de Jean Deslauriers. La soliste sera Jeanne Desjardins, soprano (Montréal).
11.00—Radio-Canada transmettra le dimanche, 22, sous la rubrique "Je me souviens", une fable de Félix Leclerc, intitulée "Chez les perdrix".

LUNDI 23 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

MARDI 24 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).
9.00—Société des Concerts Symphoniques de Montréal.

* * *

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 18 MARS
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles Nouvelles? avec Jovette Bernier.
11.30—Version française des nouvelles de la B.B.C.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil avec Tante Lucie Sketch.
12.30—Le Réveil rural. Causerie et concert.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital (Québec).
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—La retraite des malades. Causerie du R. P. Louis Lalande, S.J.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Sculpture et orfèvrerie en Nouvelle-France. "François Ranvoizé." Causerie de Gérard Morisset.
3.45—La Maison Canadienne et ses origines: "L'architecture utilitaire". Causerie de Jules Bazin.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina, sous la direction de Mme Pierre Casgrain.
4.30—Programme musical.
4.45—La Marmaille. Sketch pour les enfants.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive de Roland Beaudry.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder. Sketch de Robert Choquette.
6.15—Un Homme et son Péché. Sketch de C.-H. Grignon.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Monsieur Balthazar ou l'Homme du Peuple". Sketch de Claude-H. Grignon.
7.00—Intermède.
7.05—La musique des Canadian Grenadier Guards; direction, J. J. Gagnier.
7.30—Orchestre sous la direction de Geoffrey Waddington.
8.00—Fémina présente: "J'ai un coeur à chaque étage".
8.30—"Sweet and Low". Orchestre sous la direction de Mart Kenney.
9.00—Images de la Renaissance.
9.30—Jean-Baptiste s'en-va-t'en guerre (BBC).
10.00—Radio journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

JEUDI 19 MARS
A.M.
11.00 a.m.
à
2.00 p.m.—Voir programme du merc.
1.30—Récital (Ottawa).
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—"Francis Jammes et Madame de Noailles". Causerie de M. Luc Lacoursière.
3.45—Le Théâtre contemporain. Causerie de Jean C. Bonenfant.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00
à
6.00—Voir programme du mercredi.
6.15—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.30—Version française des nouvelles de la BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar ou l'Homme du Peuple". Sketch de Claude-Henri Grignon.
7.00—Le Curé du Village. Sketch.
7.30—Sur les Boulevards, avec Pierrette Alarie, Lucienne Delval, et l'orchestre sous la direction de André Durieux.
8.00—Maitland Former, organiste.
8.30—"Mexicana". Orchestre sous la direction d'Henri Miro.
9.00—Les Chefs-d'oeuvre du piano
9.30—L'orchestre à cordes de Radio-Canada. Direction, Alexandre Chuhaldin.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

VENDREDI 20 MARS
11.00
à
1.15 p.m.—Voir programme du merc.
1.15—L'Heure d'Education Musicale Direction, Walter Damrosch.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—"La Symphonie". Causerie de M. Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Programme musical.
4.45—La Marmaille (Sketch pour les enfants).
5.00
à
6.30 p.m.—Voir programme du merc.
6.45—"Monsieur Balthazar ou l'Homme du Peuple". Sketch de Claude-Henri Grignon.
7.00—A communiquer du studio.
7.30—A communiquer du studio.
8.00—L'Heure de la Valse, avec Frank Munn. Le Choeur Amsterdam et l'orchestre sous la direction d'Abe Lyman (NBC).
8.30—"Je me souviens". Sketch sous la direction de Paul Leduc.
9.00—Len Hopkins et son orchestre.
9.30—Les Cahiers Français (BBC).
9.45—Les Voix Françaises (BBC).
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

SAMEDI 21 MARS
A.M.
11.00—Programme musical.
11.15—Nouvelles de la BBC. Version française par Marcel Ouimet.
11.30—Chansonnettes.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Chansonnettes.
12.30—Le Réveil Rural. Causerie et concert.
1.00—Opéra. Relais du Metropolitan (NBC).
4.00—A communiquer du studio.
4.30—Erskine Hawkins et son orchestre (NBC).
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Jean Cavall, chanteur (NBC).
5.45—Chansonnettes.
6.00—Chronique parlementaire; M. E. Letellier de St-Just.
6.15—Chansonnettes.
6.30—Version française des nouvelles de la BBC.
6.45—Aimez-vous les uns les autres: "Les malades qui savent être apôtres". Causerie du R. P. Marcel Desmarais, o.p.
7.00—Le Questionnaire de la Jeunesse avec l'Oncle Paul. Relais de la Salle St-Sulpice.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Reportage de la joute de hockey: Détroit-Canadiens.
9.30—Carmen Cavallero et son orchestre (NBC).
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

DIMANCHE 22 MARS
A.M.
11.00—Causerie de la Légion Canadienne.
11.15—Radio-journal.
11.30—Relais du Music Hall de Radio City (NBC).
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—"Radio City Music Hall" (NBC)
P.M.
12.30—"Vieilles chansons et couplets d'amour". Anna Malenfant, Jeanne Desjardins, Lionel Daunais et Jules Jacob.
1.00—"Mon Professeur". Cours de diction de M. Georges Landreau.
1.15—"La Revue des Hebdomadaires" Causerie de Léandre Prévost.
1.30—Pot-pourri musical.
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Sylvia Marlowe, claveciniste, et Richard Dyer-Bennett, chanteur (NBC).
3.15—Chansonnettes.
3.30—Airs d'opéras.
3.55—Bulletin de nouvelles.
4.00—L'Heure Dominicale.
5.00—Récital de piano.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les Fureurs d'un Puriste. Causerie de M. Paul Morin.
5.45—Fantaisie.
6.00—"Le Trio Lyrique", avec Alan McIver et son orchestre.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Une Semaine de Guerre" Causerie de Jean-Louis Gagnon.
7.00—Radio-Théâtre.
8.00—Sérénade pour cordes. Orchestre sous la direction de Jean Deslauriers.
8.30—"L'Album de Musique Familière"; Frank Munn, ténor, Jean Dickenson; orchestre, direction Gustav Haenschen (NBC).
9.00—Les plus belles lettres.
9.30—Concert intime.
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

LUNDI 23 MARS
11.00 a.m.
à
3.30 p.m.—Voir programme du merc.
P.M.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Les lois de la nature: les électrons et la radio; la cellule photo-électrique. Causerie de Léon Lortie.
3.45—La Science et la guerre: la détection des ondes et leur amplification. Causerie de M. Louis Bourgouin.
4.00—Causerie de M. Brunette. (L'Association des Bibliothécaires de la province de Québec).
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La Marmaille. Sketch pour les enfants.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10
à
6.45—Voir programme du mercredi.
6.45—Monsieur Balthazar ou L'Homme du Peuple. Sketch de C. H. Grignon.
7.00—Intermède.
7.05—Le Quatuor à cordes Hart House.
7.30—S. V. P.
8.00—"La Fille du Tambour-Major", d'Offenbach. Orchestre sous la direction de Jean Beaudet.
9.00—A communiquer du studio.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

MARDI 24 MARS
11.00 a.m.
à
2.00 p.m.—Voir programme du merc.
P.M.
1.30—Récital (Toronto).
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Tableaux d'histoire: Pierre Bédard.
3.45—Pierre Bédard (Sketch).
4.00—La cité des plantes: le jardin familial modèle. Causerie de M. Stephen Vincent. Direction, le Frère Marie-Victorin.
4.15—Fémina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—Chansonnettes.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive de Roland Beaudry.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Chansonnettes.
6.00—La Pension Velder. Sketch de Robert Choquette.
6.15—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—Monsieur Balthazar ou L'Homme du Peuple. Sketch de Claude-H. Grignon.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges (Sketch).
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—"The Sophisticates".
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Les Concerts Symphoniques de Montréal, direction Désiré Defauw.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

NAVIRE BRESILIEN TORPILLE

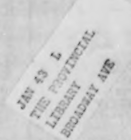
RIO DE JANEIRO—Le navire brésilien Cayru a été torpillé au large de la côte américaine pendant un voyage entre New-York et Rio de Janeiro.

Raid très fructueux



Dans ses raids sur les maisons japonaises, sur la côte du Pacifique américain, les agents du bureau fédéral d'investigation ont fait des découvertes très intéressantes. Ainsi le démontre cette quantité énorme de pièces pyrotechniques trouvées dans la maison de GEORGE NAKAMURA, à Santa Cruz. Tout y était pour donner les signaux à des navires s'approchant des côtes.

VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 MARS 1942 — NUMERO 46



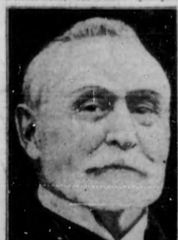
LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE!

Le Sénateur Dandurand meurt à l'âge de 80 ans

M. Raoul Dandurand, sénateur, ministre d'Etat dans le gouvernement King, est mort subitement le mercredi 11 mars, à l'hôpital, à Ottawa.

M. le sénateur Dandurand, octogénaire, avait pris la parole au Sénat mardi soir. Mercredi matin, il se sentit mal après son petit déjeuner. On crut qu'il s'agissait d'une attaque de lumbago. Conduit à l'hôpital pour examen, il mourut quelques minutes avant huit heures du soir. Le premier ministre, M. King, s'est dit très affecté de la mort de M. Dandurand, survenant quelques



mois seulement après celle de M. Lapointe. C'est une lourde perte, dit-il, pour le Canada, surtout pour la province de Québec. M. Dandurand était le seul survivant des sénateurs nommés par sir Wilfrid Laurier.

Maladie

Le sénateur Dandurand est décédé des suites d'une tumeur du pancréas, compliquée d'une embolie cérébrale. Il a ressenti un premier malaise mercredi matin, après avoir dirigé la veille dans la soirée, sans apparemment souffrir de rien, les délibérations de la Chambre haute. La première attaque eut lieu vers onze heures. Le malade semblait alors souffrir de calcul rénal. Vers midi, on le fit transporter à l'hôpital Général et son gendre, M. de Gaspé Beaubien, qui lui rendit visite à six heures, a déclaré qu'à ce moment rien ne laissait présager une fin aussi brusque.

(Suite à la deuxième page)

Vichy nie avoir remis 40 vaisseaux de guerre aux Allemands

La déclaration de M. Churchill

Vichy.—Les milieux gouvernementaux de Vichy ont nié la cession de 40 navires de guerre français aux Allemands, telle que l'avait annoncée Tass, l'agence officielle russe, dans une dépêche datée du Caire.

La dépêche de "Tass" disait que 40 navires de guerre, dont le cuirassé "Clémenceau" (35,000 tonnes) et un croiseur de 8,000 tonnes, navires encore en construction, lors de l'armistice français, avaient été mis à la disposition des Allemands.

La même nouvelle disait également qu'une entente franco-allemande pourvoyait à la cession graduelle d'une grande partie de la flotte française aux nazis.

LONDRES.—Les Allemands prétendent qu'avant l'armistice français ils saisirent à Brest les cuirassés français "Richelieu" et "Clemenceau". Il fut reconnu plus tard que cela était faux en tant que le "Richelieu" était concerné, ce vaisseau étant allé à Dakar. C'était probablement vrai pour le Clémenceau.

Le "Jean Bart" et le "Gascogne" étaient en construction à St-Nazaire quand la France tomba. On ignore s'ils ont été détruits ou saisis.

La déclaration de M. Churchill

Le premier ministre Churchill, au cours d'un grand discours à la Chambre des Communes, où il traita de tous les sujets importants politiques et militaires internationaux, a déclaré: **"Il n'y a aucune indication, en ce moment, que les Allemands aient l'intention de s'emparer de la flotte française."**

Churchill a ajouté: L'amiral français Jean Darlan est très fier de la flotte française, qu'il a créée, et je doute fort qu'il permettrait qu'elle tombe aux mains des Allemands."

LA TURQUIE RESTE NEUTRE

La situation de la Turquie est encore très énigmatique. Elle refuse de prendre un parti définitif pour ou contre l'Axe. Cette attitude fait concevoir des espoirs aux Nazis. Le problème que la Turquie constitue pour l'Allemagne peut influer sur le cours de l'offensive allemande au printemps.

Nouvel aumônier militaire au Manitoba

Le R. P. Joseph Warnke, O.M.I., vicaire à la paroisse St-Joseph, de Winnipeg, vient d'être nommé aumônier militaire avec le rang de capitaine honoraire. Il sera stationné au camp d'artillerie A4 de Brandon.

En Saskatchewan

On demande des industries de guerre en Saskatchewan

REGINA—Après un ajournement de quatre jours qui a permis aux membres de la Législature d'assister aux délibérations du Congrès des municipalités, la Chambre a repris son travail. Une des questions qui a rallié tous les députés est celle qui a trait à l'établissement d'industries de guerre en Saskatchewan. Le lieutenant H. K. Warren (Bengough) a proposé une motion demandant au gouvernement fédéral d'établir en Saskatchewan des usines de munitions et de matériel de guerre pour le temps du conflit. Après la guerre ces usines produiront des machines agricoles. Ces usines seraient dirigées par la "Cooperative Implement Association". La guerre terminée, ces usines aideraient au rétablissement des soldats de retour. Certains membres de la législature ont déclaré que la Saskatchewan ne peut se développer sans industries autres que l'agriculture. Tous les députés ont approuvé la proposition qui sera envoyée à Ottawa.

Un gain

Les membres de la législature reconnaissent que la nouvelle loi fédérale rehaussant le prix du blé à 90 sous est un gain appréciable qui améliorera sensiblement la situation du fermier, quoique l'objectif des réclamations, soit un dollar le minot, n'ait pas été obtenu.

Education, santé et problèmes économiques

J. H. Brockelbank, C.C.F., blâme le gouvernement provincial pour son manque d'action efficace au sujet de l'éducation, de la santé, et des problèmes économiques. Il regrette que le gouvernement n'ait pris aucune initiative efficace pour assurer la sécurité des citoyens à leurs foyers, pour obtenir une part équitable du revenu national au peuple de cette province, pour mettre à la disposition de tous les services de santé; ce qui en conséquence a empêché la population de cette province de fournir un plus grand effort de guerre. Brockelbank a groupé ses accusations sous la forme d'une motion qui a été défaite.

Estey dénonce le socialisme

"En temps de paix comme en temps de guerre, la politique du parti C.C.F. est du socialisme", déclara M. Estey, procureur provincial, au cours du débat sur le discours du Trône. Il demanda aux partisans de la C.C.F. de réfléchir sur les conséquences de leur doctrine et de considérer où peut les conduire leur propagande en faveur du socialisme. Hitler a bredouillé des platitudes, semblables à celles que formulent actuellement les membres de l'opposition, dit-il, avant d'obtenir le pouvoir en 1933, et il n'y a pas eu de liberté en Allemagne depuis 1933.

(Suite à la sixième page)

Les célibataires de 26 à 30 ans seraient mobilisés

OTTAWA.—On s'attend que le gouvernement annonce la mobilisation pour le service militaire obligatoire des classes de 26 ans à 30 ans. Jusqu'ici, on n'a appelé sous les drapeaux que les célibataires de 21 à 26 ans. Mais le nombre de recrues disponibles pour le service obligatoire a tellement diminué dans les classes de 21 à 26 ans que l'on devra maintenant puiser dans les réserves de célibataires de 26 à 30 ans. En conséquence, fait observer un porte-parole du gouvernement, il faudra porter à 30 ans la limite d'âge des mobilisables pour l'armée.

Arrivée du convoi américain en Australie

WASHINGTON—Un communiqué officiel publié par les autorités militaires des Etats-Unis, lundi dernier, a confirmé la nouvelle que des troupes expéditionnaires américaines ont été débarquées en Australie.

C'est la deuxième fois que des troupes américaines sont débarquées en pays étranger depuis le début de la guerre. La première expédition de ce genre eut lieu en Irlande du Nord le 26 janvier.

Le communiqué annonce que des unités entières de l'armée américaine, comprenant des troupes de terre et des régiments d'aviation, sont maintenant en Australie. Aucun renseignement toutefois n'a été donné concernant le nombre exact de troupes, le nom des régiments, ni l'endroit où ils se trouvent actuellement

Quelques heures seulement avant l'annonce officielle du débarquement des troupes américaines en Australie, le ministre australien aux Etats-Unis a dit dans un discours prononcé à la radio, que "seul, son pays ne pouvait se défendre contre les hordes japonaises; mais qu'il comptait sur l'aide des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne."

Les Australiens ont perdu 17,031 hommes

SYDNEY, Australie—On rapporte que les pertes du corps australien au cours de la campagne de Malaisie et de Singapour se sont élevées à 17,031 hommes. On compte 287 officiers et soldats tués et 16,744 disparus, vraisemblablement prisonniers pour la plupart.

Les pertes des troupes australiennes dans le Proche-Orient se sont élevées à 13,335 hommes en comptant les prisonniers de guerre.

Un traité avec le Pérou

L'hon. J.-A. MacKinnon, ministre du commerce, a annoncé à une séance du comité sénatorial des banques et du commerce que le Canada conclurait sous peu avec le Pérou, un traité de commerce identique à ceux qui ont déjà été signés avec trois républiques de l'Amérique du Sud—le Chili, le Brésil et l'Argentine. Le comité sénatorial a recommandé l'approbation des trois traités de commerce déjà en vigueur avec l'Amérique latine. Le Sénat lui-même a ratifié les traités avec le Chili, le Brésil et l'Argentine.

Pertes considérables dues aux insectes

REGINA.—Les fermiers de la Saskatchewan ont perdu environ $21,400,000 de leur revenu par suite des dommages causés à leur récolte par les insectes, durant l'année 1940. C'est ce que montre le rapport annuel du département de l'agriculture. Quoique les dommages ont été moins considérables qu'en 1939, et bien au-dessus des pires années, les pertes sont évaluées à 11 pour cent du rendement des récoltes.

Les dommages causés par les sauterelles à la récolte de blé se montent à $7,235,000, aux autres grains, à $1,500,000, ce qui fait un total de $8,785,000. Les sauterelles ont causé des ravages surtout dans le sud-ouest de la province.

Les mouches à scie ont fait presque autant de dommages, ceux-ci étant évalués à $7,020,000.

Il en a coûté $71,690 pour combattre les sauterelles, ce qui est la moitié moins que l'an dernier.

Revers de la marine alliée à Java

Les Nations Unies perdent treize vaisseaux dans la bataille navale de Java.

LONDRES—Linvasion de l'ile de Java a été précédée par une grande bataille navale de trois jours dans laquelle les Alliés n'ont pas réussi à repousser l'envahisseur. Une flotte composée de vaisseaux anglais, australiens, américains et hollandais a coulé ou endommagé au moins sept ou huit navires ennemis tout en perdant treize de ses unités navales. La flotte japonaise était supérieure en nombre à celle des Alliés.

Dans les milieux britanniques, cette nouvelle produisit une sensation L'amiral Sir William James, de Portsmouth, déclara que cette bataille devait être considérée comme l'une des plus terribles de l'histoire. On croit qu'on bon nombre de marins ont péri au cours de la bataille.

On s'attend à ce que des éclaircissements soient demandés, à la Chambre des Communes anglaise, à l'effet de savoir pourquoi des sous-marins anglais et américains n'ont pas été utilisés dans cette bataille, et comment il se fait que les forces alliées n'ont pas reçu l'ordre d'éviter une rencontre au grand jour. Les défenseurs du gouvernement prétendent que la flotte alliée s'est bien tirée d'affaire, dans les circonstances.

Le débat sur la question du blé

Livraisons fixées à 280,000,000 de boisseaux.

OTTAWA — Le ministre des ressources, l'hon. Crerar, a dit à la Chambre des Communes, lundi dernier, que le gouvernement a fixé la limite pour l'année 1941-42, sur les livraisons de blé, à 280,000,000 boisseaux, mais qu'il était peu probable que cette quantité-là pourrait être mise sur le marché.

Il exprima l'opinion que le présent taux d'emmagasinage, soit 1-45e de sou par minot par jour, demandé par les élévateurs, était juste, vu les risques encourus.

"Vous ne pouvez pas, a dit M. Crerar, fixer une politique à long terme pour le blé, avec les présentes conditions de guerre, ayant égard aux changements qui peuvent survenir le mois prochain, dans six mois ou dans un an. Je maintiens que la politique du gouvernement doit être considérée comme la meilleure."

M. Marshall a dit que puisque la politique des "bureaucrates" du département de l'agriculture, ces dernières années, n'avait pas réussi à résoudre les problèmes des fermiers, on devrait se dispenser de leurs services. La législation actuelle concernant l'agriculture devrait être enlevée des statuts. Le comité de l'agriculture devrait siéger sans interruption jusqu'à ce qu'une solution permanente du problème de l'agriculture soit trouvée.

La parité des prix pour les fermiers

M. Castleden dit qu'il ne pouvait comprendre qu'il faille demander la parité des prix pour le fermier alors qu'elle lui est due en justice. Il déclara que "même avec la parité des prix, les fermiers de l'Ouest du Canada ne pourraient pas, dans dix ans, se libérer de leurs dettes." Il ajouta qu'il ne restait plus aucun espoir de ce côté depuis que l'administration avait refusé de reconnaître la justice des réclamations concernant la parité des prix.

M. Gregory, député libéral de Battleford, dit que les demandes récentes des fermiers au Gouvernement en vue d'obtenir $1. pour le blé, étaient justes et raisonnables. Il ajouta que le gouvernement avait rencontré à mi-chemin les fermiers, leur accordant une augmentation de vingt sous le minot, ce qui n'était pas à dédaigner.

Au procès de Riom

Blum se dit non responsable de la défaite de la France

RIOM—L'ex-premier ministre Léon Blum, accusé au procès de Riom d'avoir, avec plusieurs autres hommes d'état français, "causé la défaite de la France", a déclaré que "l'avènement du pouvoir en 1936 avait épargné la guerre civile à la France".

A l'accusation d'avoir sous son administration laissé se ralentir la production de guerre, il répondit que son régime arrivait à une époque "non pas pré-révolutionnaire, mais révolutionnaire". Il ajouta que le mouvement de "grève sur le tas" avait atteint son sommet lorsqu'il prit le pouvoir. Une des solutions de Blum fut la semaine de 40 heures comme moyen de décider les ouvriers à évacuer les usines. En fait, ce serait, dit Blum, le syndicat des gros employeurs qui fit pression pour l'adoption de cette mesure.

Procès politique

Léon Blum a réitéré devant le président Caous sa déclaration que "le procès des responsables de la défaite est un procès politique destiné à frapper certaines personnalités et à stigmatiser derrière elle certaines attitudes politiques.

Les grèves

Accusé d'avoir été le premier ministre des grèves sur le tas, Blum a répondu que ces grèves se produisirent alors qu'il n'était que vice-président du Conseil et que le premier ministre en fonction était Camille Chautemps (actuellement chargé de mission par Vichy en Amérique du Sud).

Léon Blum a clos son témoignage par ces mots: "Je ne suis pas un politicien, je suis un socialiste. J'ai cru et je crois encore que la semaine de 40 heures est une mesure juste même pour la production de guerre qui dépend non pas du degré de fatigue des hommes, mais de l'effort des machines".

Chautemps

Léon Blum a d'ailleurs précisé qu'il n'accusait pas particulièrement Chautemps et ne demandait pas sa comparution au procès, mais qu'il accusait plutôt le tribunal d'avoir choisi le ministère du Front Populaire plutôt qu'un autre régime aussi responsable, selon lui, de la tournure des événements

(Suite à la cinquième page)

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

IMPOT SUR LE REVENU

Voici le moment de préparer les déclarations d'impôt sur le revenu pour l'année 1941. Tous les contribuables de langue française auront à coeur d'établir leurs déclarations en français. Demandez des formules françaises, insistez s'il le faut. On perd les droits qu'on n'exerce pas.

Menace de sabotage à Washington

WASHINGTON.—Les édifices du gouvernement à Washington sont menacés de sabotage, d'après des informations émanant de milieux très près de la Maison Blanche, apprenait-on, vendredi dernier, dans les milieux généralement bien informés.

Le président Roosevelt, au cours d'une conférence de presse, a déclaré qu'il avait donné des instructions aux autorités compétentes de prendre les mesures de précautions nécessaires, pour faire face aux efforts de sabotage.

M. Roosevelt a ajouté que les nouvelles mesures comporteraient probablement une dépense de $16,000,000 de dollars, mais qu'il était certain que le Congrès approuverait cette appropriation.

Violente tornade aux Etats-Unis

Plus de cent personnes y ont trouvé la mort.

Cent-quinze personnes ont perdu la vie au cours de deux tempêtes qui ont balayé une partie des Etats-Unis lundi dernier. Environ 700 personnes ont été blessées, et les dommages et pertes sont évalués à quelque trois millions de dollars.

La tornade a surtout ravagé la région nord de l'état du Mississipi, où on a recouvré 65 cadavres dans les ruines des maisons écroulées.

Ces tornades ont probablement commencé dans l'ouest du Tennessee, puis ont passé au-dessus du sud-est des Etats-Unis, atteignant leur stage le plus violent à Mississipi et Michigan City.

Les communications avec plusieurs villes de ces états ont été complètement interrompues; la ville de Grenada a subi les dommages les plus considérables, ayant dû rester sans lumière et sans eau pendant plusieurs heures. De gros réservoirs de gazoline ont fait explosion.

LES INGENIEURS COMMENCENT LA ROUTE DE L'ALASKA

WASHINGTON—Un ingénieur du Missouri, le colonel William M. Hodge, est chef de la construction de la route d'Alaska. Des groupes d'ingénieurs sont déjà arrivés à Dawson Creek, en Colombie Britannique, pour y établir la première base principale de construction d'une route de près de 15,000 milles.

128,088 étudiants dans les collèges et universités catholiques américains

WASHINGTON—Le National Catholic Welfare Conference annonce dans le compte rendu d'une enquête faite sur les institutions catholiques d'enseignement supérieur aux Etats-Unis que le nombre des élèves a augmenté de 378.9 pour cent, au cours des vingt dernières années.

En 1920 il y avait 130 universités et collèges catholiques aux Etats-Unis, 76 pour hommes et 54 pour femmes. Ce nombre a augmenté de 68 en vingt ans, faisant un total de 193 institutions. Le personnel enseignant de ces institutions s'élevait, en 1940, à 13,150 membres.

Universités

Les universités catholiques américaines sont sous la direction du clergé séculier et principalement des ordres religieux. Voici la distribution d'après le personnel enseignant: clergé séculier, 1; Jésuites, 14; Congrégation de la Sainte Croix, 3; Congrégation de la Mission et Société de Marie, 2 chacune; la Congrégation du Saint-Esprit, les Frères des écoles chrétiennes, les Bénédictins et les Soeurs du Saint-Sacrement dirigent chacun une université.

72 missionnaires canadiens internés au Japon

Dominicains, Ursulines, Soeurs du Bon-Pasteur, Frères des Ecoles chrétiennes, Soeurs Dominicaines, Franciscains, Sulpiciens.

OTTAWA—Le ministère des Affaires extérieures a été notifié par l'ambassade de l'Argentine à Tokyo que soixante-douze Canadiens ont été internés par les autorités japonaises. Toutes ces personnes sont connues comme étant des missionnaires, sauf M. Down et Mlle Lareau. Aucun renseignement supplémentaire n'a été reçu, mais le ministère des Affaires extérieures tente d'obtenir un rapport complet sur le traitement accordé aux internés dans les camps au Japon.

M. Curtin lance un appel aux Américains

Tokyo a les yeux tournés vers l'Australie, soutient Curtin. — Mission du docteur H. V. Evatt à Washington.

CANBERRA—Un avertissement solennel que les "Amériques" seraient en danger immédiat si le Japon assujettissait l'Australie et un appel pressant pour une coopération plus intime et plus effective, ont été faits samedi dernier par John Curtin, premier ministre australien, au cours d'une radiodiffusion directe au peuple des Etats-Unis.

"L'Australie est le dernier bastion entre la côte ouest des Amériques et les Japonais", a dit Curtin, "et si l'Australie tombe, les deux Amériques sont toutes grandes ouvertes à l'invasion."

Le premier ministre australien fulmina contre les experts qui prétendent que le Japon ne s'attaquera pas à l'Australie, mais marchera vers l'Inde, où il sera mis en déroute.

Avant de commencer son adresse "à ses camarades de guerre américains", Curtin annonça la perte du croiseur australien "Perth"—6,980 tonnes—et la corvette "Yarra" — 1,060 tonnes—avec 833 hommes d'équipage.

Ces deux navires avaient combattu avec éclat dans les batailles navales de Java, a dit M. Curtin, mais on est sans nouvelles d'eux depuis leur départ de Java pour l'Australie et ils doivent être considérés comme perdus.

(Les pertes navales australiennes, au cours de la guerre actuelle, se chiffrent maintenant à deux croiseurs, un contre-torpilleur et deux corvettes.)

L'Australie est sur le qui-vive

L'Australie est sur le qui-vive et les mesures de défense s'intensifient tous les jours. Les ouvriers dans les usines sont au travail 24 heures par jour. Sur la côte du nord, les aérodromes surgissent comme des champignons et des abris sont construits avec rapidité.

Extraits du discours de M. Curtin

"Nous nous adressons aux Etats-Unis pour des conseils et des directives."

"C'est avec quelque regret que nous constatons que même aujourd'hui, après 95 jours de l'avance stupéfiante des Japonais, vers le sud, toujours vers le sud, nous n'avons pas encore pris un contact immédiat avec les Etats-Unis. Nous vous envoyons notre ministre des affaires extérieures, le docteur H. V. Evatt, qui con-

(Suite à la deuxième page)

Singapour ne serait pas tombée si . . .

MONTREAL.—Le général F. F. Worthington, récemment nommé au poste de commandant de la quatrième division outre-mer, a exprimé l'Opinion que Singapour ne serait pas tombé "si nous avions eu une division motorisée ou même une brigade motorisée".

De retour au Canada, le général déclara aux journalistes qu'une fois de plus il est prouvé qu'on ne peut gagner une bataille sans division motorisée. Les tanks sont absolument nécessaires sur un champ de bataille moderne et ceux-ci ont besoin de l'appui de l'aviation.

Il est faux, dit-il, de croire que l'armée canadienne outre-mer est la principale force de défense contre l'invasion de l'Angleterre. Elle n'est qu'une infime partie de la défense britannique, bien que son rôle soit très important.

Ghandi se prononce clairement

WARDHA, Indes — Mohandas K. Gandhi, fondateur du parti nationaliste hindou, a déclaré, jeudi dernier, qu'il ne voyait aucun signe de règlement de la question de l'Inde. Il dit que la Grande-Bretagne doit confesser son plus grand crime contre l'Inde, qu'il définit comme étant l'impérialisme, et qu'elle doit racheter ce crime. Cet aveu de la part de l'Angleterre, dit-il, aplanira la voie, pour les délibérations à venir.

CEYLAN DOIT ETRE EVACUE

COLOMBO, Ceylan—L'amiral sir Geoffrey Layton, commandant en chef des forces britanniques à Ceylon, île située au large de l'extrémité sud de l'Inde, a ordonné, en prévision d'une attaque japonaise, que toutes personnes, y compris les épouses et les enfants des militaires, qui ne résident pas habituellement à Ceylan ou qui ne participent pas aux travaux de guerre, quittent les lieux aussitôt que possible.

Nouveau médecin des "Dionnelles"



Le Dr I. Joyal, de North Bay, vient d'être nommé médecin des jumelles Dionne en remplacement du Dr A. R. Dafoe qui a démissionné. Le Dr Joyal était le médecin de famille des Dionne. Il a plusieurs frères et soeurs vivant à Ste-Agathe, Man.

A la Chambre du Manitoba

La discussion du budget constitue l'item le plus important

Mercredi 11 mars—Les estimés des dépenses pour chacun des départements du gouvernement étant terminés, le trésorier provincial, l'hon. Stuart Garson, expliquera à la Chambre comment le gouvernement prélèvera les fonds nécessaires pour rencontrer les dépenses projetées pour cette année.

Les derniers item qui furent approuvés sont ceux du département des travaux publics, pour $2,029,990, et le département du travail, pour $79,330.

Routes nouvelles

L'hon. Erick Willis a annoncé que les ingénieurs sont à tirer des plans selon lesquels des routes seraient construites et entretenues par les municipalités, aidées du gouvernement provincial.

M. Willis ajouta que les dépenses faites dans le département des travaux publics seraient limitées à l'entretien des routes et des édifices déjà construits.

Acte du Trésor amendé

On a passé une loi amendant l'Acte du Trésor d'après lequel il n'était pas permis de retirer aucune somme du fonds d'amortissement avant que le montant de $500,000 ait été accumulé. Le contrôleur général a dit que cette restriction n'était pas nécessaire.

Le montant alloué pour l'aide aux municipalités et aux territoires non-organisés a été augmenté de $80,000, surtout pour pourvoir à l'entretien des routes pour touristes qui ont été construites d'après une entente fédérale-provinciale.

Les courses de chevaux

Jeudi 12 mars—On a demandé à la Législature de prohiber les courses de chevaux pour la durée de la guerre. Cette motion a été présentée jeudi dernier par M. L. St-George Stubbs, qui fit un long discours sur tous les maux et inconvénients qui résultent de ce jeu. Le but principal de cette loi serait, a dit M. Stubbs, de mettre davantage les Canadiens en face de la réalité de la guerre.

En dépit de la croyance contraire, M. Stubbs a assuré le public que les lois concernant les courses de chevaux dépendent uniquement du gouvernement provincial, et non du fédéral.

En 1940, les paris aux courses de chevaux ont atteint la somme de $2,134,464, et en 1941, $2,093,366. La somme qui a été versée au gouvernement suivant la taxe des amusements a été d'environ $85,000 par année.

(Suite à la cinquième page)